L’Ami Fidèle

1957

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



L'AMI FIDELE



Bulletin Familial
mensuel
Secr: Georges Polaux
Bien le mieux
Cte Chèque N° 22 63 36

N° I ... Année Ier Janv. 1957

REFLEXIONS DE FIN D'ANNEE.

En lisant le dernier numéro de l'Ami Fidèle ses lecteurs se seront certainement dit : Tout de même, ils exagèrent ces deux-là. Ruelle père d'abord et maintenant en plus le Père Ruelle. Pourvu que le fils Ruelle(l'autre, celui qui n'est ni père, ni Père) ne suive pas ses aînés dans la voie du journalisme(?). Sinon il faudrait encore ajouter une page à notre chère gazette et le boni de 44I,35 frs. inscrit aux prévisions budgétaires 1957 s'amenuiserait à tel point qu'on pourrait craindre sa disparition.

Car, de déficit, il ne saurait en être question. Cousin Georges gardien fidèle du trésor ne voudrait pas qu'on puisse le comparer à un vulgaire Etat moderne tirant le diable par la queue, empruntant à tout bout-de-champ sans jamais rembourser sinon en monnaie dépréciée, fabriquant à tour de presse des vignettes plus ou moins artistiques sur papier plus ou moins fort auquel il attribue des valeurs variant entre 50 et I.000 frs. endetté à perpétuité mais totalement incapable de faire comprendre à ses vaches à lait, c'est-à-dire ses contribuables, que dans un Etat qui n'emprunte pas il ne peut exister qu'une petite minorité de riches ou de profiteurs et une masse de misérables tenus à l'écart du progrès.

En outre cousin Georges se montre plus scrupuleux qu'un Etat car il tient à honorer ses engagements et entr'autres celui de fournir mensuellement à la grande famille de l'A.F. des textes s'échelonnant sur six pages de papier format pro patria. Pour en avoir l'assurance car il est très prévoyant, il m'a prié d'écrire un petit article au sujet du nouvel an. Comme cela, a-t-il ajouté, j'aurai une réserve de copie et si, faute de place, elle ne paraît pas dans le numéro du Ier janvierI957, elle servira pour le Ier janvier I958.

Je ne pouvais guère refuser, d'autant plus que je venais de lui gagner 8,30frs au whist malgré ses rouspétances continuelles contre le mauvais sort qui l'accablait et qu'il m'avait fait déguster quelques douceurs, liquides et solides.

Eh oui, bientôt I957. Ou plutôt, nous y voilà.....

Et chacun de s'interroger: que nous réserve cette année nouvelle, non bissextile, cette période de 365 jours dans lesquels s'inscrivent des heures heureuses ou malheureuses, gaies ou tristes, claires ou sombres, courtes ou longues. Je pourrais, quant à moi, répondre que chaque année fournit sa part de joies et de misères et que l'alternance des vaches grasses et des vaches maigres n'est pas phénomène exclusif de la vallée du Nil au temps des Pharaons. N'ayant aucune attache avec Nostradamus, Mathieu Laensbergh ou Geneviève Tabouis je me garderai bien de prophétiser pour m'en tenir à un aperçu des événements notables survenus en I956

Cela débuta assez mal: un triple crime commis dans d'atroces conditions rue Royale fit passer des frissons rétrospectifs dans le dos ou plutôt dans le cou de tous ceux qui se faisaient raser ou coiffer par Jean-Marie, le figaro bon époux et bon père de famille devenu assassin célèbre. Les habitants de l'agglomération bruxelloise purent, en l'occurence, se rendre compte que les flics ne s'intéressent pas à un crime commis sur le trottoir d'en face ou dans la maison d'à côté si c'est le territoire d'une autre commune.....- Et aussi qu'il s'agit de bien articuler quand on appelle au secours pour que, par exemple, le policier de garde ne puisse confondre 504 avec 64. Du sang-froid, que diable, et en toute circonstance... La Belgique entière en trembla d'indignation.

Comme elle devait trembler encore durant tout le mois suivant, heureusement le plus court des douze. Mais de froid, ce coup-ci.

Qui ne se souvient de ce mois de février où le marchand de charbon et le distributeur de mazout étaient rois, en attendant de céder leur place aux plombiers lors du dégel, dès que les tuyaux crevés commencèrent à couler?..

Pourquoi faut-il que le malheur de beaucoup fasse la richesse de quelques uns ? Et pourquoi fallait-il qu'à un hiver aussi rigoureux succédât un été qui n'eut rien de langoureux pour le grand bonheur des marchands d'imperméables, de bottes en caoutchouc, de coiffes en plastique et autres pièces d'équipement aptes à aider l'homme dans ses efforts pour ressembler à un canard; chacun sait que ce volatile aime l'eau et n'est jamais mouillé.

Ce fut dans le ciel bleu d'une rare journée ensoleillée de cet été i
table que monta la colonne de fumée révélatrice de la catastrophe de Marci
le fournissant à la presse belge et étrangère, en période de vacances, un su
jet inépuisables de critiques et de commentaires trop souvent subjectifs ou
partisants et parfois regrettables, du point de vue national.

Puis l'on se remit à espérer en l'arrière saison. Hélas, elle fut et res-
ta aussi humide que l'avant ou le pendant, nous léguant des prunes gâtées, des
poires sans goût et des pommes plus aptes à la fabrication de vinaigre que de
vin sucré.

Pour nous donner encore plus la joie de vivre un dictateur de Moyen-Orien
avait mis la main sur le canal de Suez menaçant ainsi le pauvre Europe de cou-
per, quand cela lui plairait et lui conviendrait, son approvisionnement en pé-
trole: c'est-à-dire essence, mazout, gaz divers, huiles, etc... D'où, en fin de
compte, vers la Toussaint, la malencontreuse expédition franco britanique à
Port-Saïd.

Pendant ce temps, les troupes mongoles amenées par les Russes mitraillai-
ent les habitants de Budapest provoquant ainsi de violentes réactions dans les
pays où subsiste le droit de parler et d'écrire. C'est ainsi que l'on vit à
Bruxelles, unis dans une même manifestation, ces mécréants de l'U.L.B. mêlés
aux bien-pensants de U.C.L., parsemés de charmantes jouvencelles à la chevelu-
re en queue d'animal, se ruer à l'assaut de l'ambassade soviétique ou plutôt
à l'assaut des forces de police et de gendarmerie chargées du maintien de l'
ordre. Car la vue des casques blancs ou noirs agit comme un stimulant fort ef-
fidace lors des bagarres estudiantines. On ne peut guère le comparer qu'à cel-
lo du voile rouge agité dans l'arène par le toréador devant un noir taureau
de Castillo, les naseaux fumants.

Et durant cette période assez troublée, qui tint le sceptre éphémère de
la royauté ? C'est que le bon Belge veut bien trembler d'indignation, de froid
de colère, voire de frousse mais il se refuse à trembler de faiblesse due à
la nutrition. L'épicier devint le personnage en vedette. Il vida ses rayons
alimentaires de stocks invendus ou même invendables en temps normal et refit
son comptoir le kilo de sucre ou le paquet de macaroni réservé au bon client.
Cependant que le pompiste, généralement jeune et vêtu de sa belle combi-
naison blanche à l'écusson Shell, Esso ou Caltex devait se défondre contre les
oeillades énamourées des conductrices de voiture en voyage d'agrément. Quitte
à onguirlander le client suivant, commis-voyageur que 50 frs. d'essence seule-
ment laissaient à moitié enragé.

Non, décidément, 1956 ne fut pas une année calme et rose. Si encore à tous
les malheurs qui se sont abattus sur nous et sur notre patrie, il n'avait pas
fallu ajouter Gilbert Bécaud.... Avons-nous donc bien commettre de si répré-
hensible, ô mon Dieu, pour mériter pareil châtiment. Le voir accueillir en no-
tre capitale par des cohortes d'admiratrices au risque de l'écrasement ou de
l'étouffement; l'entendre gueuler (le mot est français) dans le pick-up des
grands magasins, des cafés, des marchés, des kermesses; le subir à la radio fa-
miliale; n'oser jouer au bouchon avec les plaques de phono de la jeune fille
de la maison....voilà qui est trop. Miserere nobis, Domine.

Tant il est vrai que chaque âge a ses plaisirs et qu'il n'est, pour varier
ceux-ci que d'ajouter une année à celle qui finit. Ce à quoi je me résigne,
contraint et forcé, comme tout le monde, en omettant de piétiner les platos-
bandes de l'Administration-Direction-Rédaction en chef de l'A.F. Il lui incom-
be on effet de présenter à ses abonnés et lecteurs ses meilleurs voeux et ses
souhaits de voir gonfler rapidement l'actif du compte chèques-postaux n° 22169
Et pour terminer, tout de même, bonne année à tous.

Lucien Ruello.

PROBLEME DES SOUHAITS

Des souhaits ?

Voici les nôtres :

A Lucien Ruello nous souhaitons de continuer à divertir la famille par son humour.

A nos collaborateurs, nos voeux de bonne continuation et même de progrès.

Aux autres, dans les doigts, un heureux fourmillement qui nous permette de jouir de leur prose très bientôt.

A l'Ami Fidèle : VIE !

X.Y.Z..... Non pigo !!

CRIC.

Cric.

SOEUR IGNACE DU SACRE COEUR RENTREE EN BELGIQUE.

Après dix ans, presque, de vie missionnaire en Colombie, Soeur Ignace nous est revenue.

Le I7 décembre, c'était une belle journée pour cette saison avancée de l'hiver. Ce soir, à partir de I7,30 h.,de petits groupes de religieuses et de membres de la famille, s'amènent à l'aérodrome de Melsbrook.

L'avion de la K.L.M., venant de Lisbonne,est annoncé avec une demi heure d'avance sur l'horaire prévu. On se presse sur le quai, on attend... il est déjà I8 h... oui, voilà qu'on annonce l'atterrissage de l'avion. Il faut toutefois encore attendre I0 minutes avant de voir passer le groupe des passagers sous nos pieds. Elle est du nombre... on lui crie, elle lève la tête et sait que nous sommes là.

Un quart d'heure pour les formalités de la douane, et la voilà au milieu de nous et de ses consoeurs. C'est toute une affaire que d'embrasser toutes ces figures amies, réservant pour chacun un petit colloque.

Devant quitter Melsbrook, la famille et les religieuses se disputent l'honneur et le bonheur de l'emmener chez soi. C'est évidemment le groupe des religieuses qui l'emportera et qui emmènera Soeur Ignace et Soeur Armanda,l'autre soeur venue avec elle, à Champion où se tiendra prochainement le grand chapitre de la Congrégation.

Pour ceux qui n'étaient pas présents à l'arrivée, voici quelques détails supplémentaires:

Sont venus la recevoir à Melsbrook, outre les religieuses de Champion,Forest etc...,Georges et Charlotte,leurs enfants : Jos,Paul,Hélène,Pierre,Augusta(Soeur Hélène) et Maria avec ses enfants Philippe et Bernadette,son mari Jean Pironet est arrivé à la dernière minute-; puis il y avait de Waremme Emile et Irma avec leur fils Charles, Josephine; de Hoegaerde, Gustave et Gabriolle et Joseph de Bovenlo. Sauf quatre,ce groupe est repassé par Bovenlo où on a passé une bonne petite soirée.

Quant à soeur Ignace- pour ceux qui ne l'ont pas vue- elle paraissait en excellente forme de santé: pas vieillie, pas fatiguée,pas maigrie ni engrossie et...radieuse de bonheur de se retrouver en pays natal parmi les siens.

Au moral, nous croyons aussi qu'elle est restée la même.

Son voyage s'est bien passé, calmement et confortablement. Elle est partie de Cali le samedi I5, a fait escale à Barranquila,Carthagène,Curaçao,Îls Azores et Lisbonne pour arriver lundi I7 à I8 h. en Belgique.

Le chapitre se tiendra les derniers jours de l'année à Champion. Après cela, en janvier donc, elle commencera son tour en famille. Nous serons tous très contents et heureux de l'accueillir et d'entendre de ses nouvelles.

La Rédaction.

COMMENT ON SE RETROUVE.

Charles Vander Vlpen,un bon garçon, mais fort occupé,a tenu aussi d'être présents à l'arrivée de sa tante Hélène. C'était gentil de sa part.

Mais voilà qu'à Melsbrook, avant de revoir sa tante après I0 ans d'absence, il retrouve sa cousine Auguste Groleux(Soeur Hélène) qu'il n'a plus revue depuis son entrée au couvent,c.a.d. depuis I9 ans!!! Et dire que cette cousine n'a pas quitté le pays et a habité de longues années dans la même province que lui !

Quelle honte pour le pauvre garçon ! Il en a attrapé de sa cousine !

Heureusement que la petit religieuse n'a pas su que Charles ne connaissait pas même son nom de religieuse.

Comme quoi,il ne faut jamais s'étonner de devoir attendre quelques fois assez longtemps après une visite de famille.

Pour ne plus avoir de déconvenues pareilles, je conseille aux jeuns de présenter,au moins annuellement,un meilleur bonjour et souvenir affectueux à tous les cousins et cousines(surtout cousines),aux oncles et tantes,et cela-pour plus de commodité- par la voie de l'Ami Fidèle.

Cela coûte le moins cher et est le plus vite fait! Si alors,par hasard,o vous éprouvez le besoin de vous excuser,vous pouvez toujours le faire,disant que vous regrettez de ne pas avoir eu l'occasion de rendre visite à tout le monde, mais qu'à l'avenir, à la première occasion, vous le ferez,ne fut-ce qu'à Melsbrook !...

En tout cas,je donne l'exemple et par la même voie, j'envoie à tous mes frères et soeurs, neveux et nièces,petits-neveux et petites-nièces,à mes cousins et cousines mon affectueux bonjour et mes meilleurs souhaits de santéet de bonheur dans le Seigneur pour l'année I957.

Nous accordons volontiers aux jeunes,dociles à nos conseils, la faculté d'adresser leurs souhaits dans le numéro de février !..

Le Rédacteur en Chef.

REPONSEDE HENRI GODIN PERE.

Ce pauvre Henri Godin père, qu'a-t-il donc fait ??..

Il se le demande,on cite son nom, on le défie,on le voue aux gémonies tout

cela pour une affaire dont il ignore tout, dont il n'a rien vu,ni on réal
ni en rêve.

Il se console en se disant qu'il est au fond plus honorable d'être traité de gros plein de soupe à 62 ans,que d'embourgeoisement à 25 ans,triste honneur échu à Henri Godin fils.

Henri Godin père est donc,voyez le numéro d'octobre de l'Ami Fidèle, accusé d'être auteur,coauteur,complice etc.. de violation de domicile avec effraction et sans effraction,de toute une série d'autres méfaits et on le somme d'avouer ou de se défendre.

Pourquoi se défendre quand on a la conscience en paix ?

Dans le numéro de décembre,le brave (?) curé de Bovenlo revient à charge, fait de l'auto-critique à la manière russe ou plaide coupable à la manière anglaise et charge Henri Godin père de tous les méfaits déjà cités et de quelques autres encore.

Il pose 2 équations Einsteiniennes :

Henri Godin père = X.Y.Z. détectives (I)

X.Y.Z. détectives= Henri Godin père (2)

On ne peut demander à un brave curé d'être très calé en mathématiques: Einstein ferait remarquer immédiatement que ces deux équations sont identiques ce qui ne suffit pas pour conclure qu'elles sont exactes: si on les additionne membre à membre elles s'annulent, alors quoi ??

Il se demande ce qui se passe : Une comète aurait-elle passé trop près de notre planète et contaminé l'atmosphère avec un poison subtil qui rend notre bas-monde encore plus fou qu'il ne l'a jamais été ?.. Question hallucinante !

Heureusement pour Henri Godin père qu'il est très positif; cela lui permet de ne pas perdre le nord, ce qui lui serait assez difficile puisqu'il a toujours une boussole sur sa table.

Henri Godin père, à part ce qu'il a lu dans l'Ami Fidèle, ignore tout de cette violation de domicile à Dion le Mont.

Jamais il n'a mis les pieds dans ce pays là, pas même en rêve.

Il est grotesque de le confondre avec 3 jeunes blancs becs qui n'osent signer de leur vrai nom et signent pudiquement- oh chaste Suzanne!- X.Y.Z. détectives.

Quelle bonne blague, nous ne sommes pas à Marseille, mais en Belgique.

Mais il y en a une deuxième encore plus forte. S'imaginer que les termes "gros plein de soupe" sont capables d'offusquer Henri Godin père c'est se gourer bien au delà des limites permises et tolérables.

Ce ne vaut même pas un haussement d'épaule !

Quant au vénérable curé de Bovenlo, Henri Godin père fait observer qu'il n'est pas anticlérical mais qu'un fait est plus respectable qu'un Lord.

De cela il n'y a pas moyen de le faire démordre et comme il est sommé par ce brave curé de se défendre, il le fera aussi prudemment que possible; il se trouve devant un dilemme : ou ne pas défendre son honneur ou égratigner ce brave curé.

Soyez tranquille, mon cher cousin, je me défendrai et je serai aussi doux que possible.- Ce ne sera d'ailleurs pas compliqué.

D'après X.Y.Z. ce brave curé a été à Beaureing.

Il se fait qu'Henri Godin père connait intimement plusieurs personnes qui ont été une ou plusieurs fois à Beaureing.

Toutes sans exception, ont des paquets de visions auxquelles elles sont seules à croire d'ailleurs, mais il est impossible de les empêcher d'y croire; il vaut mieux ne pas troubler leur bonne foi.

Le brave cousin est dans le même cas et il a décrit pour les lecteurs de l'Ami Fidèle une de ses visions et il la prend pour de la réalité.

Comme il n'y a pas moyen de l'en faire démordre, ne troublons pas sa quiétude.

Le mystère qui enveloppe la mésaventure de l'aviateur P.G. ne fait que s'épaissir.

Henri Godin père;

REPONSE DE X.Y.Z. A CONTRE ESPIONNAGE.

X.Y.Z. ont lu les numéros de novembre et décembre de l'Ami Fidèle; ce n'est guère nécessaire puisque de bons détectives ont l'oreille fine, entendent tout et voient tout.

X.Y.Z. félicitent Madame Georges Groleux pour son articulot.

Service de contre-espionnage, il est plein d'esprit,de finesse et n'est pas entièrement dépourvu de venin; pour une fois le stylo...c'est la femme.

Au point de vue espionnage ou contre-espionnage, c'est à rendre jalouxles plus naïfs des services secrets.

X.Y.Z. ont beaucoup escaillé la discrétion à l'Ami Fidèle et ont insisté pour qu'il ne parle plus de la mésaventure du grand aviateur P.G. sans faire provoquer des complications nationales et internationales.

ponsant à tous los évènements actuels,ils no pouvent quo so dire :
Atlas, que no nous a-t-on mioux écouté !...

X.Y.Z. Détectives.

FIANCAILLES.

Monsieur et Madame A. BERGE-DUVOSQUEL
Monsieur et Madame G.GROLAUX-VANDER VELPEN
sont heureux de vous faire part des fiançailles de leurs enfants
GHISLAINE et PIERRE
qui ont eu lieu le 30 décembre 1956
46 rue de Warneton
COMINES

4 Chaussée de Huy
DION LE MONT.

RETOUR AU CONGO ET MARIAGE.

Paul GROLAUX reprendra son service de radio à la Sabena de Léopoldville vers la fin du mois de janvier.
Son mariage avec Mlle Mireille DEGREEF de Nil Saint Vincent aura lieu dans l'intimité un peu avant son départ pour la colonie.

VERVOLG EN EINDE VAN DE STAMBOOM.

Kleine rechtzetting: In tegenstelling met wat we reeds geschreven hebben zijn or in de familie Theyskens-Vander Volpen,niet 13,maar wel 14 kinderen geweest; We hebben toen niet vermeld het eerste kindje dat geboren werd in 1868 en maar enkele maanden heeft geleefd. Het kreeg de naam van Maria.
In de familie Edouard Vander Volpen- Lodewijckx zijn er 13 kinderen geweest: MARIA(8/9/1837;CHARLOTTE(4/10/1888),ANNA(31/10/1889;LOUISE(26/7/1891)+31/10/1954);EMILE(8/4/1893);HELENE5 18/5/1895),GABRIELLE(30/1/1897);ELISABETH5 10/5/1898);ALICE(7/1/1900)+23/2/1900);JOSEPHINE(16/2/1901);HENRI(22/1/1903);JOSEPH (24/7/1905);zoontje(21/7/1908,gestorven dezelfde dag,6 uur na de geboorte.)
De familie groeit gestadig aan:de kinderen en kleinkinderen van de laatst genoemden kan men terugvinden op de adressenlijst,verledenjaar toegezonden en de geboorte-aankondigingen in de loop van het jaar.- Voor de familie LODEWIJCKX signaleren we het boek van Paul Vandeplas,Arbres généalogiques de la famille Vandenplas-Pruvs.

Besluit :-Een stamboom opmaken,vooral als men min of meer volledig wil zijn en men ver wil opklimmen vraagt veel,geduldig en smeltig werk. We hebben er nochtans dagen aan besteed te ondervinden hoe heel de familie aan mekaar hangt. Het is ook in zekere mate leerrijk. Zo hebben we in de opvolging des generaties wel enkele karaktertrekken en eigenschappen kunnen nagaan, eigen aan de familie Vander Volpen. Niettegenstaande de voortdurende vermenging met vreemd bloed, schijnt er wel een zekere erfelijkheid vast te stellen,onder andere :OP LICHAMELIJK GEBIED:De familie schijnt kerngezond te zijn. Verschillende afstammelingen hebben het gebracht tot een zeer hoge leeftijd,meestal boven de 70 jaar. Een wel 100 jaar(min 3 maanden);andere 96,95,92,91 jarr. 80 jarige zijn er veel en 70 jarigen zeer veel.- In die opvolgende generaties,hebben we geen enkel kind dat gebrekkig zijn normaal,misschien wat langs de kleine kant.- OP GEESTELIJK GEBIED:Een gezond verstand in een gezond lichaam: dat schijnt wel het geval in onze familie. Geen groote uitblinkers op verstandelijk gebied,maar toch misschien wel iets boven het normale;in alle geval een goede dosis "gezond oordeel".
Wat de "wil" betreft,die word getemperd door een good hart.- Wat bijzonder opvalt,als men zo de familie heeft nagegaan over een tijdspanne van 300 jaar,dat is dat al de familieleden die we hebben leren kennen,hun"goede standing" hebben behouden:het waren en zijn allen,ondernemende,welstellende,meestal zelfstandige en kinderrijke burgers,die vastgehouden hebben aan hun voorvaderlijk Geloof. De godsdienstzin,zit hun diep in het hart geprent.Het is dan niet te verwonderen dat de familie zovool zonen en dochters aan den Hoor,in dienst van de Kerk heeft geschonken.Voor de zusters-kloosterlingen hebben we het zoo good niet kunnen achterhalen, maar priesters,seculiere of reguliere,tellen we minstens 30 onder de afstammelingen van Antonius Vander Volpen.Ook daar geen groto uitblinkers maar meestal eenvoudige en goede priesters te lande of missionarissen.
Om dan to besluiten kunnen we zeggen dat O.L. Hoer to danken hebben ondat we geproten zijn uit een kerngezonde en diepgelovige familie,"Noblesse oblige" : laten we alle persoonlijk ons best doen om zo to blijven als we zijn,en die goede familiegeest bij onze kinderen in to pronten en voort to zetten.

J. Vander Volpen.

OPMERKING OVER DE STAMBOOM

Een interessant vakantiewerk voor de jongeren zou nu zijn, met behulp van onze notis,een grote stamboom tekenen op een groot blad, en den verder bij te werken-zover het gaat- van de andere tak van hun familie.

Een schoon gebruik zou zijn een familieboek aan te leggen,beginnend met een stamboom,dan de bijzonderste momenten in het leven van elk der kinderen.

Van generatie op generatie word het familieregister doorgegeven,aan die ne moent er het best zorg voor te dragen en on die het kan bijwerken.

Jos. Vander Velpen.

==========

POUR RAPPEL

Dans le numero de Décembre nous avons demandé à nos abonnés de bien vouloir verser le plus tôt possible à notre compte chèque,le montant de leur abonnement soit 40 Frs. pour la Belgique et 50 frs. pour l'étranger.

Jusque maintenant I2 abonnés ont bien voulu répondre à notre appel. Nous les en remercions bien sincèrement.

Nous espérons bien que les autres ne se feront pas trop attendre, car nous avons une grosse facture à payer.- Merçi d'avance !

N° du compte chèque de Georges Grolaux à Dion le Mont : 22.I6.98.

++++++++++++++++++++

" ... Vous savez combien je redoutais de retourner à Hoegaarden en costume du monde et pour ne pas donner une trop forte émotion à mon cher Papa qui n'y comprendrait peut-être rien (... il a 90 ans...); j'ai cependant pu dire très calmement, dès que j'avais compris que cela valait mieux ainsi en attendant la réponse du laboratoire: " Mon Jésus, que votre volonté soit faite!". Si c'est une humiliation de plus pour moi, tant mieux: quant à mon papa, Jésus sera avec lui. Puis l'idée d'un diagnostic positif (le docteur ne le pense pas) m'avait donné une angoisse terrible: Devoir, qui sait, être chloroformée une troisième fois et alors pour une grande opération après laquelle je devrais rester étendue une dizaine de jours. Cette idée était bien navrante. Et même ici, grâce à vos prières, j'ai pû dire:" Mon Dieu si vous voulez aller jusque là; je me soumettrai toujours." Alors j'ai pensé à la balle de la petite soeur que Jésus criblait de pointes et qu'Il ouvrait pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Je suis pour l'instant, cette petite balle et Jésus regarde à l'intérieur, non pas pour y voir jusqu'où va la vertu, mais pour y voir jusqu'où va le désir: désir de Lui plaire et surtout désir de voir tomber ses grâces sur le Congo. Toutes les grâces du Saint Esprit qu'Il désire répandre avec effusion dans le coeur et l'esprit des missionnaires et du peuple nègre par l'entremise des carmélites qui chanteront là-bas sa gloire et sa louange et L'en supplieront par leurs prières. Et voyez-vous, ma Révérende Mère, comme le Bon Dieu est bon! Il connaissait Lui, ce désir qui se trouve au fond de mon coeur; Il en connaissait le secret, la force et la profondeur et dans sa bonté, Il veut que je palpe moi-même ce désir, et il est immense..."

Le 3 juillet, elle est revenue à Hoegaarden. Elle écrit le 4 à Matagne:
" Votre bonne lettre du 2 juillet est venue me rejoindre... à Hoegaarden... la carmélite, qui est devenue un pigeon voyageur par la volonté du Bon Dieu, aspire de toutes ses forces à redevenir carmélite. Il fait cependant bon chez nous, mais je voudrais être de retour à Matagne! "
Le 8 juillet, elle écrit sur un ton jubilant:
" Dieu soit loué! J'ai enfin reçu des nouvelles et de bonnes nouvelles. Je vous reviendrai donc mardi prochain, en bonne santé, bien remise et reposée et bien décidée à reprendre une vraie vie de carmélite; ... Plus loin...: " Quand je serai de retour au bercail, je serai davantage leur soeur bien aimante et bien...? souriante toujours. Larmes, tristesse et mélancolie seront entièrement dissipées..."

Que s'était-il passé?
Elle subissait régulièrement des troubles qui provenaient, soit simplement de la ménopause, ou bien étaient les symptomes d'une tumeur quelconque. Or, au Carmel, on ne peut, au noviciat, garder de graves malades, ou bien se laisser traiter en clinique avec espoir de guérison. A Vilvorde on a constaté l'existence de polypes et le lendemain, on l'a chloroformée et puis une seconde fois pour faire le curetage de la matrice. Pour être certain qu'il n'y avait aucun germe de tumeur grave, les déchets devaient être analysés en laboratoire. En cas grave, il aurait fallu enlever l'organe malade et subir donc une grande opération. On n'a pas dû le faire. Etant morte de cancer, on se demande toutefois s'il n'y avait pas de relation entre sa maladie de 1933 et celledont elle est morte. N'étant pas compétent en la matière, nous posons la question aux médecins.
Quoiqu'il en soit, cela a été dans les desseins de la Providence, que le cancer ne s'est pas révélé en 1933 de sorte qu'elle ait pu reprendre sa vie carmélitaine.
Voilà une épreuve de passée, mais au retour à son cher Carmel, d'autres épreuves, coup sur coup, l'y attendent, dont la dernière sera la plus cruelle et durera le plus longtemps, presque deux ans.
Une première déception, c'était le retardement de sa profession religieuse et premiers voeux temporaires, à laquelle s'ajoute les incertitudes à propos de la fondation du Carmel au Congo.

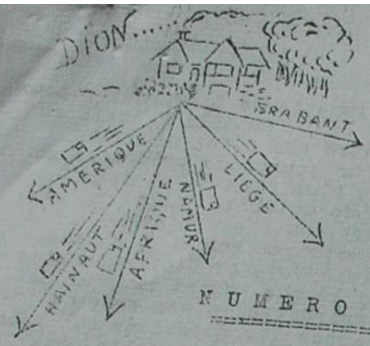
Elle écrira le 13 août:" Me voici revenue au bercail. Mais à quand ma profession religieuse? Dieu seul le sait. Car, à part cette éclipse de 2 semaines (Clinique et attente au foyer), il paraît que je ne suis pas assez sage..."
Le 31 décembre: "Quant à ma profession, on n'en parle pas encore, cela me rend souvent un peu triste, l'incertitude inquiète toujours un peu." Il n'y avait pas uniquement cette inquiétude là, mais encore l'incertitude de la fondation au Congo. Voilà presque deux ans qu'elle est entrée pour partir comme missionnaire, et il n'y a toujours pas de Carmel au Congo.
A cela s'ajoutait une troisième inquiétude qui la faisait souffrir bien fort: c'étaient les revers de fortune à la maison: " Pauvre maman," se plaignait-elle, et plus loin: "savez-vous que cela m'a donné de pénibles tentations sur ma vocation? je me disais que j'aurais pû si bien aider si j'étais restée au Congo, etc.. etc.., ajouté à cette indécision sur ma profession, cela me rendait presque malade."
Mais le 4 février 1934, elle jubilera:
" Cette fois, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, une nouvelle qui vous remplira de joie parcequ'elle me remplit moi-même de joie:" j'ai fait ma profession religieuse le jour de la Purification, donc il y a deux jours, et j'en suis pleinement heureuse! Par une distraction de notre Père Provincial qui avait oublié la lettre de Notre Mère dans un tiroir, nous avons seulement appris bien tard que j'étais reçue. La Nouvelle nous est arrivée le 18 janvier et ma profession devait se faire au plus tard le 3 février, je ne pouvais pas dépasser ici cette date; et nous devons faire dix jours entiers de retraite avant, donc le 22 au soir. On comprend ainsi très bien sa grande angoisse à propos de sa profession. Puisqu'annoncée si tard, cela avait toute l'apparence qu'elle ne serait pas admise, qu'il lui aurait fallu partir de Matagne! Et cela après tant de tribulations et tant de bonne volonté et malgré un désir si ardent! Mais tout va bien qui finit bien!
A la fête de Noël 1933, elle avait, sur l'air du "Credo du Paysan" composé sa fameuse poésie: "L'âne de l'Enfant Jésus", poésie qui viendra à point maintenant pour être chantée à l'occasion de sa profession(Nous l'avons déjà publié sur les feuilles LO & Il, parues à partir de décembre dernier). C'est une très charmante poésie; consciente de ses imperfections et gaucheries, elle s'y compare à l'âne de Jésus et s'y console en pensant qu'étant pareille, elle n'est pas tout à fait inutile et bien près de l'Enfant Jésus.
Reprenons le refrain de la 4e strophe:

Divin enfant, pour la terre d'Afrique
Offre ton petit âne à ton Père Eternel;
Des soeurs là-bas, chanteront mon cantique
Car jeveux, sur mon dos, y porter le Carmel!

Sans le savoir elle y fit comme une prophétie:
" Divin Enfant... offre ton petit âne..." (L'âne est à la merci du Maître, il se sacrifie...)
" Des soeurs là-bas chanteront MON cantique..." .. Pas elle... mais ses soeurs le chanteront; elles partiront sans elle.
Sur mon dos d'âne, je veux y porter le Carmel..."
- elle coopérera à la fondation, fera les malles des partantes, ce sera un fardeau lourd à porter, pour cela elle a un dos d'âne!

Fondation du Carmel au Congo.

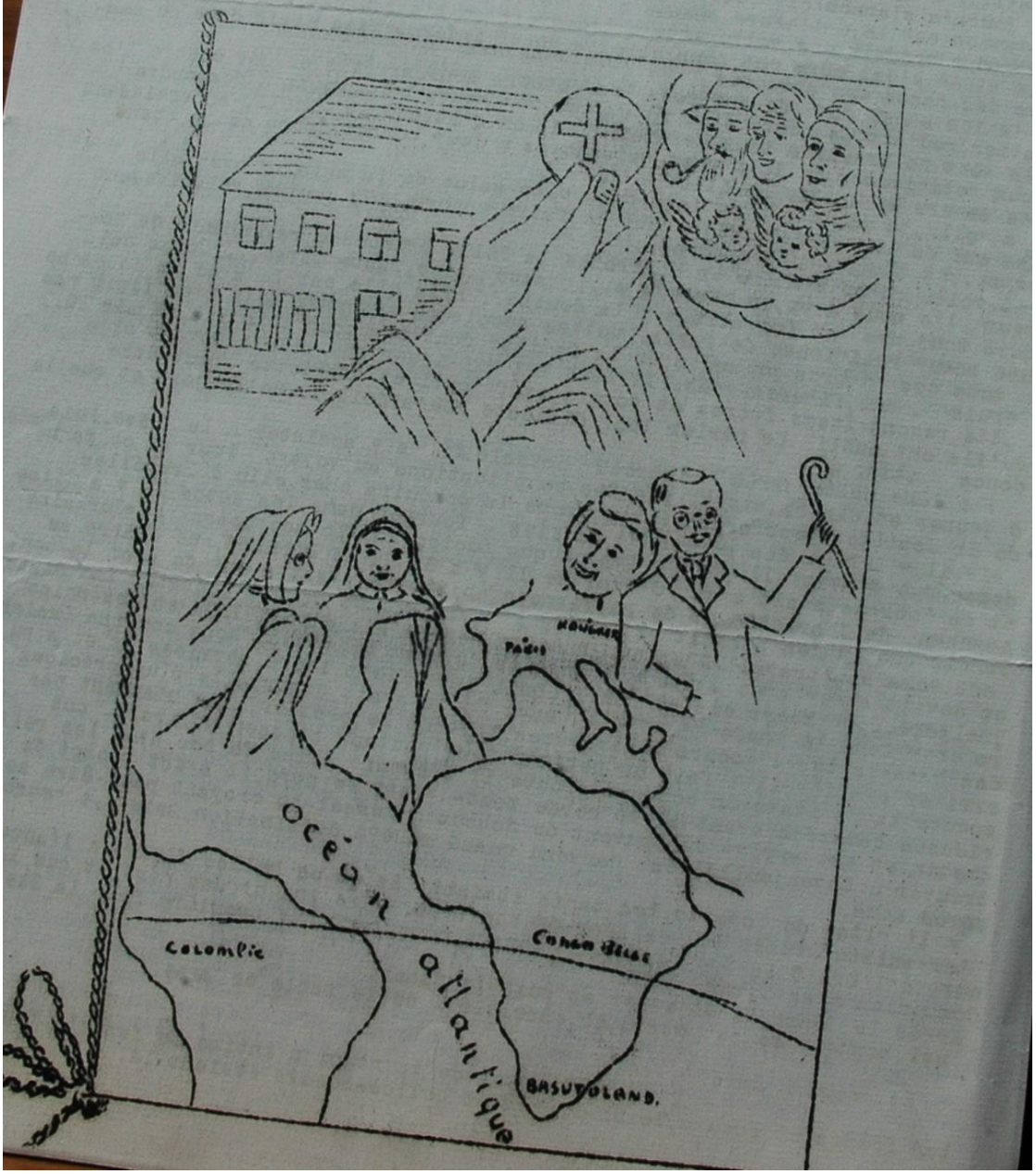
Une grande et bonne nouvelle remettra Soeur Louise dans l'espoir et l'allégresse: Bientôt, on va ériger à Kavwé, entre le grand et petit séminaire pour indigènes, le premier Carmel du Congo!



L'AMI FIDELE

N°4 20me Année Ier Avril 1957

NUMERO SPECIAL EN L'HONNEUR
DE NOS SOEURS MISSIONNAIRES.



E RETOUR DE SOEUR MARIE CAMILLE. N° 2

Son arrivée le jeudi 28 février :

Avec beaucoup d'impatience l'heureux retour de Sr Marie Camille, annoncé pour le février à 7 du matin, était attendu par toute la famille. Ce retour était tout autre que celui de Soeur Ignace. Pour celle-ci on était assuré de la revoir un jour; nous trouvions son retour après un terme de 10 ans tout normal et en plus nous la savions bien portante, en état de supporter le long voyage de Colombie jusqu'en Belgique. Pour Sr Marie Camille au contraire, on s'était peu à peu résigné à l'idée de ne plus la revoir jamais et voilà qu'elle retourne quand même, mais serait-elle en état, elle l'infirme, de faire ce long voyage? d'en supporter les fatigues, les incommodités surtout aux escales, le changement brusque de vie et de climat? et une fois en Belgique, ne souffrirait-elle pas trop du froid et de l'humidité de notre contrée? Voilà toutes les questions que nous nous posions, mêlées au désir ardent de la revoir. Mais est-ce qu'elle nous reconnaîtrait encore, ses frères et soeurs, après tant d'années?

Malgré l'heure très matinale, on était venu nombreux à Melsbroek pour l'accueillir à sa descente d'avion. Il faisait un peu froid, il gelait un peu, mais la journée s'annonçait belle.

L'avion est là, à l'heure annoncée. le voilà qui atterit sur la longue piste. Un homme conduit une voiturette à l'endroit où l'avion devra s'arrêter. C'est bon signe, c'est sûrement pour elle, la soeur infirme; elle était donc du nombre des passagers attendus.

L'avion s'est posé devant nous, les moteurs sont arrêtés, on met contre l'escalier roulant, la porte s'ouvre et les voyageurs commencent à descendre; ils sont nombreux. En tout dernier lieu, on s'attendait à cela, apparaissent deux religieuses, de loin reconnaissables à leur bonnet corné comme étant des soeurs de la Ste Famille.

La voilà, la voilà... De loin déjà elle salue de la main... Voyez, elle descend de l'escalier.. elle peut le faire encore, cela marche relativement bien... et toute seule encore...

Et voilà qu'on l'amène en charrette la belle princesse, rayonnante de bonheur. Elle nous a vu, on s'accola e... Tante Elise, Tante Elise... Comme cela dure toujours ces formalités à la douane... Enfin elle est là avec sa compagne une soeur religieuse de Paris. Quelles accolades à donner, cela n'en finit pas à tous ces frères présumés de la famille, dont beaucoup elle n'a jamais vu.. Depuis 12 ans, figurez-vous. Il faut lui expliquer qui elle a devant elle elle reconnaîtses frères et soeurs, sauf Henri et Charlotte, peut-être qu'ils ont oublié de parler leur dialecte hougardois... Quelle joie et quelle douce émotion.

Première halte après Melsbroek Bovenlo. On va y assister à la Messe. Puis déjeuner et dîner. Mais il y a des complications au voyage. Pour la compagne de Sr Camille, c'est arrangé. Une Baers la conduira chez elle à Bruxelles. Mais il y a bien des personnes en plus à fourrer dans les autos. Il y a Elise descendue d'avion. Il y a Sr Ignace que Lucien Ruelle accompagné de Germaine et de Georges avait amené d'Overrse. Il y a Sr Marie Edouard que Pierre avait déposé à Louvain immédiatement vers son travail. Charles Vandervelpen avait déposé Irma et Joséphine et devait aller avec Emile à Bruxelles. Comment faire? Nos bons cousins Lucien Ruelle, Joseph Theyskens et Henri Godin ont offert leurs services et on a pu ramener tout le monde à Bovenlo. Henri Godin avait emporté le plus précieux des bagages les 4 soeurs religieuses. Partant le premier, mais n'aimant pas arriver premier, il a fait un petit détour voulant laisser admirer à nos soeurs la capitale. En cours de route il a eu une prise de bec avec les religieuses bavardes; ayant alors perdu tout-à-fait le nord, il s'est trompé de chemin et est arrivé au couvent de Schout à Kessel-lo croyant peut-être se trouver à Lovenjoul. Il est parvenu quand même à destination, mais 1/4 heure après nous.

Dans l'église de Lovenlo, les tapis étaient mis et de belles fleurs à l'autel. L'organiste jouait le meilleur de son répertoire aux orgues pendant que le curé célébrait la Ste Messe et donnait pour la toute première fois la Ste Communion à sa Soeur Elise.

Après la Messe, le déjeuner et puis le dîner.

Quel bonheur de se retrouver ensemble à cette table commune.

Dimanche 3 mars.

C'était le jour de la réunion intime de famille. Tous les frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs étaient là.

On aime toujours bien ces dîners offerts par Gaby et Gustave:l'atmosphère est toujours si familiale alors.Cette fois-ci cependant,c'était encore mi- On n'a jamais été ainsi au complet;même au mariage de Charlotte et Georges il manquait déjà Soeur Francisca qui cette fois n'y manquait pas.Que de souvenirs d'enfance et de jeunesse ont été racontés et rappelés ce jour-là,au soir surtout!

Quand il est II h.du soir passé,on veut faire comme jadis,réciter le chapelet en famille.Mais chose curieuse,il y a eu des religieuses qui au début ont eu des accès de rire comme de jeunes postulantes!La suite de la récitation cependant était très pieuse.

La question du logement de tout ce monde a été heureusement résolue par les 4 quatre petits lits gracieusement prêtés par le couvent de Hoogaarden.Soeur Francisca retournait le soir au couvent,mais les 3 autres religieuses avaient leur petit dortoir dans la grande chambre de derrière.Nous ne savons pas si elles y ont observé toujours la règle du grand silence.Heureusement qu'elles avaient parmi elles leur Mère Provinciale pour accorder des exceptions à la Règle.

Lundi 4 mars.

La plupart des frères et soeurs sont restés jusqu'à lundi ou mardi.Ces deux jours,nous avons eu le bonheur insigne de pouvoir célébrer la Ste Messe ou d'y assister en la maison paternelle.C'était une permission toute spéciale donnée par Malines en faveur de notre missionnaire infirme. Le bel autel,prêté par l'église paroissiale,était érigé à l'endroit même où papa et maman sont morts.La maison qui a vu naître 13 enfants dans la même famille;où 11 parmi eux ont pu grandir dans une atmosphère toute chrétienne,où on a vu éclore 6 vocations à la vie religieuse et 5 mariages chrétiens,cette maison bénie par tout cela ,était bien digne qu'un jour on ait pu y célébrer la Ste Messe.Si la famille doit se réunir,quoi d'aussi beau que la réunion autour de l'autel avec le Christ parmi nous!Nous ne doutons pas que d'une certaine façon au moins et avec beaucoup de complaisance nos chers défunts,Papa et Maman,notre petite soeur et petit frère au ciel a ainsi que notre Soeur Louise,ont aussi assisté à ce St Sacrifice.

L'après-midi,on a eu la bonne visite de Mr Verhoeven,le grand ami de la maison,notre bon ancien curé âgé maintenant de 88 ans.Il a gardé toujours la même affabilité.Il était accompagné de l'abbé Costa,directeur du couvent, un causeur hors ligne qui nous a régalé par des paroles édifiantes tout autant que par des histoires amusantes.

Mardi 5 mars.

Le mardi on a eu l'honneur de recevoir à dîner Mgr.Mels, vicaire apostolique de Luluabourg.Il était accompagné du Rév.Père Peeters, recteur de la maison des Scheutistes à Bovenlo.Le curé de la paroisse,l'abbé Vandorhassolt avait été aussi invité et était donc aussi de la partie.Mgr. Mels qui a bien connu Sr.Louise et qui lui a rendu visite en la clinique de Luluabourg,nous a parlé d'elle en termes élogieux,ainsi que des Carmélites de Kabwe.

Jeudi 7 mars.

C'était une journée d'excursion,une excursion extra-ordinaire à la Trappe de Soleilmont.Peut-être que nos 4 religieuses y sont allées pour voir si la vie trappistine ne leur convenait pas mieux que la vie en leurs couvents respectifs.Quoiqu'il en soit,elles se sont fort bien amusées avec leur nièce trappistine,Sr Marie Béatrice (Gaby Nihoul),avec la Mère Abbesse et avec toutes les autres soeurs religieuses.En fin de compte cependant,elles ont trouvé qu'après tout,il valait mieux ne pas y rester et de retourner à leur couvent,pour le moment la maison paternelle de Hoogaarden.

La Fête du IO mars à Hoogaarden.

Le dimanche IO mars,on ne l'oubliera pas de sitôt,une journée mémorable entre toutes,digne de passer dans les annales de la famille.

Si nos soeurs religieuses nous sont revenues de contrées si lointaines du Basutoland et de Colombie,il n'était que juste que les autres membres de la famille,dispersés dans notre petite Belgique,répondissent tous à l'appel lancé par l'Ami Fidèle pour assister à la Messe d'action de grâces célébrée en l'église paroissiale de Hoogaarden,le village natal,le village d'origine de toute la grande famille.Et de fait ils nous sont venus de tous les coins du pays et bien à temps pour la Messe de IO h.

Les 4 soeurs religieuses étaient mises à l'honneur;on leur avait réservé des sièges au milieu du choeur,face à l'autel où leur frère prêtre célébrait la Messe,assisté par deux cousins,Alb ric Theyskens et Ernest Lodewyckx et servi par 8 neveux comme enfants de choeur.Une centaine de cousins et cousines,neveux et nièces avaient pris place dans le grand choeur de l'ancienne collégiale;parmi eux,encore un cousin jésuite,Jules Theyskens,une cousine et une nièce religieuses:Sr Marie Emile(Irène Lodewyckx) et Sr Hélène(Augusta Grolaux).

Les chants liturgiques de la Messe étaient parfaitement exécutés par la chorale de la paroisse,mais aussi les enfants chanteront la gloire du Seigneur et c'est ainsi qu'un petit bambin de lafamille a élevé sa voix pendant l'Elévation sans toutefois offusquer personne.

L'abbé Vanderhasselt,curé de la paroisse,a fait un touchant sermon évoquant en toute simplicité la réalité de la correspondance généreuse de nos missionnaires et des autres aux appels divins.Les religieuses et bon nombre des membres de la famille ont pu communier et participer ainsi encore plus intimement au S.Sacrifice.C'était mieux qu'à ma première Messe,ca r alors il n'y avait pas une assistance aussi nombreuse et il n'y avait,seul,que le prêtre à l'autel qui communiait.

Ils étaient très nombreux les paroissiens qui voulaient assister à cette Messe là et sans aucun doute ils n'auront jamais eu une Messe pareille qui certainement aura touché et remué le fond intime de leur âme.La grande église était comble!

La Messe finie,lentement le grand cortège familial s'en va,puis disloqué en groupes " cet heureux revoir! -se dirige vers la maison paternelle.Quel bonheur de l'avoir toujours cette grande maison qui est restée le centre vital de la famille pour accueillir tout ce monde! Il n'était pas besoin de mettre une pancarte souhaitant la bienvenue,on s'y sentait tout naturellement chez soi.Tante Gaby et Gustave ont prêté pour la circonstance toute leur maison,de la cave au grenier.Un très grand merci pour cela ainsi que pour la besogne préparatoire.Des photos et encore des photos;pour pouvoir mettre ce grand groupe sur papier on n'a mieux trouvé que de demander aux voisins d'en face de pouvoir photographier de la fenêtre de leur chambre à coucher.

Puis vient le déjouner:du café fait en la grande marmite et des paniers pleins de sandwichs fourrés au fromage ou au jambon.Tous les affamés ont été rassasiés,à moins qu'il n'y en ait eu qui ont oublié de manger,ne sentant plus la faim à cause de la joie du moment.Comme il était impossible de compter tous les convives à cause du flux et reflux dans et hors la maison,on a fait circuler une liste où les chefs de famille devaient signer pour leurs enfants amenés et les autres signaient pour eux-mêmes.C'est ainsi qu'on a pu se rendre compte qu'au total il y a eu entre 105 et 110 personnes, grands et petits.

Le petit feu du début est devenu un foyer ardent,une explosion de joie générale;même les plus vieux sont devenus jeunes alors:une cure de rajeunissement extraordinaire!On a improvisé des jeux de plein air de toute espèce et le tout a été filmé.Ce sera un film unique où l'on verra des choses que l'on n'a jamais vues au cinéma:des jeunes et vieilles religieuses dansant à la corde en jupes flottantes;de vieux messieurs faisant des cumulets ou se tenant la tête sur le gazon et les pieds en l'air;des acrobaties en vélo,du football,des sauts anodins,du tir à la cordo par une cinquantaine de personnes des deux sexes à la fois et parmi lesquelles des vieux de 70 et des jeunes de 5 ou 6 ans!

Vraiment onn'a jamais vu pareille chose;tout le monde s'est cru rajeuni, la joie était exubéranto et générale et cela sans avoir besoin de musique, de chants,de danses,du bon manger et des boissons enivrantes!

Pour les enfants,c'était une fête spéciale:deux affaires à noter,la photo à l'escalier et la visite au singe.

L'escalier de la maison paternelle,ce meuble principal de la maison qui a connu de mémorables histoires du temps de notre jeunesse,on a ajouté une à sa longue liste.On allait y mettre tous les enfants réunis pour en faire la photo.Un vrai festin pour les petits,se faufiler ainsi tous ensemble sur ce grand et large escalier! A la maison,à l'école,il y a bien un escalier aussi mais là il n'est pas permis de jouer ni même de s'asseoir tous ensemble et ici on pouvait le faire sans êtreréprimandés ni punis.Et bien plus encore:à un certain moment on a pu crier tous ensemble et aussi fort qu'on pouvait. Figurez-vous cela! Ils étaient sages quand même,car quand une maman croya it que cela avait duré assez longtemps,elle demandait aux enfants de se taire et de fait,tous se taisaient sur le champ.

Là que s'amène maintenant Clémence Lodewyckx,la fille de cousin Emile, qui vient voir si des enfants ne veulent pas voir son singe.Un singe! Elle avait à peine prononcé ce mot de singe que toute la petite bande on un rien de temps était alertée.Ils couraient et criaient partout:"On va voir le singe, on va voir le singe".Ils ne demandaient pas aux autres s'ils voulaient voir un singe,non,dans leur bonheur,ils ne faisaient que répéter:"on va voir le singe".Et la voiture de Clémence était vite trouvée;tous à l'assaut de cette voiture,tous dedans,encore,encore moi,et moi et moi...elle éta it pleine à cinquer,impossible de les compter:la place dans une auto pour les enfants ne pose pas de problèmes... et dire qu'ils savaient qu'on doit réserver une place au chauffeur! Et les grandes personnes?Il fallait bien quelques mamans pour tenir l'ordre dans ce petit monde..."Je voudrais voir aussi le petit singe"."Et moi aussi".."et moi",,etc..En un clin d'oeil,une seconde voiture est remplie,et puis une troisième et une quatrième et la camionnette de Louis Nihoul!...Les voitures se gênent dans leurs mouvements,on fera un petit détour.. et par chemins divers,tous les voyageurs de fortune,grands et petits parviennent quelques centaines de mètres plus loin à la banque de la Dyle.C'est là,au premier étage qu'habite non pas cousin Emile,mais le fameux singe...C'était une course sur les escaliers,dans les couloirs..la course au singe!

Au grand Zoo d'Anvers,il n'y a jamais eu de joie enfantine plus grande que là chez notre cousin.A Anvers,il y a beaucoup de singes,mais aucun aussi beau que celui de Clemencekx et certainement pas si sage ni si gentil..et une longue queue qu'il avait!...

En 10 minutes de temps,le singe qui semblait heureux de se croire de nouveau en la compagnie de ses petits congénères,a exhibé le meilleur de ses programmes:acrobaties frénétiques dans sa cage,et sorti de sa cage,sauts et courses sur les bras,les épaules et tête de sa maîtresse,grimpades sur les rideaux de la fenêtre...oh,dommage qu'il ne pouvait pas grimper jusqu'au dessus! Puis ses tendresses avec sa petite poupée...et de nouveau dans sa cage.Toute la séance a été gratuite,voyage aller et retour compris.On avait vu le singe! Les mamans doivent maintenant dire à leurs gosses d'écrire une petite lettre de remerciements à la propriétaire du singe.Il leur faut apprendre à leurs enfants de remercier et ce qui a de l'importance..d'écrire.

Vers 4 ou 5 h,l'un ou l'autre groupe commence à partir.Mais quelle affaire de quitter cet endroit.Avant qu'on ait donné la main à tout le monde,on rencontre encore des connaissances et on renoue un petit colloque.Entre le signal du départ et le départ définitif il s'écoule au moins encore une demi-heure.La grande majorité reste encore et le besoin de manger se fait de nouveau sentir.Il y a encore des sandwiches et du pain et du beurre et le boulanger est tout près.Cela allait déjà mieux qu'à midi;on a pu tirer son plan à la cuisine et en la grande place et on suppose qu'on a mangé à sa faim.

Le reste de la soirée s'est passé principalement en conversations:il fallait relever mille anecdotes survenues en cette journée,évoquer des souvenirs d'enfance,raconter encore un peu des coutumes indigènes,etc...Un groupe d'hommes préférait jouer au bridge.(On est toujours très bien venu,chez Gustave et Gabrielle quand on sait jouer au bridge.)

Ainsi s'est passée cette journée mémorable,magnifique,inoubliable qu'on peut résumer par ces mots:"On a retrouvé sa famille."Cela a été un cadeau du Ciel.Papa et maman et Louise auront eu aussi une joie spéciale à voir tout cela;qui sait si ce n'est pas par leur entremise qu'on a eu ou choisi un jour si doux et ensoleillé.

Nous sommes reconnaissants à Gaby et Gustave,reconnaissants aux supérieures des couvents respectifs de nous avoir accordé de ravoir ensemble nos quatre soeurs religieuses parmi nous.

==========

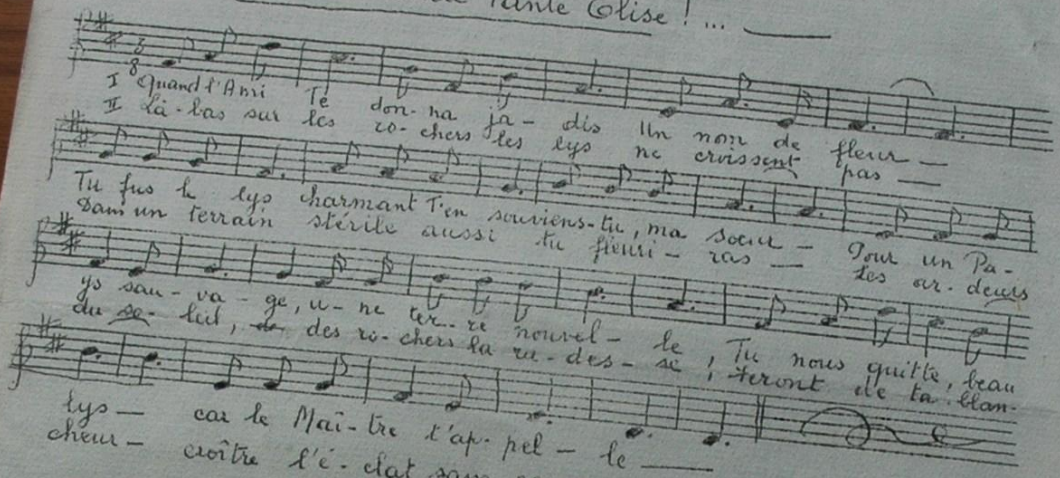
Dernière Minute .

Soeur Ignace du Sacré-Coeur a pris l'avion à Melsbrook à destination de Cali (Colombie), ce jeudi 28 mars à 14 heures.

Nous lui souhaitons un excellent voyage et un heureux retour au pays dans cinq ans..?

POESIE FAITE PAR LOUISE AU DEPART D'ELISE POUR LE BASUTOLAND.
ET MISE EN MUSIQUE PAR AUGUSTA GROLAUX.

+ A notre Chère Tante Elise ! ... ___



III Dédaigne, blanc lys blanc, le jardin trop soigné ...
Tu t'embelliras mieux à toi-même livré !...
Mais la brise, là-bas, sera peut-être amère ...
Laisse les vents souffler, souviens-toi du calvaire !... ... ...

T.L. & G.G.

Traduction du sermon de l'abbé Vandorhasselt, curé de Hoogaarden, dans la Messe d'actions de Grâces, le IO mars I957

Révérendes Soeurs,

Chers Paroissiens,

Au retour des milices triomphantes de Gand, alors que les cloches sonnaient à toute volée, les foules gantoises acclamaient leurs fils vainqueurs par ces mots, sur la mélodie d'Edgard Tinel:

"Jetez des fleurs à leur passage
Tressez des couronnes pour ces héros
Ils reviennent du combat
Et dure a été la lutte"

De même nous ici tous réunis-profondément heureux et fiers-pour rendre hommage à ces Révérendes Soeurs, qui reviennent des terres lointaines, ou à celle qui, pour quelques heures a quitté sa solitude du cloître très proche. Elles aussi méritent que nous leur jetions des fleurs et tressions des couronnes-car elles reviennent du combat... et dure a été la lutte. La lutte n'était point sanglante. Mais des mains jointes pour la prière ou tendues pour le secours aux indigents: c'est là une conquête... elles constituent des bataillons nouveaux dans l'armée du Christ.. car des mains qui portent des armes sont destructrices.
Votre lutte pour les âmes a été une conquête-un gain.. c'est pourquoi la

victoire ainsi que nos hommages sont doubles.
Dans la banlieue de Paris se cachent tant de misères et de souffrances. Là se trouve une des vôtres-donc aussi une des nôtres. Jour et nuit près du berceau de l'orphelin, de l'enfant abandonné, au chevet du souffrant, du vieillard, du malade. Vous apportez consolation et paix dans les âmes qui par ailleurs n'auraient point trouvé quelqu'un pour les aimer dans leurs souffrances.
Deux autres sont parties au lointain afin d'instruire dans les petites comme dans les écoles supérieures-au Basutoland et en Colombie, donnant ainsi aux indigènes non simplement une formation intellectuelle, mais déposant dans leur esprit et dans leur âme le germe de la vie éternelle et l'y cultivant. Leur soutien est l'écho de celui du Christ, il montre le chemin du Ciel. Leur coeur a dévoilé aux païens un amour inconnu, insoupçonné, un amour émanant de Dieu...et rapportant tout à Lui.
Il est rapporté dans la vie du cardinal Pie, qu'il avait conçu le projet d'établir un monastère de Carmélites à Niort, filiale de la fondation de Poitiers, sa ville épiscopale. Lorsqu'il s'en entretenait avec le maire, celui-ci interpellait: "Mais, Monseigneur, que font ces religieuses?"
"Elles prient et elles font pénitence, monsieur le maire, c'est beaucoup."
"Mais, ne pouvaient-elles pas aussi bien prier pour nous à Poitiers qu'ici à Niort?"
"Non, non, répondait l'Evêque, à Sodome et Ninive il fallait trouver dix justes...Dieu n'était pas exigeant..mais ces dix devaient se trouver à Sodome et Ninive.."
"J'ai compris, disait le maire, laissez-les venir."
Sur la demande de l'Evêque de Luluabourg au Congo Belge, Soeur Louise est partie au Congo pour prier et faire pénitence à Kabwe, tout près du séminaire. Jamais personne ne soupçonnera ou saura le nombre des vocations qu'elle a fait éclore parmi les indigènes..et quel appui pour leur persévérance...Sa vie était un sacrifice...qui sans doute a obtenu beaucoup de grâces pour la Mission..un sacrifice déjà couronné au Ciel.
Afin que ce foyer de charité divine allumé dans cette famille de prédilection ne se borne pas à quelques flammes dans les pays lointains une Soeur est restée sur place...par son travail silencieux et sa prière elle attire des bénédictions sur la jeunesse étudiante..et sur la paroisse. Sa vie solitaire, mais combien belle, est comme un temple dans lequel le Dieu d'immensité manifesta sa grandeur. Elle pouvait donner...et continuer à donner toujours ...car plus on donne de soi-même, plus on devient riche. Elle n'est pas seulement une déléguée pour notre paroisse, qui prie et loue Dieu en notre nom..mais comme un paratonnerre qui détourne le mal et les malheurs...qui protège sa paroisse aimée.

Révérendes Soeurs,
Sans doute ai-je mis votre humilité à l'épreuve...mais lorsque le Seigneur opère de grandes choses dans une famille...nous y découvrons son influence et son oeuvre ne doit point être cachée mais rayonner sa Gloire et son Amour. Un auteur dit: "Quand Dieu a jeté une fois un regard d'amour et de complaisance sur une famille, il est rare q u'Il se contente d'une seule proie. Lorsque la première élue répond à son appel, Dieu retourne à la même adresse. Il est revenu souvent et chaque fois un ou deux l'ont suivi... généreusement et longtemps après vous il y a toujours des nièces qui entendent son appel et suivent un cortège de consacrées dans la famille. En somme, Dieu en profite tout comme la société humaine.
Votre seul désir en ce jour est la reconnaissance au Seigneur, pour les bienfaits dont il vous a comblés..ici dans votre église paroissiale où vous avez reçu le baptême et cette vie divine que vous partagez aux autres et que vous aidez à faire connaître en présence de tous vos amis et connaissances parmi lesquels vous avez grandi.

Chers Paroissiens,
C'est pour la paroisse un grand honneur que cette circonstance unique. Nous sommes fiers et reconnaissants que Dieu a placé cette famille parmi nous comme une bénédiction et un exemple.
En ce temps où la pauvreté est évitée comme le plus grand des malheurs et des malédictions, la pauvreté volontaire demeure une bénédiction et un exemple.
En un temps où l'immoralité dépasse toutes limites morales, la chasteté parfaite est une bénédiction et un exemple.
En un temps où l'on refuse obéissance à tout pouvoir et toute loi, l'obéissance volontaire est une bénédiction et un exemple.

De cet idéal,la famille à Hoogaarden est une illustration vivante
Votre présence ici est le sermon le plus éloquent pour la grandeur de la vie religieuse.

Révérendes Soeurs,
Par votre retour,le lien qui vous rattache à la paroisse est à nouveau resserré.Votre oeuvre de civilisation et de missionnaire en France et dans les missions ne peut nous laisser indifférents.Nous la regardons comme étant nôtre;;vous y faites ce que nous ne pouvons pas,mais nous voulons vous aider.
Par nos prières,lorsque chacun de nous prie,un peu ou beaucoup,mais prie quand même quelquefois..soit à la maison,soit ici dans cette église pour votre apostolat,alors la paroisse aide d'une manière directe à la propagation de la foi,mais par votre intermédiaire,nous avons reçu cette Foi de Dieu,comme la plus grande des grâces imméritées.
Et puis,nous ne vous laisserons pas partir...ou après votre départ... nous vous l'enverrons dans la suite-à la première occasion nous vous donnerons un cadeau au profit de vos oeuvres missionnaires et de votre apostolat,nous ferons une collecte.Ce sera la cotisation et l'offrande de chaque famille.

Révérendes Soeurs,
Chers Paroissiens,

Sur l'aquarelle que la nièce trappistine vient d'envoyer de son Abbaye de Soleilmont,il y a peu de jours,à toute la famille réunie,tous les membres de la famille y figurent d'une manière pittoresque dans leur fonction séculière ou religieuse,mais au milieu se trouve le frère-prêtre, qui comme un autre Christ élève l'Hostie au Ciel et offre à Dieu tous vos sacrifices et prières.
Ceci est devenu aujourd'hui dans cette église la belle réalité,dans cette église de votre baptême..de votre instruction chrétienne,où vous avez été nourris et fortifiés par les sacrements...il offre le saint sacrifice de la Messe où toutes les soeurs actuellement en vie sont présentes...toute la famille et les paroissiens...et les soeurs dans le ciel s'y unissent.Cette messe sera très agréable à Dieu.Qu'elle apporte aux soeurs courage et persévérance et bénédiction dans leur apostolat et aussi sur notre paroisse.

Une demande de cousin Jules Theyskens.

Lors de la belle réunion de la famille à Hougaerde le 10 mars,on a eu l'excellente idée de prendre des photos et des films.Je comprendrais fort bien que certaines de ces photos et certains de ces films soient très bien réussis et d'autres peut-être moins bien.
Puis-je demander aux divers et diverses photographes et cinéastes de m'envoyer les négatifs des photos et des films les mieux réussis?Je ne manquerai pas de les leur renvoyer.
Je serais heureux,moi aussi,d'avoir quelques souvenirs durables de cette journée si remarquablement belle à tout point de vue.Ce qui m'a frappé surtout,c'est le bel esprit de famille qui régnait parmi nous. Des 98 (peut-être plus) qui se trouvaient là,je n'en connaissais que 33; tous les autres,je les rencontrais pour la première fois de ma vie. Et je crois que beaucoup d'autres se trouvaient dans le même cas. Et cependant,dès le commencement on se sentait vraiement comme en famille,comme si on s'était connu depuis des années et des années.
Félicitations bien cordiales aux organisateurs et organisatrices de cette journée.Et remerciements bien sincères et tout aussi cordiaux à Gustave et Gabrielle pour leur charmante hospitalité.

Jules THEYSKENS S.J.
13 rue du Prince
Anvers.



L'AMI FIDELE



Bulletin Familial
mensuel
Secr. : Georges Geolaux
Dion le Mont
Cte Chèques N° 22 16 98

... Année — 1er Février 1957

NOUVEAU RAPPEL

Etant fort étonné du peu d'empressement que mettent certains abonnés à payer leur abonnement, je me vois, à mon grand regret, obligé de faire à nouveau appel à leur bonne volonté.

Ou bien ils tiennent à continuer à recevoir notre courrier ou bien ils n'y tiennent pas.

S'ils y tiennent qu'ils ne se fassent pas tirer l'oreille; pour les autres qu'ils aient au moins la bonne obligeance de nous faire connaître leurs intentions.

J'ose espérer qu'avant la fin du mois tout le monde se sera mis en règle. Je les en remercie vivement à l'avance.

Le secrétaire.

SUZANNE NIHOUL NOUS ECRIT

Chère Famille,

Mes dernières nouvelles étaient des parents, frères et soeurs. En écrivant cette lettre, je m'étais dit qu'ayant assez parlé des miens, je n'osais allonger la tartine en ajoutant mes propres nouvelles.

Je vous les avais promises pour le mois suivant, mais écrire de sa personne, je trouve cela très embêtant aussi je m'en abstiens.

Ce que je ferai aisément, avec le plus grand plaisir, c'est la présentation de mon cher François.

François Danthinne, puisque c'est son nom, est né de famille très honorable, (d'après le Curé de la paroisse Ste Marie des Anges (!!..) habitant, 36 rue Dassin à Liège.

Après avoir vécu 23 ans entre son père, sa mère et cinq soeurs, dont deux mariées, François s'est trouvé seul et oublié dans cette charmante communauté féminine. Son coeur de jeune homme de 23 ans, a cherché refuge plus loin. Et ce n'est pas avec beaucoup de difficultés qu'il s'est épris d'une petite hesbignonne qu'il avait rencontrée quelques fois déjà chez lui, étant l'amie d'une de ses soeurs. C'est ainsi que depuis 1954, nous nous connaissons. Depuis novembre 1956 nous sommes fiancés officiellement. N'est-ce pas un temps de fiançaille suffisamment long pour pouvoir nous marier cette année. C'est d'ailleurs ce que nous réaliserons en 1957 si.....?? pas d'imprévu !..

C'est un citadin, c'est un médecin-vétérinaire, mais de cette allure pédante et guindée qu'ont en général tous les jeunes diplômés universitaires, il n'en est pas du tout question.

Il n'est pas paysan, ni rustre, loin de là; il est vraiment bien! Naturellement !..

De taille haute, de carrure assez forte, il porte facilement les 80 Kos. Ce n'est pas sa profession qui le fait maigrir, ni son célibat; sera-ce peut-être son mariage ????

D'humeur très régulière, calme, très agréable et joyeuse couramment, comique par moment, taquinne de temps en temps, cafardeuse, oh ! rarement, ainsi le petit François chéri vit avec son entourage et sa Suzanne .

Aime-t-il le travail, je n'en doute même pas. Quand il doit attendre trop longtemps après un nouveau client qui n'arrivera peut-être pas, il lui semble qu'il perd son temps. Aussi, il n'hésite pas devant l'effort pour trouver le travail.

Une grande consolation pour plus tard et pour qui je devrai beaucoup de reconnaissance, ce sont ses soeurs qui l'ont si bien initié aux services qu'un homme peut rendre dans le ménage. Il n'hésite pas pour mettre la main à la pâte. Je ne crois pas qu'il le fasse uniquement pour mes beaux yeux. N'est-ce pas précieux que d'avoir un homme si gentil, si complaisant.

Quand je lui parle du temps où nous aurons douze mioches, il rigole, c'est sûr, moi aussi, mais nous sommes l'un et l'autre très bien intentionnés et comptons en avoir plus qu'un ou deux.

Un point capital auquel toutes les religieuses auront déjà pensé! Est-il

bon chrétien ?- Rassurez-vous. Il pratique et connait très bien sa religio
Un jeune homme comme mon cher petit François, si affectueux et si aimant, j'en
souhaite un à toutes mes cousines qui n'ont pas encore trouvé l'âme soeur !

Sa date de mariage n'est pas encore fixée, encore quelques mois d'attente. Puis arrivera le grand jour qui nous donnera la grâce spéciale que Dieu a conféré au sacrement de mariage, cette grâce qui consacrera notre amour et nous sanctifiera.

Suzanne Nihoul.

JEUNES ET VIEUX (Suite et fin).

D'abord il y a eu les vacances avec tout ce qu'elles comportent de voyages et de distractions diverses, fût-ce simplement de regarder pleuvoir. Et ensuite les graves évènements internationaux avec leurs conséquences: constitution de stocks familiaux alimentaires, allumettiers, poudralessiviers, etc...; interdiction de rouler en auto durant quelques dimanches; défense de dépasser le 70 km-heure. Tous ces bouleversements constitutifs de l'actualité et, comme Dupont et Dupond (je lis Tintin) je dirais même plus, de l'actualité brûlante parcequ'ils trouvent leur origine dans le pétrole, furent suivis avec attention par tous les Belges.

L'Ami Fidèle, pour sa part, doit à ses lecteurs de serrer de près la vie présente même si la gravure qui orne le haut de sa première page tend à faire croire que notre courrier familial se préoccupe d'abord de la vie de nos ancêtres: depuis le jambon et les saucisses pendus à une ficelle jusqu'au large foyer à feu ouvert en passant par le jeune homme qui fume béatement sa pipe assis sur un trépied d'aspect aussi moëlleux que confortable.

Voilà donc, énumérées ci-dessus les raisons pour lesquelles la suite de mon étude(?) sur le sujet formant le titre de l'article n'a pas paru lors de la rentrée des classes. Je ne pousserai pas la fatuité jusqu'à prier ceux et celles qui ont bien voulu consacrer quelques-uns de leurs précieux loisirs à la lecture de ma prose, de m'excuser. Ce serait conférer à celle-ci une importance que chacun a parfaitement le droit de situer entre "le zéro et l'infini." Cette réminiscence du célèbre ouvrage de Koestler étant due à la seule actualité: les méthodes policières en usage en Hongrie et autres pays communistes.

Après ce préambule, un peu long, je reprends la question : Que sont les jeunes ? - Tout dépend, me paraît-il, du point de vue non seulement auquel on se place, mais aussi du personnage lui-même appelé à donner son opinion. Pour moi, qui ai encore voyagé en malle-poste ce dernier vestige de la diligence, les jeunes se répartissent en diverses catégories : soit ces êtres bruyants, gesticulants, accoutrés de façon telle qu'il faut parfois les voir de près pour distinguer s'ils descendent d'Adam tout entier ou d'une de ses côtes seulement; soit ces milliers d'étrangers à la région ou au pays, de teinte blanche, jaune ou noire que Louvain abrite dans ses kots, pédagogies, collèges, pensions, instituts, écoles médicales, et pour qui le port d'un couvre-chef autre que la casquette estudiantine ou le voile léger d'infirmière constituerait une grave offense à leur esthétique; soit ces amateurs, au théoriques, des nouvelles danses, si gracieuses, aux noms bien français be-bop, cha-cha-cha, rock'n roll; soit ces admirateurs et admiratrices, fanatiques et frénétiques, des vedettes du cinéma, de la chanson et du jazz aussi distinguées que Sophia Loren, aussi intelligentes que Martine Carol, aussi élégantes que Georges Brassens, aussi discrètes que Gilbert Bécaud ou aussi jeunes que Sydney Bechett; soit ceux qui n'ont conservé qu'un souvenir vague et imprécis du IO mai 1940, de la signification du verbe "smokkeler" et des bombes volantes de 1944-45 soit enfin ceux pour qui l'expérience de leurs parents, la sagesse de leurs éducateurs, l'infaillibilité de leurs professeurs ou la sincérité de leurs Mirigeards ne se conçoit que teintée de scepticisme.

Car il ne faut pas s'y méprendre. Certe l'aspect extérieur des jeunes intéresse le coiffeur et surtout la coiffeuse, le tailleur ou la tailleuse, le marchand de sous et de sur-vêtements, la vendeuse de colifichets, le peintre amateur de couleurs contrastées; le fabricant de nylon, perlon ou orlon; le chausseur qui se spécialise dans les souliers à talons plats ou larges semelles-crêpes.

Mais les jeunes couches valent d'être considérées sous d'autres angles. Ainsi leur goût de la vitesse, cheveux au vent, sans grand effort physique ou intellectue leur vaut de flatteuses attentions de la part des agences de vélos-moteurs, motorettes, motos, Vespas et autres scooters. Et c'est ce même désir de la rapidité qui les pousse à préférer le téléphone à la boîte postale: ils obtiennent une réponse rapide et, en même temps, ils ne commettent pas de fautes d'orthographe.... Surtout qu'ils emploient un langage aussi précis que concis et fabriquent au besoin des néologismes: c'est marran,...ce qu'il rotait...,un spectacle senzass....,on rigolait astap...(voir traduction en fin d'article (i), etc....

Leur goût estival pour l'évasion vaut à la Belgique une invitation au voyage tellement abondante qu'elle en devient obsédante. Qui, parmi les moins de trente ans n'a pas déjà passé quelques jours sur les côtes de la mer du Nord, de la Manche ou de l'Atlantique ? Qui n'a pas encore vu se profiler sur l'horizon les hautes cîmes neigeuses des montagnes suisses, ou humé le parfum des fleurs de la Riviera française, ou admiré le place St-Pierre de Rome, ou contemplé le bleu azu-

en de la Méditerranée du haut de la terrasse d'un hotel des îles Baléares ? Leur souci du bien-être et du confort sans attendre que les rhumatismes, l'artériosclérose ou les digestions pénibles leur gâtent les joies de l'existence les conduisent à des entreprises parfois héroïques, parfois en marge des lois depuis l'emprunt sans permission de l'auto paternelle jusqu'aux spéculations qui leur permettent de gagner de l'argent. Pour le dépenser, évidemment.

C'est aussi ce besoin d'argent, cette soif des plaisirs, qui amènent tant de jeunes gens devant le juge des enfants, le président du tribunal correctionnel voire même le jury d'assises. Comme les journaux de toutes tendances et opinions sont unanimes à déplorer ce que l'on nomme en terme choisis: la délinquance juvénile, je m'abstiendrai de m'étendre sur un sujet qui ne m'intéresse pas plus qu'aucun des lecteurs de l'A.F., hormis par devoir professionnel.

Signalerai-je encore que les ouvreuses de cinémas et les libraires doivent posséder un flair de limier ou suivre un cours de psychologie appliquée pour déterminer s'il convient de demander la carte d'identité au candidat spectateur ou refuser la vente de certains livres et revues.

C'est que la jeunesse actuelle, plutôt frondeuse et progressiste (demandez l'avis des préfets de collèges ou des directrices de pensionnats en Belgique, de Gomulka en Pologne, de Janos Kadar en Hongrie et même du camarade Kroutchev en Russie) se montre impatiente de voir, d'apprendre et de connaître, même ce que les vieux estiment devoir lui cacher pendant quelque temps encore. Depuis que le cinéma, les conférences, la T.S.F., la télévision ont vulgarisé le science et touché à tous les domaines, il serait vain de vouloir restreindre l'horison intellectuel des jeunes aux histoires de la comtesse de Ségur, aux anticipations de Jules Verne ou aux romans de Perthe Bernage.

Nos fils doivent savoir que le plus sûr capital est constitué par l'immatériel: intelligence, habileté manuelle, instinct artistique, don des langues ou des mathématiques, confiance en soi, années d'études coiffées par un diplôme et que n'importe quel individu, s'il en est capable, peut aussi bien diriger un Etat que obtenir le prix Nobel de physique. Sans qu'on lui fasse grief de ce que son père était houilleur ou que sa mère vendait des sucettes aux marmots de la "kake-school".

Quant à nos filles, dont la beauté extérieure ne sera jamais que vanité comparée à la beauté de l'âme, si la lecture du courrier du coeur des hebdomadaires les intéresse, celle de "Toi qui devient femme, déjà" leur en fournira un complément très utile.

Si nos enfants rêvent de se garer des voitures en la Trappe ou au Carmel, de soigner l'humanité souffrante bénévolement ou moyennant finances en Belgique, au Congo, aux Philippines ou au Groenland: de diriger une usine au Brésil; d'accompagner le professeur Picard dans ses plongées en batyscaphe; de percer le mur du son en avion supersonique; de manipuler les prtons et les neutrons que contient l'atome ou tout simplement de vivre en paisible citoyens belges qui se promènent le dimanche en famille à bord d'une Volkswagen (pour commencer), laissons-les faire leur chemin dans la vie, selon leurs aspirations. Quite à les rempoigner sans douceur si besoin s'en fait sentir.

Plus tard, comme nous, les jeunes auront leurs soucis, leurs déboires, leurs désillusions.

Inveniemus viam aut faciemus, peut-on lire au dessus de la porte d'entrée monumentale de la University of Pennsylvania (U.S.A.). En anglais cela se traduit par : We shall find a way or we shall make one. En français ?? Mais quel est le lecteur de notre gazette qui ne peut, soit par lui-même, soit avec l'aide de ses proches découvrir le sens de cette fière devise, véritable symbole de la force et de l'optimisme de la jeunesse américaine.

Elle pourrait aussi être celle de la nôtre, car j'ai foi en la jeunesse belge, en son courage, en son avenir. Même si elle n'est pas capable de détruire des tanks avec des bouteilles remplies d'essence comme les enfants de Budapest. Ni même de collaborer régulièrement à l'Ami-Fidèle malgré les exhortations de notre charmante consoeur Cric les jeunes...

(I) P.S. Astap = à se taper le derrière par terre.....

Lucien Ruelle..

REPONSE A HENRI GODIN, L'HOMME POSITIF, A LA CONSCIENCE TRANQUILLE.

Mon cher cousin, je vous félicite tout d'abord d'être lecteur si assidu de l'A.F. Vous lisez vraiment le tout: les bagatelles d'un curé visionnaire et les cinoiseries d'un détective quelconque. Je n'avais pas cru cela de vous. -Félicitations!!.

Dans votre article de janvier vous prétendez à une complète innocence dans l'affaire de violation de domicile à Dion. Puisque vous signez de votre propre nom et qu'ainsi votre honneur y est engagé, il faut bien ajouter foi à vos affirmations nettes et claires. C'eut été mieux le contraire, car il me faut maintenant constater que vous n'avez pas de visions comme moi, mais une maladie bien plus grave encore, je veux dire des horribles pertes de mémoire! Pour un homme d'affaires, pour un homme positif, c'est doublement dangereux. Il est grand temps, mon cher, de vous

laisser soigner très sérieusement !-Nous voilà donc tous deux malades d'esprit. Qu'en vont penser les lecteurs ?- Et moi qui pensais n'être pas visionnaire ! Après votre lettre,en effet,je commence à douter un peu de moi-même.Car en voilà déjà deux qui m'accusent de cette faiblesse :d'abord les détectives,et maintenant vous.- Et c'est bien drôle: deux accusations par des mots et des phrases quasi identiques ! Reprenez le texte des détectives et le vôtre,comparez et vous verrez. Je m'étais d'abord consolé en me disant:"oh,Henri s'est laissé prendre par ces romantiques blancs-becs de détectives". Par après cependant,j'ai réfléchi plus loin et me suis dit :"Mais non,Henri Godin est bien plus malin,il n'est pas si crédule que ça,il ne croit même pas aux affaires de Beauraing !"

Dites,Henri,que penseriez vous à ma place ? N'y a-t-il pas lieu de commencer à douter un peu de moi-même ?Est-ce que par hasard,je ne serais pas visionnaire sans le savoir ?Ce serait d'autant plus grave de n'en être pas conscient.Dans ce cas,il faut que je me guérisse.Vous êtes fort un peu en tout : Ne connaissez vous pas de formule chimique ou Kisteinienne pour me remettre au positif ?Ou mieux encore,vous êtes bien au courant,qu'à Beauraing on peut aller chercher des paquets de visions; ne connaissez-vous pas un lieu de pélérinage où l'on peut déposer ces mêmes paquets pour en être quitte ? - Il faut s'entr'aider dans la vie.C'est pourquoi,je veux bien vous aider à vous guérir de vos pertes de mémoire. Pour en guérir,rien de tel que de bonnes douches,douches violentes,piquantes boue,poivre et sel ?..

La douche que je vous ai administrée dans les lignes précédentes,n'est certes pas violente assez. Dites-moi du moins,si vous n'avez pas senti déjà une bonne petite réaction. Dans ce cas,on en donnera encore une un peu plus tard,et on fera les doses un peu plus fortes.

Je pourrais finir ici,mais j'ai encore un petit mot à dire à mes troupes de choc.Je comprends votre amère déception:vous étiez tous si brûlants d'envie de lancer la grande attaque à la mode hongroise,et voilà que par cette ennuyeuse lettre d'Henri Godin,du coup votre noble élan a été brisé!-Ne vous en faites pas Gardez votre calme et votre force dans une attente paisible.Le beau moment peut revenir. Tenez compte de la situation de fait. Vous voyez bien qu'il y a deux malades d'esprit:l'homme aux pertes de mémoire et l'autre,le visionnaire.Soyez indulgents pour eux. Et attendez votre heure!...

Le Rédacteur en Chef

UN MOT DU CONTRE-ESPIONNAGE.

Pauvre Rédacteur en chef! Vous voilà abandonné par votre Commandant général et en pleine lutte contre un adversaire redoutable!(Ce n'est pas pour rien que Henri Godin a fait la guerre de 14-18!).Ce fameux Cric! et si le sel s'affadit avec quoi le salera-t-on?Il ne reste plus qu'à lui chanter ces quelques lignes(elles vont très bien sur la marche funèbre de Chopin,celle qu'on entend aux enterrements civils;je ne sais,si après un coup pareil vous lui accorderiez encore un enterrement religieux).

Il est cassé le Cric de la famille,
A le recoller,vainement je m'échine.
Cric de la famille,Cric de la famille,
Il est cassé.....

En ce qui concerne Mr Henri Godin,il semble qu'il a complètement perdu la mémoire!Il paraît que cela arrive parfois aux grand savants. Et il doit être très savant,car même les étudiants à l'université avouent ne pas comprendre grand'chose à ses articles!Et comme d'autre part,il a besoin d'avoir toujours une boussole devant lui pour ne pas perdre le nord,cela doit aller assez mal...A 62 ans,c'est quand même un peu jeune.Peut-être est-il tellement pris par la défense de son fils qu'il en oublie tout le reste!Heureusement pour lui par exemple!Cette jeunesse,une bombe atomique exploserait à côté d'elle,qu'elle ne sursauterait même pas.- Je pense qu'il ne vous reste qu'une issue,cher Rédacteur:il y avait un témoin qui n'a cessé de vous déconseiller votre vandalisme .Si vous essayiez d'interroger Madame Godin!A moins qu'elle n'habite un pays où la liberté de presse n'existe pas.....

Quant aux jeune(s) blancs-becs(de 62 ans?)ils sont occupés à perdre tout à fait leur réputation de détectives au flair infaillible.Attribuer l'article de "Contre espionnage" à cette honorable Dame Georges Grolaux?-Quelle bévue!Elle n'est pas si méchante pour écrire de choses pareilles.. Contre espionnage félicite les honorables détectives X.Y.Z.pour leurs bons yeux et leurs bonnes oreilles,Attention,Vous vous coupez dans les doigts!..Si vous parvenez à trouver l'identité de Contre espionnage,vous êtes dignes d'être décorés! Bon courage !!!..

Contre espionnage X.Y.Z.

DU SECRETARIAT :

Ayant reçu d'une part un article de Soeur Ignace et d'autre part une demande d'annonce d'Edouard Nihoul,je regrette de ne pouvoir donner suite à leur demande faute de place.Ce sera pour le prochain numéro.

On ne connait pas encore la date du départ: il faut des préparatifs et.. une bourse bien remplie pour payer le voyage de la première caravane! Sœur Louise s'y mettra avec entrain. Elle fait part de la nouvelle à toute sa chère famille et elle cherche des bienfaiteurs! Enfin, son grand désir va se réaliser: elle retournera en cette terre africaine où elle a laissé tout son cœur. C'était son grand rêve, l'unique raison d'entrée au Carmel, le stimulant pour y persévérer dans la vie austère malgré ses tribulations, et de s'y perfectionner dans la vertu!
Le départ est fixé au 2 octobre 1934. Six carmélites sont désignées pour le premier départ... Et Soeur Louise... n'est pas du nombre... souer Louise ne peut pas partir... elle reste!
Ce fut pour elle, qui n'avait jamais pensé à pareille éventualité, une cruelle déception, le début d'un Calvaire qu'on ne peut décrire.
Empruntons d'abord les quelques lignes de la biographie de Sr Louise de Jésus, rédigée par les Soeurs de Kabwé, qui relate cette épreuve:
" Le Bon Dieu qui dirige tout pour le plus grand bien des âmes, attendait cette heure pour éprouver l'amour et la fidélité de sa servante. Les Supérieurs jugèrent que Soeur Louise de Jésus ne partirait pas au premier voyage. Sa formation demandait à être poursuivie pendant quelque temps encore, dans une atmosphère régulière plutôt que dans le branle-bas inévitable d'une fondation. Ce fut pour notre fille un véritable effondrement. Elle n'avait jamais envisagé pareille décision de la part des Supérieurs et elle en fut profondément troublée. De plus, son âme fut plongée dans la nuit la plus sombre. Désolation, aridité dans la prière, désolation intérieure sans nom. Elle se soumettait cependant, ne voulant que la volonté de Dieu. Des doutes sur sa vocation l'assaillirent: Pourquoi était-elle entrée au Carmel? Etait-elle bien dans sa vocation? Elle avait quitté une vie de dévouement où elle était consciente du bien qu'elle accomplissait... Mais au Carmel, que faisait-elle? Ne perdait-elle pas son temps?" ... Elle essayait de prier, et en même temps elle s'occupait avec un complet oubli d'elle-même, des emballages pour la jeune fondation. Dieu seul a pu connaître la souffrance de cette âme pendant cette période de sa vie."
Ces lignes en disent long, mais les comprendre tout à fait, c'est encore autre chose.
Des déceptions sont toujours amères, mais quand elles se placent à un si haut degré, quand l'enjeu des l'idéal de sa vie pour lequel on a tout donné, tout sacrifié, vraiment tout, alors c'est terrible, et cela perce l'âme toute entière.
Dans le monde, les déceptions ne sont pas rares non plus, mais elles sont bien rares celles qui touchent l'être humain si profondément que celle de l'idéal brisé. Il y en a une, oui, qui y ressemble: c'est celle d'une jeune mère dont tout l'être, tout l'amour s'est porté sur son enfant premier-né. Il n'y a pour ainsi dire, pour cette mère, qu'une chose au monde qui compte: son enfant! Et il arrive... terrible épreuve... que l'on est déçu là dedans, que la mort vient enlever cet unique objet d'amour à la mère. Voilà une déception pareille à celle de Louise.
On peut alors argumenter: " Tout n'est pas perdu, ce n'est que remise, que retardement. Encore un an de patience, et votre rêve se réalisera! " C'est comme on disait à la jeune mère frappée de douleur: " consolez-vous, le Bon Dieu vous donnera un autre enfant, et vous pourrez l'aimer tout autant. " ... Cette consolation n'arrivera pas à amoindrir la douleur; il y a le fait brutal qui reste: ce qu'on aimait de tout son coeur, de tout son être, cela n'y est plus!
Il n'y a qu'un remède: S'abandonner à Dieu, tant bien que mal, et... attendre.
Soeur Louise de Jésus, étant formée à une solide vertu, s'est abandonnée Elle était en état de subir le coup, mais la crise n'était pas passée en quelques semaines, ni en quelques mois; elle allait perdurer pendant presque deux ans et allait toujours s'accentuant. Notre Seigneur a voulu l'éprouver jusqu'au bout.

Le premier choc étant passé, quand le calme s'est rétabli un peu, toute l'affaire est repensée dans l'esprit.
On a vu précédemment que Soeur Louise avait déjà été en butte avec des épreuves et luttes intimes: ses angoisses, quand à cause de sa santé chancelante, se levait une première fois le spectre d'un idéal peut-être brisé, et puis une seconde fois quand sa profession était différée au dernier moment qui allait de pair avec les difficultés familiales. Elle avait pu surmonter ces crises, mais maintenant ceci. Le doute revient, et il se fait plus cruel. S'est-on trompé quand même? Soeur Louise aura repensé sa vie précédente: sa belle et ardente jeunesse; sa magnifique mission au Congo, où elle faisait tant de bien! Dans un élan d'enthousiasme, elle est entrée ici au Carmel; mais qu'y fait-elle maintenant? On la juge inapte au service! Est-elle si imparfaite encore? Ou bien, veut-on acculer à une vie toute automate, régulière et monotone du Carmel ici en Belgique? Mais pour cela, elle n'est pas entrée; elle n'a pas voulu cela. On dit bien: " Vous irez plus tard!" Mais si maintenant elle n'est pas bonne assez, le sera-t-elle plus-tard? Elle connaissait le Congo, la contrée, le climat, les précautions à prendre: elle aurait pu donner mille conseils précieux dans cette première installation qui n'est pas peu de chose en terre étrangère et inconnue. Son expérience acquise l'avait stimulée à mettre cela au profit de la fondation. Et voilà qu'on n'en tient pas compte; on préfère aller à l'aventure; on fera des gaffes!
Par moments, ses bons sentiments prennent le dessus: Et pourtant, elle avait clairement entendu l'appel divin et y avait noblement répondu. Oui, son idéal était bien pur: elle s'était donnée pleinement à Dieu, sans retour, prête à tout; et ses efforts pour mener une vie carmélitaine parfaite étaient bien sincères et généreux. Elle a toujours compté sur les grâces et la force du Seigneur pour les moments difficiles... Elle veut prier dans ce sens... mais c'est bien étrange, elle veut prier mais elle ne sait plus prier... mille autres idées s'agitent en elle. Son esprit est fatigué. Parfois, elle perd même le goût de prier, à quoi bon? je ne sais pas prier; elle appelle Dieu, mais Dieu ne répond pas, Dieu est loin, bien loin, Il s'efface, Il se tait... et la laisse seule en butte avec des difficultés inouies. Elle voudrait s'écrier: " Mon Dieu, où êtes-vous? j'ai besoin de Vous." Et encore Dieu ne répond pas.. Vouloir prier et avoir le sentiment de ne pas pouvoir prier: voilà ce qui est dur pour toute âme pieuse. Et quand cet état perdure, et qu'on reste au fond de bonne volonté, cela peut aller plus loin encore, au point qu'on se figure qu'on est soi-même la cause de cette aridité, qu'on est tiède et imparfait au plus haut point.
Voilà, la"nuit sombre" dont on parle en la vie spirituelle. C'est l'assombrissement de tout, l'effacement de Dieu, de son idéal et une vile appréciation de soi-même.
Au dehors alors, on veut sauver les apparences, et on essaie de faire comme tout le monde, mais au dedans, on est désolée au plus haut point. Cet état a perduré presque deux ans chez Sr Louise. C'est arrivé à la suite de la décision de ne pas la laisser partir avec les premières. On dirait donc une cause naturelle, et cependant, nous croyons y voir une épreuve voulue par Dieu pour l'amener à une vie plus parfaite, une vie d'amour à toute épreuve, une vie d'humilité et d'abandon parfait. Car malgré une apparence de moins de ferveur et des soubresauts de sa nature, il semble bien qu'elle ne s'est pas désistée un instant de sa volonté ferme de servir Dieu aussi bien que possible.
Dieu s'est tu mais n'a pas abandonné sa servante; Il l'a réconfortée sans qu'elle ne le sache, car si ce n'avait pas été le cas, elle aurait fait fausse route, aurait abandonné sa vocation, serait devenue neurasthénique ou bien elle se serait contentée d'un laisser-aller, d'un indifférentisme de mauvais augure. Mais il n'est rien de tout cela. Apparemment, elle semblait moins fervente, nonchalante et imparfaite, mais sa volonté restait ancrée en Dieu. Et Dieu continuait à agir en elle, l'a purifiée et sanctifiée davantage.



L'AMI FIDELE



Bulletin familial
Mensuel
Secr.: Georges Scolaux
Diest le Mont
Cte Chèque N° 216.98

N°3 — 20ème ... année — 1er Mars 1957

- RETOUR DE SOEUR MARIE CAMILLE (Elise Vander Velpen)

Après Sr Ignace revenue de Colombie, nous aurons le bonheur de revoir Sr. Marie Camille qui descendra de l'avion à Melsbroek le jeudi 28 février à 7,40 h. du matin.

Elle est partie pour le Basutoland le 24 mai 1923. Voilà donc presque 34 ans.

A son départ l'Ami Fidèle d'alors lui a consacré plusieurs articles, entr' autres de cousin Jules qui concluait:
"A ces paroles d'admiration et de reconnaissance, permettez-moi d'ajouter une "promesse: Nous ignorons encore quelles seront au juste vos occupations au Ba- "sutoland; d'avance cependant nous vous assurons notre souvenir constant."

On a tenu promesse....pendant ses 34 ans de séparation on n'a pas oublié Elise.

Rappelons aussi 3 strophes d'une poésie que sa soeur Louise lui a dédiée:

Quand l'Ami te donna jadis un nom de fleur,
Tu fus le Lys charmant; t'en souviens-tu, ma Soeur ?
Pour un pays sauvage, une terre nouvelle,
Tu nous quitte, beau lys, car le Maître t'appelle.

Là-bas sur les rochers, les lys ne croissent pas ;
Dans un terrain stérile aussi tu fleuriras !
Les ardeurs du soleil, des rochers la rudesse
Feront de ta blancheur, croître l'éclat sans cesse.

Dédaigne, beau lys blanc, le jardin trop soigné,
Tu t'embelliras mieux à toi-même livré.
Mais la brise, là-bas, sera peut-être amère;
Laisse les vents souffler, souviens-toi du Calvaire.

PROGRAMME D'ACCUEIL :

1) Jeudi, 28 février à 7,40 h. on tâche d'être à Melsbroek, ou plutôt on fait TOUT son possible pour y être. De là départ pour Bovenlo où une messe sera dite.
2) Dimanche 3 mars après-midi, réunion de famille à Hougaerde.
3) Lundi matin à 7 h. ou 7,30 h. Messe célébrée en la maison paternelle avec permission toute spéciale pour frères, soeurs et conjoints.
4) Dimanche 10 mars grande fête. Grand'Messe Solennelle d'action de grâce à 10 h. à la paroisse. - Ce sera pour Elise le renouvellement de la première Messe solennelle de son frère prêtre.

Y sont cordialement invités, en plus des frères et soeurs, les cousins cousinas, nièces et neveux ainsi que tous les amis de la famille. Il est souhaitable qu'ils assistent nombreux à cette Messe où la communion sera aussi distribuée.

Après la Messe, on se revoit à la maison paternelle où un buffet froid sera à la disposition de chacun.

Donc TOUS au poste pour recevoir notre chère Elise.

NOUVELLE LETTRE D'HENRI GODIN.

Mon pauvre cher cousin et très honoré Rédacteur en Chef,

Je vous crains bien malade et je suis effrayé de vous avoir "choqué" trop fort par le petit papier que j'ai envoyé à l'Ami Fidèle.

J'avoue franchement ne pas avoir soupçonné l'état de fatigue de votre système nerveux; je m'en excuse et je vais recoller les morceaux aussi bien que possible.

Commençons par le plus facile.

De grâce, ne vous tracassez pas au sujet de mes pertes de mémoire. - Cette faculté est, chez moi, toujours en parfait état; et pour vous permettre de

dormir l'âme en paix, je vais vous en donner la preuve.

Vous me félicitez parceque je lis soigneusement et attentivement l'Ami fidèle; je ne l'ai jamais parcouru qu'en diagonale et très rapidement; ce que retiens suffit pour vous donner la conviction que je le lis depuis A jusque

Je me demande, non sans quelque anxiété si ce n'est pas dans un rêve ou dans une vision que vous m'avez vu lire l'Ami Fidèle.

Si vision il y a, elle est certainement fausse. - Et ceci m'amène tout naturellement à la question que vous me posez : Comment guérir les visionnaires ?

A ma connaissance, la chimie moderne n'a pas encore trouvé d'antidote spécifique.

Il paraîtrait que le recours à un prêtre très versé dans l'art délicat et difficile du "discernement des esprits" est quelquefois utile. - Cela ne réussirait pas toujours et cela conduirait parfois à certains mécomptes, c.à.d. à des exorcismes plus ou moins sévères.

Se purger avec quatre grains d'ellébore paraît plus discret, plus sûr et moins dangereux; ce remède a le mérite d'une très vieille réputation; ce bon La Fontaine le connaissait déjà.

Enfin il y a un produit plus moderne, excellent tonique du système nerveux et des mémoires qui seraient défaillantes: l'Eau de Jouvence de l'Abbé Soury.

Mon cher Cousin, j'espère vous avoir servi, ne fût-ce qu'un tout petit peu.

Votre très dévoué : H. Godin, père.

REPONSE DU REDACTEUR EN CHEF.

Mon cher Cousin, Médecin mental,

Je rêve, tu rêves, il rêve, nous rêvons.....

Répétons l'exercice: Je rêve....tu rêves....

Cela commence...je rêve...j'y suis, je me laisse bercer dans les nues d'un monde mystérieux, un monde en dehors de moi....

Oh, qu'il y fait beau, doux et agréable !..

Par après, quand on se réveille, on se dit...quoi?...où suis-je allé ?...où et comment ai-je été emporté ? Et on repense son rêve ! Etait-ce la réalité ou n'était-ce qu'un rêve ? Et si ce n'était qu'un rêve, on veut en trouver l'explication. Entre parenthèse, je rêve souvent la nuit et le jour; j'en ai donc l'expérience.

Il y a plusieurs sortes de rêves : de beaux rêves et de mauvais rêves, des cauchemars (moi j'ai toujours de beaux rêves). Mais ce n'est pas de cela que je veux parler, plûtôt des espèces de rêves d'après leur origine :

Il y en a qui sont l'effet de drogues narcotiques; alors on est emporté dans un monde délirant de joie et de bien-être, mais cela ne dure qu'un petit temps et le contre-coup en est terrible.

Je ne prends pas de pilules narcotiques; donc il ne faut pas chercher là l'origine de mes rêves.

Il y a aussi les rêves de jeunesse : on vit alors dans un monde fictif. Tout y est beau, noble et possible.

Est-ce là ma sorte de rêve ? Mais non, ma jeunesse est passée, je deviens vieux et sage avec mes doux pieds sur terre ferme. Le fameux rêve dont vous m'accusez, cher Henri, n'est certes pas de cette espèce. - Il y a enfin une 4me catégorie de rêveurs : pensez à Lafontaine, à Walt Dysney et à tous poètes et romanciers et auteurs dramatiques ! - Pour bien réussir dans leurs œuvres ils doivent vraiment vivre dans un autre monde, ils doivent s'identifier avec leurs héros. Alors, leur imagination ne les emporte-t-elle pas si loin que de fait ils prennent leurs rêves pour des réalités.

Serait-ce là l'espèce de rêverie dont je suis hanté ?

J'ai toujours été un peu romancier. Du temps que j'étais encore au collège, mon professeur me demandait un jour si ce que j'avais écrit dans ma rédaction était une chose vécue. Je l'avais tellement séduit par mes propres rêves !

Par le fait d'être devenu rédacteur d'un journal, j'étais parfois contraint par mon secrétaire à écrire et j'ai dû faire appel alors à mon esprit romancier, à mon imagination fugitive... J'ai écrit, et je m'y suis amusé moi-même, tout en voulant amuser mes lecteurs...

Le premier article sur l'affaire de Dion, sur cette fameuse violation de domicile, n'aurait-ce pas été le fruit d'une imagination féconde à ce moment? Un romancier peut duper ses lecteurs crédules !!..-Mais non, ça n'a pas été cela... je n'ai pas voulu duper...J'ai dit et affirmé à plusieurs reprises que c'était chose vécue, et je suis un homme probe et honnête !....

Mais vous, cher Cousin, vous affirmez le contraire et aussi à plusieurs reprises, et vous êtes aussi-je le pense au moins-un homme honnête. - Est-ce que les choses les plus invraisemblables sont possibles ?

Est-ce que malgré tout, je me serais trompé quand-même ?

non, c'est trop fort cela. Je ne capitule pas encore. Moi et tout le monde doit savoir ce qui en est, et bien vite encore, au mois prochain sans dé-lai. Au besoin j'emploierai les moyens forts.. il faut que la clarté se fasse, Fiat lux et la lumière apparaîtra au grand jour,pour moi et pour tous les lecteurs.

Bonjour Henri, à bientôt !

Le Rédacteur en chef.

P.S. Réservez vos grains d'ellébore pour une autre circonstance !

LA VACHE....VUE PAR UN ENFANT DE SOUMAGNE.(Elève de 3me année d'Elisabeth Grolaux.)

En classe on avait donné comme sujet de devoir:"Décrivez un oiseau ou un animal". Voici comment une élève a décrit " La Vache."

" L'oiseau dont je vais parler est le hibou.Le hibou n'y voit pas le jour et "la nuit,il est aussi aveugle qu'une taupe. Je ne sais pas grand'chose sur le "hibou. Je continuerai donc par un autre animal que je vais choisir: c'est la "vache.

"La vache est un mammifère. Elle a 6 côtés : la droite,le gauche,le dessus et le dessous. A l'arrière elle a une queue à laquelle est suspendue une "brosse.Avec cette brosse elle chasse les mouches pour qu'elles ne tombent "pas dans le lait.- La tête sert à faire pousser les cornes et puis parce qu'il faut bien que la bouche soye (sic) quelque part.- Les cornes c'est pour "se bagarrer avec.- La bouche c'est pour manger avec. -Sous la vache il y a "le lait. Elle est équipée pour qu'on puisse la traire.

"Quand on là trait,le lait vient et ça ne s'arrête jamais. Comment la vache s'y prend elle ? Je ne l'ai pas encore compris,mais ça coule de plus en plus "fort.

"La vache ne mange pas beaucoup,mais ce qu'elle mange,elle le mange deux "fois. Si bien qu'elle en a assez.

"Quand elle a faim,elle meugle,et quand elle ne dit rien,c'est que son in-"térieur est tout plein d'herbes.-Ses jambes descendent jusqu'à terre.. La "vache a l'odorat développé,on peut la sentir de loin. C'est pour ça qu'il y "a de l'air pur à la campagne.

Envoi d'Elisabeth Grolaux.

LE MARIAGE DE PAUL GROLAUX

(ou : Des opérations chirurgicales et de leurs conséquences p ossibles.)

26 janvier 1957.- Dans le ciel gris,d'épais nuages lourds se chevauchent pourchassés par un vent d'Ouest froid et humide.

Nil St Vincent,gros village de la plaine brabançonne,est plongé dans une torpeur hivernale. La longue rue qui le traverse nous (Germaine et moi) semble interminable.Pas de cris d'animaux,pas un chat,pas un signe de vie.

Si,pourtant : à un détour du chemin,nous apercevons correctement alignées le long du trottoir,une douzaine de voitures. Parmi elles quelques personnes endimanchées. Un jeune homme,la figure illuminée d'un large sourire,avec le geste rituel d'un agent de la circulation,nous fait signe d'avancer et de continuer.Merci du renseignement.

Un peu plus loin,à notre droite,édifiée sur une légère éminence,voici l'église. Devant la porte fermée un groupe de femmes et de jeunes filles,bravant les intempéries,attendent stoïquement,héroïquement. Quand il s'agit de satisfaire leur curiosité,les représentantes du sexe faible font preuve d'une de ces patiences....

Quant à nous,peu soucieux de récolter un rhume,qui ne serait pas celui des foins,nous entrons. Au bruit de la porte qui s'ouvre,une dizaine de fidèles se retournent vivement pour prendre aussitôt un air désapointé. Nous nous en voulons de les décevoir mais vraiment nous n'y pouvons rien.

10 h.10- Du jubé nous parviennent des flots d'harmonie déversés par l'orgue que malaxe un prêtre en surplis.

Un gros poêle nous fixe de son oeil flamboyant et et s'il ne nous dispense qu'une faible chaleur,il ne nous envoie pas moins de légers effluves de mazout.

10 h.20- Nous avons admiré à satiété les "postures" et décorations intérieures du lieu sacré,lesquelles au moins par leur abondance nous rappelent les églises espagnoles et italiennes. Cependant que de temps à autre,un enfant de choeur habillé de blanc et de rouge est venu jeter un coup d'oeil scrutateur vers la porte du fond.

10 h.30- Enfin...Celle-ci s'ouvre à deux battants et un couple d'âge mûr, très à l'aise,s'avance.C'est le cousin Georges ayant à son bras une dame inconnue mais en qui, selon toute logique nous identifions Madame Dogreof,premier représentant qualifié de ce que je nommerai la partie adverse.

Cousin Georges semble ravi. Il voit arriver le moment où il sera débarra- des multiples ennuis, soucis et tracas que doit endurer un père de famille qu'un de ses enfants veut se marier. Toutes ces préoccupations lui ayant déjà causé la perte de I fr,70 au whist l'avant veille.

L'orgue se tait. L'organiste, en l'occurence le desservant de la paroisse, passe à côté de nous en lorgnant son poêle. Sans doute pense-t-il qu'il l'a allumé trop tôt par ces temps de restrictions en produits pétroliers : la cérémonie était prévue pour IO h.

Le bon curé de Bovenlo, doyen in partibus de Blaasbeek (voir A.F. du I.4.56), fait son apparition dans le choeur car c'est à lui qu'échoit la charge d'emmêtrer son neveu dans les liens du mariage.

Puis, comme déversés au compte-gouttes, les couples connus et inconnus se succèdent.

Voici tante Gaby de Hougaerde, soule, qui nous confie au passage en riant: "J'ai perdu mon cavalier. Je ne sais pas où est Gustave. Probablement est-il allé garer sa voiture. Oh, il va bien revenir ".

Voici Pierre Grolaux, cinéaste occasionnel. Il nous dit gaîment bonjour puis nous le voyons pâlir et nous l'entendons murmurer avec anxiété: "Ghislaine. Où est Ghislaine ? J'ai perdu ma Ghislaine". On aurait cru entendre les accents déchirants d'Orphé e aux enfers cherchant son Eurydice.

Demi-tour et voilà notre Pierre reparti vers les ténèbres extérieures. Comment ne pas comparer l'attitude de la tante et du neveu ? Que d'insouciance chez l'une.. Que d'angoisse chez le second... Mais Gaby est mariée et Pierre ne l'est pas ....encore.

Je n'eus pas loisir de me livrer à des considérations d'ordre philosophiques là-dessus car voici que s'avance au bras de son fils en élégant costume d'officier aviateur, cousine Charlotte : sérieuse, réfléchie et légèrement mélancolique comme il sied à une maman qui voit se détacher du tronc familial l'avant dernière branche.

Paul, pendant qu'il se met à la recherche d'un bénitier et puis qu'il monte vers l'autel garde toujours son air quelque peu rêveur. - A quoi pense-t-il Peut-être à la multitude de ses pinces, tourne-vis, voltmètres, interrupteurs, fils de cuivre, tenailles et autres instruments, dans ou hors des boîtes, qui se promènent sur les tables, chaisses, étagères, appuis de fenêtres de sa maison de Dion Le Mont; Peut-être à ses malles qui ne sont pas encore fermées parceque il ignore tout ce que sa femme voudra y fourrer; peut-être à ce nouvel appareil qui, dans les postes de T.S.F. permet de contrôler l'ensemble de déviation horizontale et le transformateur de sortie au point de vue court-circuits peut-être, malgré les sourires encourageants de l'assistance à la gravité de la cérémonie dont il va être le protagoniste; peut-être aussi.....

Mais un vague brouhaha dans le fond de l'église fait pousser un "Ah" de satisfaction aux acolytes, au sacristain, aux parents, aux amis et aux simples curieux. Je devrais dire curieuses car la supériorité numérique de l'élément féminin s'avère écrasante.

Et l'on voit s'avancer, s'appuya nt sur le bras paternel, toute vêtue de blanc, rose d'émotion et charmante à souhait, celle qui n'en a plus pour longtemps à s'appeler encore Mademoiselle Mireille Degreef.

Que doit-elle se dire en cet ultime instant précurseur d'une vie entièrement nouvelle ?

Qu'il lui faudra dans quelques jours quitter sa famille et son pays natal pour s'envoler vers l'Afrique inconnue ? Ou que Paul a vraiment belle allure dans son uniforme ? Ou que l'amour fait décidément bien les choses ? Ou que l'allée conduisant vers l'autel et bordée d'invités souriants était plus longue qu'en temps ordinaire ?

Enfin voici le choeur, voici le prie-Dieu, voici le prêtre, voici... Non, il n'est pas là. Qu'est-ce qu'il peut bien f... Où donc est-il passé ce témoin?

Regards scrutateurs, petits rires étouffés, dialogues discrets, bruit de chaises remuées. L'oncle Joseph, dont rien ne trouble la sérénité, ni n'émousse la patience plutôt amusée, se prépare à son rôle d'officiant.

La porte du fond se rouvre et l'on voit alors surgir le témoin perdu qui, lui, raisonne à sa manière: Elle était perdue, je l'ai retrouvée". Aussi est-ce avec un petit air satisfait que Pierre Grolaux se dirige vers le choeur a, accompagné de Ghislaine. Et Ghislaine semble partager le bonheur de son amie Mireille. Car elle entrevoit le jour, pas tellement éloigné, où elle aussi....

L'instant solennel est arrivé:

Paul, consentez-vous.....

Mireille, consentez-vous.....

Les deux "oui" fatals sont prononcés, les anneaux sont échangés; deux êtres jeunes sont unis pour la vie, for the better and the worst" comme disent les anglais.

...eille Degroof est désormais, devant Dieu et devant les hommes, Madame Paul. ...olaux.

Prières, bénédictions, flashes photographiques, chants, musique. Tiens, l'orgue n'aurait-il pas joué un air réminiscent de l'opéra de Gounod, évocateur de la Provence et de son soleil et qui s'intitule : Mireille ?? Sans doute est-ce une illusion auditive ?

Mais la cérémonie s'achève. Mariés et témoins disparaissent dans la sacristie. Deux enfants de choeur se hâtent vers la sortie de l'église tenant entre eux une corde mince. Vont-ils la nouer au cou des jeunes époux comme si l'autre, la symbolique, ne suffisait pas ?-Non, car devant chacun des couples qui maintenant descendent la nef centrale et franchissant le seuil du temple, elle s'abaisse. Moyennant rémunération.....

Pittoresque coutume s'il en fut et qui prouve qu'à Nil St Vincent on possède l'art de se créer des revenus à un âge précoce et eu égard aux circonstances.

Je terminerai ainsi ma brève relation du mariage de Paul et de Mireille, en leur souhaitant tout le bonheur possible. Et puissent-ils nous ramener en 1959, au terme de leur séjour au Congo, un ou deux petits Grolaux...

N.B. On pourrait se demander pourquoi j'ai fait suivre le titre du présent article d'un sous-titre. Chacun ne comprendra lorsque je dirai que si nombre d'infirmières épousent des médecins, il est aussi des opérés qui épousent des infirmières !!....

Lucien Ruelle;

Après cette cérémonie, un banquet réunissait chez Monsieur et Madame Degreof nombreux parents et amis.

Tout se passa dans la joie et dans une ordonnace parfaite.

Au cours du dîner l'oncle des mariés, Joseph Vander Velpen, leur donna dans un discours bien approprié les bons conseils du prêtre et leur souhaita à tous deux une vie heureuse et une union féconde.

APPEL URGENT D'EDOUARD NIHOUL.

"Oncles, tantes, cousins et cousines, qui mangez des bâtons de chocolat "Côte "d'Or", des pates "Remy", des "Toffées Lutti, du " Sucre d'Oreye, conserves "Marie Thumas, biscottes "Nutrella, spécialités italiennes :"Cannelloni, Ta "gliatelle"etc..... et qui ne collectionnez pas les chèques images 3 ARTIS "vous feriez plaisir à Edouard Nihoul désireux d'obtenir la collection des "ORCHIDEES. Il ne lui manque plus qu'environ 240 points. Merci à tous et à "toutes.

Ed. Nihoul. Ecole d'horticulture, CARLSBOURG.

++++++++++++++++++++

Avis aux jeunes collaborateurs.

Ne trouvez vous pas que l'Ami Fidèle prend de l'extention ?? A son début de renouvellement il s'est représenté sur deux pages. Maintenant depuis plusieurs mois il se glorifie de SIX pages, tenant compte de la Vie de Louise. Le présent N° en a presque sept.- Cela devient non plus un journal mais une REVUE."

Pouvons-nous espérer pouvoir continuer ainsi ??

Pour cela il faut absolument que les jeunes s'y mettent un peu, il n'est jamais trop tard pour bien faire;- "

SURSUM CORDA !!....

++++++++++++++++++++



L'AMI FIDELE



Organe Familial
Mensuel
Sec. : Georges Grolaux
Dieu le veut
Cte Chèque N° 2.16.30

N°5

20me Année Ier Mai 1957

MARIAGE DE PIERRE GROLAUX ET DE GHISLAINE BERGHE

Le 30 avril fut une bien belle journée pour Pierre Grolaux et Ghislaine Berghe. «On avait espéré pouvoir jouir à cette occasion d'un radieux soleil, mais celui-ci ne se montra que l'après-midi et c'est par un temps couvert et assez frisquet que la cérémonie religieuse dût avoir lieu.

Mais qu'importait plus ou moins de lumière extérieure ?

Parents et amis venus de loin ou de près, de Flandre ou de Wallonie, de Belgique ou de France, s'étaient donné rendez-vous à Comines pour s'associer au bonheur de ceux qui allaient unir leurs vies par le "OUI" sacramentel et solennel.

10h30.- Précédé de quatre petites et jeunettes demoiselles d'honneur tout en blanc(la petite Geneviève de Thérèse Grolaux, la petite Martine de Lily Grolaux et les deux petites de M. le Bourgmestre de Comines), les futurs époux se rendent accompagnés de leurs parents et témoins en la belle église de Comines.- A leur entrée, les orgues tenues par Jean Marie Pironet retentissent de la Toccata et de la Fugue en ré mineur de J.S. Bach et c'est aux regards d'une foule très nombreuse que prennent place futurs mariés, parents et témoins

Avant la célébration de la messe par Mr. l'Abbé Joseph Vander Velpen, Mr. l'Abbé Daiche, vicaire de Tamines et ami intime de Pierre adresse aux deux jeunes promis une éloquente allocution dans laquelle, après leur avoir montré la grandeur et le sublime du sacrement qu'ils allaient recevoir, il proposa à leur médiation quelques judicieux conseils.- C'est sous le coup d'une profonde émotion que la bénédiction nuptiale leur fut donnée.

Pendant la messe on entendit encore Jean Marie Pironet à l'orgue dans la IVme Prélude et la fugue de Bach, Trinnjet Voluntary de Purcell's et deux psaumes de Gélineau.

Comme chaque contrée a ses coutumes particulières, il est de règle à Comines lors d'un mariage, que s'y place le rite de l'offrande.- C'est ainsi que nous pûmes assister à un long défilé de personnes voulant témoigner par leur présence leur sympathie aux parents des jeunes époux.

Après la messe, un vin d'honneur fut servi chez Mr. Berghe et là encore on pu se rendre compte de l'estime et de la considération dont jouit cette famille : pendant plus d'une heure amis et connaissances s'empressèrent afin de venir congratuler Pierre et Ghislaine et leurs parents.

Ce ne fut guère que vers 14h30 que le maître d'hotel eut enfin la latitude de procéder à l'appel des invités pour les prier de se rendre en la salle où était préparé le repas de noces. Une soixantaine de convives purent ainsi se retrouver assis à une longue table auprès de figures connues et parfois inconnues, belges ou français car on se trouve ici à Kome(Comines-Belgique) que la Lys seule sépare de Comines (Kome-France).

Que dire de tout ce qui ornait cette table : bouquets de fleurs, vaisselle cristaux, argenterie; de ce menu artistement composé par quelque disciple de Curnonsky ; de cette gamme de vins comme seul sait en produire le sol français en un mot, c'était parfait ! Et que dire aussi de la gaie ambiance qui se manifesta dès le début ? Car la connaissance fut tôt faite et d'autre part, chaque convive avait la ferme intention de bien s'amuser.

Pouvoir déterminer quel endroit de la table fut le plus animé, où s'échangèrent les propos les plus joyeux serait extrêmement malaisé car on n'obtint un silence, assez relatif d'ailleurs, qu'au moment des discours. Il y en eut plusieurs mais le premier, prononcé par Mr. l'Abbé Jos. Vander Velpen, oncle des mariés, fut celui qui obtint le plus vif succès. On se serait en effet cru à la Chambre car les paroles de l'honorable orateur furent à plusieurs reprises saluées par des applaudissements.- La partie de son discours où il préconisa notamment la compréhension mutuelle entre ceux qui allaient mener désormais une vie commune, l'un voulant par exmple acheter un poste de télévision, l'autre une machine à coudre électrique, suscita le plus vif intérêt. Chacun se dit en effet, à voir au haut bout de la table le visage rayonnant et énamouré des jeunes époux, que le problème serait vite résolu: Pierre aurait son poste

et Ghislaine sa machine.....

On but à leur santé et à leur bonheur conjugal, à la santé des parents et l'on vit, entre deux sourires, glisser une larme sur les joues de la maman de Pierre : le dernier de ses neuf enfants quittait définitivement, comme les autres, le toit paternel. Et quelle maman ne serait pas émue en pareille circonstance ?

Le brouhaha des conversations reprit, entrecoupé par le choc des coupes de champagne, de courtes allocutions des deux papas et de quelques parents, les tours de cartes de deux prestigitateurs amateurs, l'ineffable et inimitable récitation de "Jonas" par Jean Pironet, le bruit des chaises remuées, l'apparition de quelques enfants eux aussi à la noce.....

Jusqu'à ce que les serveurs admirablement stylés eussent fait place nette livrant ainsi aux amateurs d'ébats chorégraphiques, une piste sur laquelle ils purent évoluer et tanguer à l'aise.- A l'heure où le ciel commença à s'éclairer à l'Est, le bal prit fin; Depuis longtemps déjà, et comme il se doit, Pierre et Ghislaine avaient disparu.

Qu'ils soient heureux, ces deux sympatiques jeunes gens : formule banale, peut-être, mais tous ceux qui les connaissaient savent que ce souhait ne peut que se réaliser.

Et que Mr, et Mme Berghe trouvent encore ici les sincères remerciements de ceux qu'ils ont accueilli et reçu avec tant de cordialité et de gentillesse à l'occasion du mariage de leur fille/

G.Grolaux et L. Ruelle.

EN MARGE DE LA FÊTE DE NOCES A COMINES. - AVENTURE NOCTURNE.

Ce n'est pas tout d'être à la merci des conducteurs de voiture pour un long voyage ! Au matin, un pneu crevé avec Gustave Antoine, et au soir.- c'était un autre conducteur.- une autre affaire, digne d'être connue par les détectives X, Y, Z.

Notre bon cousin, Lucien Ruelle voulut me reconduire à Bovenio. C'est un conducteur très prudent, très dévoué et serviable et d'un optimisme imperturbable. J'espère pouvoir profiter encore souvent de ses bons services !...

Tout avait bien marché jusqu'à Louvain. Mais arrivé là, descendant la rue Bruxelles, nous étions surpris par un bruit insolite... un petit son de trompette. Etait-ce la sirène d'une usine, ou d'une voiture de pompiers ?- On le poussait d'abord. Mais non, cela provenait de la voiture même. Alors quoi ? Les freins ? Non, le bruit y était aussi en course libre. C'est sûrement, dit Lucien, une machine infernale que l'un ou l'autre farceur à Comines y a déposé en secret. Donc au son de la trompette, on traverse Louvain. Heureusement que notre trompette n'a pas alerté la gent estudiantine ?...

A la gare de Louvain, on a déposé Josse, retournant au train à Waremme.- Pas de train avant minuit treize ! Il était II heures.- Attente d'une heure première malchance !..

Lucien regarde à son moteur. Une petite vapeur s'en échappe; les dernières gouttes de son réservoir à eau s'en évaporent ! On a roulé sans eau ! Impossible d'ouvrir le réservoir, la vis étant calée par la chaleur. En fin de compte, on sait l'ouvrir quand-même. Un petit vieux qui se balade là, explique toute l'affaire." De grace, dit-il, ne versez pas une goutte d'eau avant que le moteur ne soit refroidi."- "Quelques gouttes au moins !" dit Lucien. On n'entend rien claquer, chauffe un peu...cela refroidira plus vite. Lucien avait une petite bouteille quart de litre, cela nous sauvera. Il est optimiste! Quelques pas plus loin, il y a un petit endroit où l'eau coule toujours contre la parol. (Tant qu'il y aura des hommes....N.D.L.R) C'est son affaire, question de pouvoir y remplir sa petite bouteille. Une petite bouteille ne suffit pas; mais Lucien a de la patience, il commence ses allées et venues, de l'auto au petit endroit. Il n'avait comme spectateurs que quelques taximen qui se trouvait là. Cela durerait longtemps, nous allons entre-temps tenir compagnie à Josse qui avait peur de s'endormir à la salle d'attente.

Je retourne à l'auto. Plus de Lucien à voir. Il est allé chercher deux litres d'essence au garage voisin. Il n'y avait plus une goutte d'essence ! On a donc roulé sans eau et aussi sans essence !!!.....

"Alors, on part ?" "Oui, on part, je pourrai maintenant rouler jusqu'au garage pour faire le remplissage."

Lucien veut démarrer. Cela ne va pas, Il essaye encore..."Mais sapristi.. (pardon, il n'a pas prononcé ce mot, il est calme et optimiste..) la batterie ne donne plus, elle est à plat !!!!....

Arrivé à la gare, il n'y avait plus une goutte d'eau, d'essence et en plus une batterie déchargée. Que faire maintenant ? Il faudra pousser la voiture jusqu'au garage. Ou peut-être se mettra-t-elle ainsi en marche. Des gens complaisants sont là, quelques conducteurs de taxi. Ils ne savent pas bien courir, une troupe de scouts a vu la manoeuvre, les voila en toute vitesse partis avec la voiture... en un clin d'oeil, elle est au garage. Nous serons sauvés ! Il n'y a là qu'un veilleur de nuit, mécanicien de fortune.- Mais il est venu alors

un autre homme, bien mis, parlant les deux langues. Nous pensions que c'était le patron du garage. " Commençons dit-il par remplir le réservoir d'eau." Maintenant, en avant la machine. On prend du courant à la batterie d'une camionette voisine. On démarre. Des jets d'eau s'échappent du tuyau reliant le radiateur au bloc moteur. Ah ! voilà la cause de tout. On essaie de colmater la fuite. Peine perdue. On enlève donc tout le tuyau. On mettra ainsi le moteur en marche. Il faut préalablement sécher le moteur et surtout les bougies mouillées. On le fera à l'air comprimé. Les tubes du compresseur sont trop courts. On y pousse la voiture. Il n'y a pas de compression ! Toute une manoeuvre alors avec l'auto, pour l'amener à une seconde prise de pression. Celle-là ne donne pas non plus. On fait tourner le moteur du compresseur. Encore rien. En déplaçant quelques autos garées, on parvient à la troisième prise d'air. Là cela va. Enfin. Tout est vite sec. Allez-y maintenant. Rien à faire ! Les bougies seront mouillées à l'intérieur. On les dévisse, les nettoie, les sèche. En marche maintenant. On a beau faire et répéter, le moteur ne broncho pas. On dévisse de nouveau les bougies....elles étaient tout aussi mouillées que la première fois.

Tout a été peine perdue. Notre homme dit ."C'est sûr le joint de la culasse qui a sauté." Donc,....impossible de réparer cela maintenant.

Lucien et Germaine (qui entre-temps avait attrapé froid et qui s'était installée dans l'auto, endossée de la grosse couverture de la voiture) savent se faire à toutes les situations. On louera une chambre à l'hotel, et demain matin (c.à.d. aujourd'hui matin; il est 1,30 h.) on dépannera et on partira. Hola, demain (aujourd'hui) 1° mai, on ne travaille pas ! Il faudra donc bien retourner à Wavre, mais les trains ne roulent plus à cette heure ! Il faudra un taxi.

Auparavant, l'homme que nous pensions être le patron avait dit :"Le taxi c'est moi." Et son taxi se trouvait dans le garage !

Et ce matin du 1er mai, le gentil taximan a conduit le curé de Bovenlo à sa paroisse et Germaine et Lucien à Wavre. A l'heure que nous quittions Louvain, Josse à Waremme devait dormir déjà tout un temps !

Je ne sais pas ce que cela a coûté à mon cher cousin, cette panne et ce voyage de nuit en taxi. Mais que voulez-vous, ils sont calmes et optimistes. "De pareilles choses arrivent en la vie; si on n'a eu que cela, il n'y a pas encore à se plaindre ! "

Moi, qui ai relaté fidèlement cette aventure, j'ai encore beaucoup moins à me plaindre. Le taxi de Louvain à Bovenlo m'a coûté encore moins que le grand voyage de Comines à Louvain que j'avais projeté de faire avec le train soi-disant à 7 h54 (mais le dimanche !) mais qui était parti à 7 h. (comme de juste, en semaine). Et au surplus, n'étant pas propriétaire de l'auto, je me suis terriblement (et méchamment) amusé à la constatation successive de ces pannes et déficiences multiples de cette réparation sans fin. Ce qui cependant m'a le plus réjoui, c'est d'avoir eu l'occasion d'admirer le flegme, la patience et l'optimisme de Germaine et de Lucien.

Je les remercie de tout coeur de m'avoir reconduit à Louvain (pas à Bovenlo !) et encore plus pour leur bel exemple de pouvoir de faire à toutes les situations. J'espère pouvoir un jour, encore voyager avec eux ?!..

J'ai eu encore la chance, en voulant entrer à la maison à 2 h. moins le quart, de voir pour la première fois dans le ciel étoilé, la comète Arend-Roland.

Je me suis endormi en pensant que c'était peut-être cette méchante comète qui nous avait poursuivi pendant tout notre voyage et nous avait accablé de tous ces petits malheurs- (petits, elle aussi n'est pas fort grande !..

Jos. Vander Velpen

NOTE : Contrairement à notre cousin Joseph nous n'avons pas, nous, vu la comète. De quoi nous nous consolons difficilement, les comètes étant beaucoup plus rares que les pannes d'auto !...

Lucien et Germaine.

HEUSY, FAUBOURG DE VERVIERS, AVENUE DU CHAINEUX N° 37, VIA RUE DE THIERVAUT, VIA ROND POINT (DEVANT L'EGLISE) VOIE AVENUE DU CHENE.

L'A.F., N° 6 de juin 1956 donne un charmant article qui décrit un doux nid situé sur la hauteur de Heusy près de Verviers.

Chers amis, s'il vous prend envie d'aller vous réjouir le coeur par une ... belle promenade et surtout par une délicieuse visite allez à ce patelin. Vous y serez bien reçu ! Allez, voyez, goûtez !!!..

Cependant avant de vous mettre en route je vous conseille de relire l'article signé : Thérèse Grolaux, épouse P. Jan, lor. N'ayant pas pris cette précaution nous avons erré une heure avant de trouver la villa sis cependant sur une hauteur.

Passé Verviers, l'avenue du "chêne" se trouve facilement. Demandez aux passants: "Heusy, avenue du Chaineux"? vous aurez pour réponse "Avenue du "Chêne" c'est celle-ci."

"Avenue de Chaineux, c'est de l'autre côté de Verviers, je suis d'ici mais je ne connais pas l'Av. de "Housy" ! etc, etc...

Heureusement à la fin un brave renseigne " Passez devant l'église, vous aboutirez rue de "Thiervaut"; Av; de "Chaineux donne dans cette rue, vous vous informerez sur place."

L'église se trouve, la rue de Thiervaut se trouve...des personnes connaissant Av. du Chaineux ne se trouvent pas ! Dans cette même rue de Thiervaut une vieille dame, des enfants qui jouent, des jeunes dames qui promènent bébé, un monsieur qui descend de son auto, prend une clé dans sa poche et ouvre la porte de la maison, de tous la réponse est la même : inconnue l'Av. du Chaineux !!!..

Essayons encore auprès de cet homme ! A l'appellation "Av. du Chaineux il sourit finement et corrige : petite ruelle ! montez vous trouverez à votre droite .

Et enfin bonheur des bonheurs ! L'av. du Chaineux, avec écriteau qui regarde par dessus l'épaule, est trouvée !..

Au N° 37 des petites têtes paraissent à la fenêtre et disparaissent aussitôt. Une minute plus tard l'acceuil le plus chaleureux fait oublier les va-et-vient de labirinthe.

Nous y trouvons la perle précieuse, Thérèse, la reine du logis, entourée des petites perles fines: Geneviève, Pierrot, Marie Hélène et les rubis de Lily: Marie Françoise, Philippe, Martine et Jean.

Un peu plus tard le diamant Papa Paul ramène Maman Lily et si vous voulez savoir quelque chose des bonnes réunions familiales que cette claire et gaie maison offre a ses visiteurs, allez-y, cela vaut la peine. Mais n'oubliez pas les indications de l'A.F. et ne comptez pas sur les habitants de Housy pour vous informer.

Soeur Marie Camille.

A PROPOS DE L'AFFAIRE DE DION LE MONT .

POINT FINAL.

Tout finit par se savoir. Les deux compères et complices dans l'affaire de Dion le Mont, c.a.d. J.V.d.V. et H.G. assis quelque part en Belgique, à une table bien garnie se sont délicieusement amusés en se rappelant les différents articles dont ils ont encombré ce brave et digne Ami Fidèle, s'entendu comme larrons en foire.

Ils ont arrosé leur liesse de moultes verres.

Les lecteurs de l'Ami Fidèle ne partageront guère leur joie. Entre nous, au point de vue esprit, ilq ne sont pas très forts.

X.Y.Z.

HEUREUSE NAISSANCE

Monsieur et Madame Clinquart-Godin ont le bonheur de vous annoncer la naissance du Petit Pierre, le 23 avril 1957.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Monsieur et Madame Albert Grolaux-Lejeune, . ont vu leur petite famille s'agrandir d'un N° deux, un petit Jean né à Kindu (Congo) le 23 mars 1957. Leur nouvelle adresse est : M.et Mme Albert Grolaux-Lejeune, LOKANDU ,Maniéma, Congo Belge.

Nous aurons l'occasion dans le prochain numéro de vous raconter "Leur déménagement au clair de lune à travers les innondations du Maniéma".

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

Voici mai, le mois des fraises, le mois des fleurs, le mois des premières communiantes et des jeunes épouses en leur blancs et vaporeux atours. Bientôt donc, le Belge qui a définitivement secoué sa torpeur hivernale va ressentir les atteintes d'une fièvre aussi intense que saisonnière : la bougeotte. Cette maladie dont tous ne meurent pas mais dont tous sont frappés se caractérise par une envie irrésistible, insurmontable de filer vers les Ardennes ou la côte pour le moins, vers la France, le Tirol, l'Italie ou les Îles Baléares, en train, en avion, en auto-particulière-, car ou stop. Et d'en revenir au bout de 8, 15 jours, 1 mois après avoir envoyé force cartes vues qui font d'abord et sûrement plaisir à l'envoyeur; muni d'une collection de souvenirs mais démuni d'argent; heureux de retrouver son poste de T.S.F., son journal son gouvernement P.S.B. ou P.S.C., et ses ennuis quotidiens: la pluie, le tram bondé, le voisin désagréable, les notes à payer: gaz, électricité, eau, etc;

C'est surtout pour nous comporter en dignes citoyens de la libre Belgique (rien à voir avec un journal politique du même nom) que pour acquérir des notions nouvelles que Germaine et moi décidâmes l'été dernier d'aller visiter un pays dont les habitants vivent heureux, dont on n'entend jamais dire qu'ils se plaignent ni dans leurs gazettes, ni dans leurs assemblées, ni même dans l'autobus, le train ou la rue. Chacun aura deviné qu'il ne pouvait s'agir que d'un pays à régime communiste, le plus accessible de tous étant la Yougoslavie.

(A suivre)

Lucien Ruelle.

Cette période de crise a duré d'octobre 1934 au printemps de 1936.
Comme cette période de sa vie est si importante, voyons encore comment elle a extériorisé sa crise dans ses paroles et écrits de cette époque: La nouvelle de sa non-admission au premier départ, elle ne l'a communiquée à personne que nous sachions. Elle n'y aura pas trouvé le courage. La première lettre écrite après cette déception, est du début de 1935; c'est une lettre adressée trois mois après le coup, à sa confidente habituelle. Elle n'y dit pas un mot de sa grande déconvenue, mais après quelques nouvelles insignifiantes, elle s'étend très longuement - plusieurs pages - sur le grand malheur qui vient de frapper la famille royale (mort de la Reine Astrid). Elle y mêle ce qu'elle a lu en son office: Job et Satan; en conclusion, elle dit: " Satan aurait bien voulu, je crois, que les deux augustes occupants fussent tués sur le même coup. Cela le Bon Dieu ne l'a pas permis et Il nous a conservé notre souverain - béni soit son Saint Nom - Qu'est-ce que le diable va encore inventer? Prions avec plus d'ardeur afin qu'il ne réussisse pas à faire trop de mal!"
Les événements de 1950 ont montré ce que le diable inventera encore!
Mais ce que nous voulions dire: Elle cache en parlant du malheur du roi ses propres misères; comme le roi, il lui semblait aussi avoir une vie brisée. Est-ce qu'elle a pensé alors aussi que le diable s'occupait d'elle pour arrêter le bien qu'elle voulait faire au Congo n'étant pas admise comme missionnaire.
Au début de l'été 1935, nous lui avons rendu une petite visite. Son attitude n'était pas comme d'ordinaire; cela nous étonnait un peu: elle parlait en termes voilés de ses difficultés, que ce n'é ait le régime austère du Carmel, mais bien l'obéissance qui lui était le plus difficile. Quand nous lui demandions un exemple, elle en donnait un sur un point insignifiant. Nous lui disions notre étonnement qu'elle n'était pas encore partie au Congo: A cela elle répondait ouvertement que c'était une gaffe qu'on avait faite; qu'elle aurait si bien pu mettre son expérience au profit de la jeune fondation et donnait deux, trois exemples de fautes déjà commises parmanque d'expérience. Mais soit, à la grâce du Bon Dieu! Nous étions tristes en la quittant, il nous semblait que cela n'allait pas fort bien, mais loin de nous d'en avoir mesuré la profondeur.
Le 27 juin 1935 - donc 9 mois après le choc - elle écrit à une autre soeur:" Peut-être avez vous été surprise que je suis encore ici; j'y resterai aussi longtemps qu'il plaira au Bon Dieu. A Kabwe, elle sont déjà 10, les premières paraissent bien se faire à la vie coloniale."
Puisqu'au premier départ, il y en avait six, il y a donc eu un second départ, et cette fois non plus, elle n'a pas été du nombre.
Le 30 juillet, elle écrit à son frère-vicaire: on y sent qu'elle a besoin de réconfort; le réconfort qu'elle veut lui prodiguer, c'est elle qui en a le plus besoin: " Alors quand vous sentez davantage les difficultés sur vos épaules, ou la fatigue de journées trop surchargées, ou la contradiction, ou la mauvaise volonté... venez en esprit à Katagne, et dites-vous:" Là on prie pour moi" et pensez qu'entr'autres, vous aime de tout son coeur de soeur et de carmélite; cela vous réconfortera dans ces moments un peu difficiles que tout le monde connait, mais l'un plus que l'autre. Ce n'est pas que j'oublie que c'est près du Bon Dieu qu'il faut aller dans ces moments, et que c'est de là que vient tout le réconfort, mais je crois qu'il faut déjà être dans un degré élevé d'union à Dieu pourne pas avoir besoin d'un peu d'aide humaine, si imparfaite que soit cette aide."
Elle siat donc bien que Dieu réconforte, mais éprouve aussi un grand besoin d'amour humain. Dieu réconforte, mais elle ne le sent pas assez, lui semble-t-il, et l'aide humaine, dont elle parle lui fait défaut aussi; car dans une lettre elle s'en plaint: " la loi du silence est très grande pou nous. En dehors des récréations, nous ne pouvons dire que des choses nécessaires; jamais un mot du coeur, jamais une petite confidence, et naturellement en récréation, la conversation doit être générale.

" Je dois avouer que cela me coûte parfois beaucoup, mais c'est un petit sacrifice de son propre moi à offrir au Divin Maître de nos coeurs."
La crise s'accentue encore et semble à son apogée vers la fin de cette année 1935. Elle écrit le 21 novembre, une longue lettre à sa soeur religieuse. Elle y parle de tout. Sa pensée la reporte à la Noël prochaine, à Koegaerden, où se célèbre alors la messe anniversaire pour Papa, mort l'année précédente. Puis elle saute sur la loi du silence que nous avons relaté plus haut; puis elle radote autre chose et continue comme elle dit le "sauter du coq à l'âne". On sent bien qu'elle a quelque chose de spécial à dire, mais ne sait pas bien quoi, ni comment; sa lettre se remplit. A la dernière page, cela vient par chocs et heurts. A qui sait lire entre les lignes, y verra à quel point elle est plongée dans la "nuit sombre".
" Permettez-moi, ou plutôt pardonnez-moi l'expression: je deviens tout à fait une "abrutie". Esprit et mémoire sont de la ferraille rouillée; le caractère, un porc épic. Vous ne seriez plus du tout fière de m'avoir comme soeur. Rien que pour écrire une lettre, cela ne va même pas. Parfois il me semble que je devrais, pour sortie de là, avoir un peu de travail de l'esprit, mais ce n'est quand même pas par des pensées élevées ou une intelligence ou un savoir remarquable qu'on paît davantage au Bon Dieu. Pour le louer, je tâche de dire au mieux mon office divin en faisant tant que possible attention pour comprendre ce que je dis au Bon Dieu. Ne sera-t-il pas aussi content ainsi? quoique à moi-même, il me semble que je suis une bien pauvre et misérable créature. Ce n'est pas par humilité, que je dis cela, j'en suis bien loin aussi. Je voudrais changer cela, mais je ne vois pas comment...."
Pauvre Louise! Où est sont entrain, son sourire, sa bonne humeur d'antan? Celle, à qui elle avait écrit ces lignes, a vu plus loin dans ces mots qu'une plainte passagère, due à une certaine fatigue. Elle ne lui répondra pas de suite; elle recevra encore une petite lettre avant, que nous donnerons de suite, mais elle donnera bientôt une réponse réconfortante, elle avait deviné juste ce qu'il y avait derrière, et cette réponse mettra Soeur Louise au ciel et lui fera un bien immense, qui marquait le début du revirement.
Le 8 janvier 1936, un mois et demi après la lettre précédente, elle écrit encore un petit billet à la même soeur; elle semble avoir oublié sa lettre du 21 novembre et y dit: " Au Carmel, on désapprend à écrire, et puis ce n'est que le soir... et je suis alors si fatiguée qu'il n'y a plus rien dans ma tête à en sortir. Quand on devient vieille!! Ce n'est pas fort beau. Heureusement que l'éternité est alors plus proche aussi. Priez afin que je me sanctifié en attendant cette bien heureuse éternité (s'apercevant sans doute qu'elle parle de l'éternité, de sa mort, elle ajoute pour finir sa lettre): "Ma santé est bonne..."
C'est une drôle lettre de nouvel an!
Quand huit jours plus tard elle écrira à son frère, elle semble plus calme, plus reposée, mais ne peut toutefois pas s'empêcher de parler - en termes voilés- de ses souffrances morales:
" Malgré mon désir de perfection, je suis encore loin d'être sainte et de mériter autant que je devrais mériter. Et ne pensez pas que je dis ceci par humilité, non, non, dans le monde on canonise trop facilement une religieuse, mais mieux on examine son intérieur, plus on s'apercoit combien il y a de mièvrerie, d'étroitesse, même de révoltes de la nature à marcher dans cette voir qui conduit à la sainteté. J'accepte, il me semble, si difficilement les souffrances (sans lesquelles il n'y a pas de sainteté) pas tant encore les souffrances physiques que les souffrances morales."
On y voit que malgré tout, elle est restée dans la bonne voie: son désir de perfection est resté intact, plus intense que jamais. Du Congo, elle ne parlé plus. Sa sanctification va au dessus de tout

---

En toute dernière minute :

On Nous venons de recevoir un télégramme du Congo, nous annonçant l'heureuse naisssance d'un second petit garçon dans la famille Albert Grolaux-Lejeune, à Yumbi. Tous se portent bien.
L'Ami Fidèle leur présente ses plus sincères félicitations.



L'AMI FIDELE



Bulletin Familial
Mensuel
Secr. : Georges Jeclaux
Rue le Mesnil
Cte Chèque N° 2.2.1630

20me Année Ier Juin 1957

IMPRESSIONS DE VOYAGE.- (Suite)

Passeports, visas, bons d'essence, change pour 3.000 dinars (maximum autorisé) et, en route.

Après le passage des douanes belge, luxembourgeoise, sarroise, allemande et autrichienne (vive l'Europe...!) nous voilà enfin arrivés au Loibl Pass, crête d'une montagne boisée et rocailleuse. Sur 15 km environ nous avons suivi une route simplement empierrée, sinueuse, étroite, que le Touring Club m'avait fort déconseillé d'emprunter tant à cause de son mauvais état que des raidillons atteignant jusqu'à 28 % selon les écriteaux signalisateurs. Mais, de ce sommet, quel beau panorama !

A 100 m du dernier poste autrichien, sur le versant sud de la montagne le poste yougoslave : pour la première fois nous voyons l'étoile rouge briller sur le bandeau des casquettes d'uniforme. Nous sommes accueillis par deux gendarmes ou policiers qui vérifient nos passeports, les munissent de cachets et signatures, et nous disent que la douane sise 3 km plus bas, s'occupera de la voiture et des bagages. Impossible de se tromper: il n'y a qu'une route qui plonge littéralement dans une vallée boisée par endroits, vers la plaine aperçue au loin.

Douane : un employé me remet une déclaration d'entrée à remplir en double exemplaire : marque de voiture, nombre de valises ou colis, appareil photo, devises étrangères, etc... Vient ensuite le contrôle par le douanier de service qui vérifie soigneusement le numéro du moteur mais, chose curieuse, il lit les chiffres à l'envers. Seule explication : il passe son temps, car les distractions paraissent rarissimes dans ce coin sauvage. Voici tout de même une autre voiture : des Hollandais, que l'on trouve partout où il y a espoir de vendre des harengs et de vivre à bon marché.

Une demi-heure après notre passage de la frontière nous voici en règle. La barrière se lève. Nous continuons à descendre. Arrêt près d'un torrent aux eaux fraiches et limpides, les oiseaux chantent, le soleil brille dans le ciel bleu, la route est déserte ou peu s'en faut, pas d'habitations en vue, il est midi : pique-nique, selon notre habitude en voyage.

Re-départ pour arriver à Ljubljana (dénommée Laibach du temps de l'empire austro-hongrois) peu après 2 heures. C'est-à-dire juste à temps pour nous emberlificater dans des paquets de cyclistes, hommes et femmes, qui sortent des usines, bureaux et ateliers. Des autos, il y en a, mais si peu...

Ljubljana-Zagreb : nous ne sommes pas près d'oublier les 150 km de route qui joignent ces deux villes. Sur notre carte : un gros trait rouge. Sur le terrain : un ruban blanc à travers la plaine légèrement ondulée. Telle un paquebot laissant dans son sillage une traînée d'écume laiteuse, ainsi notre voiture soulève un nuage de poussière qui marque les sinuosités du chemin car le vent est quasi nul. Germaine implore le Ciel pour qu'il ne nous faille pas dépasser un autre véhicule et aussi pour que les poules yougoslaves cessent de faire des nids là où nos roues doivent passer. La chance nous favorise et si nous croisons quelques camions ou charettes de paysants nous arrivons sans mal à Zagreb, capitale de la Croatie. Je dis sans mal mais non sans casse (3 ressorts de ressort) heureusement ignorée jusqu'à notre retour à Wavre.

En ville je m'enquiers d'un bon hôtel auprès d'un passant qui me répond ne pas bien connaître l'allemand et me demande de m'expliquer en anglais !... Bizarre... Serait-ce un ancien "partisan" ayant conçu pour l'Allemagne et tout ce qui s'y rapporte une haine tenace ou se figure-t-il que tous les étrangers touristes sont des anglo-saxons ? Bref, en suivant ses indications nous arrivons au Palace Hôtel situé sur une belle avenue en face d'un grand parc.

Notre voiture voisine avec celle d'autres représentants de pays "capitalistes" : américain évidemment, suisses, allemands, anglais, autrichiens. Palace Hôtel mérite bien son nom par son luxe un peu périmé mais il l'a surtout mérité et son confort moderne est en grande partie fait de rajoutes. Son propriétaire ? L'Etat, très probablement, ou une coopérative paraétatique.

Après une journée terriblement chaude et poussièreuse, nous pouvons enfin nous rafraîchir. Puis un petit tour en ville avant de dîner : les magasins

sont fermés, la ville présente un air de fête, les gens se promènent endimanchés dans toutes les vitrines ou à la façade des édifices publics s'étale le portrait parfois grandeur nature, enrubanné aux couleurs nationales, du Maréchal Tito. Nous sommes le 27 juillet : on célèbre un évènement ou un anniversaire quelconque que nous ignorons.

Mais que nous voilà loin de la frénésie circulatoire ou de la fièvre bousculatoire des villes belges, allemandes ou autrichiennes. Ici, ô bonheur, on peut marcher dans la rue sans craindre l'écrasement à bref délai.

Retour à l'hôtel. Dîner. Nous allons ensuite prendre le frais dans le parc où les amoureux, même en régime communiste, connaissent la fameuse chanson de Georges Brassens : Bancs publics...Et s'ils ne la connaissent pas, ils font tout comme.....

Peu à peu, cependant, j'acquérais l'impression que Germaine se dédoublait et c'est vers ce moment, par pure coïncidence sans doute, qu'elle eut le toupet de m'inviter à marcher droit. Facile à dire, mais moi je voyais deux femmes et je prétendais aller de l'une à l'autre. Celle qui me tenait par le bras me vantait les vertus de l'eau minérale que j'aurais dû boire au lieu du vin yougoslave, au terme d'une journée aussi chaude qu'assoiffante. Quant à l'autre, je me demande toujours où elle a bien pu passer. J'ai fort envie de retourner un jour ou l'autre à Zagreb.....

Le lendemain matin nous sommes réveillés non par le vacarme de la rue, mais par un bruit continu, insolite, étrange que ne connaissent plus nos villes belges : le sourd piétinement du sol par les cohortes de travailleurs (employés et ouvriers) qui se rendent à leur travail et parmi lesquelles on remarque un grand nombre de femmes et de jeunes filles. La Yougoslavie étant un des pays du monde entier qui fait le plus appel à la collaboration féminine. Sur ce bruit de fond se détachent le ferraillement de tramways ancien modèle, le grondement d'autobus, le frôlement de l'asphalte par les pneus de vélos et de quelques scooters ou motos. De pétaradantes Volkswagen, Citroën 2 C.V., Renault 4 C.V. ou petites Fiat : point. Nous sommes ici en démocratie populaire et la classe moyenne n'existe pratiquement pas.

Quant aux autos officielles, touristiques ou diplomatiques elles dorment encore, comme leurs propriétaires....

La journée s'annonce aussi chaude et lumineuse que la précédente. Avant de reprendre la route nous nous attardons quelque peu dans Zagreb qui n'a pourtant rien d'une ville artistique. C'est place de la République, vaste et animée en ces heures matinales, que bat le coeur de la cité. A l'un de ses angles se tient un marché bien achalandé, sinon bien approvisionné. En tout cas la comparaison avec le marché hebdomadaire de Wavre profiterait largement à ce dernier.

D'autre part, il n'y a pas beaucoup de vitrine à lécher, les étalages n'ont rien d'affriolant, les prix sauf ceux des produits essentiels du pays paraissent fort élevés. Et d'ailleurs, s'intéresse-t-on beaucoup à ce que l'on sait inaccessible financièrement parlant ? Ah, se diront tous les lecteurs (mariés) de l'Ami Fidèle, comme il doit être agréable pour "l'homo yougoslavius" de se promener en ville avec sa femme !...

Batie sur une éminence dominant la place, se dresse la cathédrale que Germaine tient à aller visiter. M'étant attardé à prendre quelques photos, je suis surpris par l'attitude bizarre d'une mendiante se trouvant au bas des degrés montant au temple. Elle marmonne je ne sais quoi tout en faisant de larges gestes bénissours à l'adresse de la noble étrangère qui vient de lui faire l'aumône. Cette noble étrangère, on l'occurence ma femme, m'avoua lui avoir remis un billet de 100 dinars (l'équivalent de 100 frs. français). Je suis sûr que la pauvre mendiante n'oubliera pas de sitôt ce geste généreux....

Revenus place de la République, que je comparerais au "tramodrome" liégeois de la place St Lambert pour ce qui regarde la circulation des trams et des autobus, nous voyons s'agglomérer une foule d'hommes, jeunes pour la plupart, qui discutent avec autant d'agitation que d'animation. Va-t-il y avoir un meeting un cortège, du grabuge ? Nous observons les agents de police : ils ne s'émeuvent pas le moins du monde. Au fait, de quoi s'agit-il ? Peut-être, car nous n'y comprenons rien, du match de football qui se jouera demain dimanche, ou d'un point de doctrine marxisto-léniniste arrangé à la sauce locale ? En tout cas, rien de séditieux. Sinon.....

Là-dessus, nous quittons Zagreb où les policiers de service aux carrefours paraissent prendre plaisir à nous donner passage. Cela leur procure à tout le moins quelque distraction car les encombrements et les occasions de siffler doivent être, contrairement à ce qui se passe à Bruxelles, Liège ou Anvers, Namur ou Bruges, d'une extrême rareté.

(A suivre) Lucien Ruelle.

OBJETS PERDUS.

En famille on se raconte volontiers des anecdotes vécues. Un soir, le thème de la conversation portait sur les objets perdus et retrouvés.

Je pensais émerveiller mes auditeurs en leur racontant comment un jour j'avais retrouvé mon porte-plume dans un bois sauvage et une autre fois ma montre (seulement le jour après!) déposée dans l'herbe au bord d'un chemin. Mais ce n'était rien en comparaison d'autres aventures :

Un jour Charlotte perd ses lunettes à Dion et les retrouve à ....Verviers! Authentique ! Voici : par mégarde, elle les avait faufilées dans le paquet de pommes recouillies au verger pour les laisser emporter par Thérèse. Et dire qu'elle a 20 fois arpenté le verger à l'endroit où elle savait pertinnement bien avoir déposé ses lunettes.

Plus fort que cela : son fils Paul fait du canotage à Nice et perd son portefeuille (avec quelques billets de mille) en pleine mer !

Beaucoup de temps après sa rentrée à la maison : un message du consulat de Belgique de Nice : portefeuille retrouvé ! rejeté sur la plage et trouvé par un touriste qui s'empressa de le porter au consul Belge. Malgré les instances réitérées de Paul, il n'est pas parvenu à lever l'anonymat de l'honnête trouveur. - Mais plus fort que cela. Les billets de banque étaient paraît-il, fort détériorés par l'eau salée de la mer, et celui qui les avait trouvés a eu l'e obligeance de les remplacer tous jusqu'au dernier, par des billets neufs. - Incroyable mais authentique !!!....(Paul pourrait bien donner la récompense prévue au trouveur à l'Ami Fidèle- simple suggestion !..)

Tout aussi fort est l'aventure d'Emile Vander Velpen . Il fait une randonnée chez ses clients en moto. Il perd son portefeuille bien rempli. Il savait très bien l'avoir déposé sur le porte-paquets de sa moto à telle maison. De retour à la maison, il s'en rappelle. Retourne au client en question. Naturellement, on ne le retrouve plus. Il va signaler l'affaire à la gendarmerie. Peine perdue! Quinze jours après, il voit quelque chose de coincé entre sa selle et le porte paquets....Son porte feuille. Pendant quinze jours, id avait fait plusieurs courses en moto. Heureusement qu'il a été le premier à le voir déposé là....

Nous ne parlerons pas des chapeaux, des lunettes, des robes oubliés chez des membres de la famille après visites, mais nous conseillons fortement à ceux que rendent visite Charlotte et Gabrielle de leur demander avant leur départ s'il n'ont rien oublié !!!....

Pour clôturer la conversation, quelqu'un voulait avoir le dernier mot avec une histoire dont je ne sais pas garantir l'authenticité :

Monsieur x.. perd sa bague de fiançaille en pleine meuse. On n'a pas dragué la rivire. La semaine après, il revient dans les parages et va dîner avec son amie dans un hôtel de l'endroit. On leur sert des truites. Mr X.. en a une grose.. Voulant le découper... il sent son couteau s'arrêter sur quelque chose dur... et très dur.... Je vous laisse à deviner ce qu'il trouva dans le corp de son poisson !!!!!.....

Jos. Vander Velpen.

PHOTOS PRISES A L'OCCASION DU RETOUR DE NOS RELIGIEUSES.

Il y a déjà un bon moment, des photos types ont été mises en circulation dans la famille pour que les amateurs puissent faire leur choix. Il était demandé à chacun de bien vouloir faire suivre, suivant liste jointe aux photos, les épreuves.

Pouvons nous demander à ceux qui les détiennent de bien vouloir faire diligence et de ne pas trainer à faire suivre afin qu'elles arrivent bientôt de retour entre les mains du photographe amateur, celui-ci désirant le plus rapidement possible contenter les impatients à recevoir ces photos. Merci d'avance.

NECROLOGIE.

Nous avons appris le décès de Monsieur John VAN DEN EYNDE, veuf de dame Maria Lauwers, beau père du Capitaine Commandant Léon Goidts- Van Den Eynde.

L'Ami Fidèle présente à Léon Goidts et sa Dame ses plus chrétiennes condoléances.

RETOUR DE SOEUR MARIE CAMILLE AU BASUTOLAND.

Théoriquement ce retour devrait se faire le 13 juin prochain. Seulement nous n'avons pas de précisions nettes au sujet et du jour et de l'heure du départ. Nous conseillons vivement les membres de la famille qui désireraient assister à ce départ (peut être dernière rencontre pour beaucoup d'entre nous) de bien vouloir se tenir en contact avec le Rédacteur en Chef Jos. Vander Velpen.

NOUVELLE ADRESSE.

M. et Mme Pierre GROLAUX-BERG : 37 avenue Guillaume Hérinckx , UCCLE.

NOUVELLE DU CONGO - DEMENAGEMENT AU CLAIR DE LUNE.

Comme nous vous l'avons annoncé dans notre numéro de mai, le ménage Albert Grolaux-Lejeune s'est vu transféré de Kindu à Lokandu, localité se trouvant à 70 km au nord de Kindu sur le fleuve Lualaba formant plus haut le fleuve Congo.- Ceci dit je laisse parler Suzanne épouse d'Albert:

"Nous voilà donc installés à Lokandu dans une grande maison cette fois : un salon, une salle à manger, 2 chambres à coucher, une cuisine, un magasin, un bureau, un office, une salle de bain et une terrasse sur une longueur et une largeur de la maison.- Enfin nous sommes bien.

"Comme d'habitude lors de nos déménagements nous ne manquons pas d'imprévus :

A- Wamaza-Kibamgula : camion resté en panne 2 jours.

B-Kibangula-Kindu : durée du voyage 5 jours pour faire 350 km. Le débrayage faisant de son nez : transbordement des bagages.

C- Et voici le clou :

Kindu- Lokandu : 70 km, nombre d'heures à les parcourir : I2, avec comme moyen de trasport : camions et pirogues!..

Donc partis à I3 h., les premiers 50 km se passent sans anicroche.- Mais celà ne dura guère.- Bientôt les endroits inondés devionnent plus fréquents et plus intenses.

Le camion chargé à bloc de nos bagages nous devançait.- De cette façon à chaque endroit inondé, il nous attendait, car là où un camion pouvait passer, une camionette pouvait rester dedans.

Par un cable bien fixé il nous remorquait à travers cette eau qui atteignait de 50 à 70 cm.

Lors de la première (on peut appeler celà une "traversée") le pichy (cuisinier) se trouvait entre le camion et la camionette et tenait le cable.

Le camion roulant plus vite qu'au pas d'homme, nous nous rapprochions de plus en plus du cook.. qui lui, ne savait pas accélérer son pas vu la hauteur de l'eau et le sol boueux.

On avait beau lui crier de se mettre sur le côté.- Il eut une malheureuse idée: il enjamba le cable tout en marchant et s'étala !!...

Il nous était impossible soit d'obliquer, soit d'arrêter !. Oh ! Miracle il se relève juste à temps, car déjà il ne nous était plus possible de le voir tant il était près de la camionette.- Ce fut un moment terrible et j'en ai eu pour pas mal de temps à me remettre.

Les deux traversées suivantes se passèrent sans incident, mais la 4me ne fut pas pareille et c'est dans celle-ci que notre brave camion resta dedans avec un air penché !; Il s'était dirigé trop vers la droite et avait fait sauter un canivoau.

Quant à nous, nous étions à peine engagés dans l'eau et nous pûmes faire marche arrière.- Cette traversée était longue d'au moins 500 m.

A 3 km de là, en arrière, Albert savait trouver une pirogue pour nous conduire à Lokandu qui n'était plus qu'à 8 km.

Pour atteindre ce village il nous fallait retraverser les eaux!!.Nous dérapâmes mais pas plus.

La nuit était prête à tomber quand nous arrivâmes à ce village dont le chef ne voulut d'abord pas donner ses hommes et sa pirogue, jusqu'au moment où Albert le menaça ce qui l'obligea à céder.

3/4 d'heure après, nous voguions dans le sens du fleuve, en pleine obscurité sinon la lueur de la lune !!..

Petit Pierre, mort de fatigue était endormi dans mes bras et le tout petit Joan criait famine pour finir par s'endormir.

Seul le bruit des pagaies dans l'eau égayait un peu cette promenade nocturne et nautique.

Arrivés à Lokandu, nous débarquâmes et nous nous dirigeâmes vers l'habitation du chef de poste où nous fûmes bien reçu.

A 23 h. nous pûmes enfin prendre possession de notre domaine.

Dès le lendemain, Albert réquisitionna des noirs et des pirogues et 2 jours après nous étions rentrés en possession de tous nos bagages, ce que j'étais loin d'espérer à tort, il est vrai, car connaissant Albert, un débrouillard et un actif comme il n'y en a pas deux.

Nous n'avions ni casse ni vol ce qui aurait pu arriver car, figurez-vous un camion en panne dans l'eau, chargé comme il l'était, des noirs quelconques pour décharger, puis recharger dans les pirogues !!... A Lokandu décharger à nouveau et amener les bagages à la maison par portours :I km de route.

Réellement, je n'aurais pas crû que ce fût possible sans perte ni casse.

Pendant son séjour dans l'eau une caisse de vaisselle a fait trampette.-

Et voila l'histoire de notre arrivée à Lokandu dont tout le village parle

Nous sommes évidemment sans véhicule, il se trouve derrière les eaux.- Le camion fut retiré de l'eau dès qu'il fut déchargé.- C'est Albert, encore lui, qui se chargea de diriger ce travail.- Et les eaux montaient toujours!!!!...

Suzanne Grolaux

Et s'y appliquant, elle ne voit que bassesse en elle. Et elle est toujours seule avec ses difficultés. Elle est presqu'arrivée à l'abandon total à Dieu. Voilà ce que c'est la nuit sombre par où elle est passée. Cela a commencé par la grande déception lors du premier départ et cela s'est accentué par la suite et a continué au point où nous sommes.

L'apaisement est venu, petit à petit, au printemps de 1936, d'abord par la réponse réconfortante de sa soeur aînée, à laquelle elle répond d'un ton jubilant:

" Votre lettre m'a fait plaisir tout en faisant couler quelques larmes. Oui, même en versant des larmes, on peut être heureuse. Et si quelques larmes ont mouillé mes paupières, c'est que votre sermon était touchant et frappait précisément au point sensible. Si parfois il y a des heures de lassitude, on est heureux quand même quand on songe combien notre bon Maître nous a aimé en nous appelant à Le suivre de bien près; et plus on a de croix à porter, plus nous devons L'en remercier. Au moment même, on ne s'aperçoit pas de l'action du Bon Dieu, mais quand tout est passé, c'est alors seulement qu'on voit que le Bon Dieu nous conduit avec une infinie sagesse..."

La lettre continue sur ce ton. Elle dit aussi que sa bonne Mère l'a mise au soulagement. Que cela lui fait du bien. Que la Mère a mieux vu qu'elle.

A la fin de sa longue lettre, elle écrit encore - le Bon Dieu l'a conduite à ce suprême abandon - : "depuis ma dernière retraite, il me semble que je dois plutôt suivre Notre Seigneur dans sa vie cachée à Nazareth que dans sa vie publique. Les actions d'éclat, l'apostolat dans le pays de mes rêves ne sont pas pour moi! Je reste à Nazareth, et je dois alors faire comme Jésus, obéir et être soumis à la Ste Vierge et à St Joseph, et très probablement, la Ste Vierge a toujours donné à manger à sa faim au petit Jésus".

Pour cloturer cette période, nous ne pouvons pas nous empêcher de transcrire encore une belle page de sa biographie, dans laquelle on donne un long extrait de son cahier intime et où parât bien Soeur Louise telle qu'elle est:

" Je ne parviens pas à suivre durant la journée le sujet dont le prédicateur a parlé - quoique je fasse des efforts dans ce sens... J'ai lu ces jours-ci " La Spiritualité de Charles de Foucauld". Peut-être n'aurais-je pas dû lire cela maintenant, car chose curieuse, au lieu de penser à ce que le prédicateur nous dit, mes idées suivent beaucoup plus ce Père du désert. Il me semble que je le comprends si bien: Il aimait les beautés de la nature, jusqu'à la plus petite fleur ou la plus petite feuille, il y voyait un reflet de Dieu; j'aime moi à regarder de tout près la moindre petite fleur car j'y trouve non seulement un reflet de la beauté de Dieu, mais j'y admire sa Toute-Puissance.

Il aimait les peuples primitifs qui ne connaissent pas le vrai Dieu et auxquels il aurait voulu Le donner? Les noirs avec leurs défauts et leur malice, je les aimais. Il comprenait que ce n'est pas seulement par la prédication qu'on peut les convertir, mais qu'il faut la grâce du S.Esprit et que ces grâces s'obtiennent par la prière et le sacrifice: c'est ce que moi aussi j'ai compris, par un bienfait de Dieu. Il aimait ces pays payés où on est entouré de solitude et de silence, loin du monde où l'on s'agite et où tout se complique. Moi aussi, j'aime cette solitude des brousses et des forêts où loin du monde on se sent près de Dieu. Il aimait la vie simple et fruste; moi aussi, j'aime la simplicité d'une vie un peu sauvage. Il est attiré par tout ce qui là bas, lui a parlé du Bon Dieu; moi aussi... un attrait qui ne s'efface pas me porte vers le Congo. Et de tout cela, est né chez lui cette vocation de la Trappe...et chez moi: celle du Carmel. Il aurait voulu la Trappe en ces pays, et c'est ainsi qu'il est arrivé à fonder en plein désert; moi je suis entrée dans un carmel qui projetait de fonder au Congo. Mon plus grand désir a été de l'y voir installé. Il y est. Dieu soit béni... et je n'en suis pas...

" Il avait un attrait particulier à honorer Jesus dans sa vie cachée; moi aussi, j'aime Jésus à Nazareth d'une façon spéciale. Donc il me reste à le suivre dans son amour de l'abjection et c'est cela, malgré que ce soit bien dur, qui se fixe dans mon esprit. Je tâcherai de mon mieux de m'y exercer. Il me reste aussi à le suivre dans son amour pour l'Eucharistie et cet amour, c'est Jésus qui me le donnera, car il est déjà dans mon coeur."

Réalisation de son rêve. - Départ au Congo.

On a vu qu'elle en était arrivée à la résignation complète: elle ne parlait plus du Congo, et acceptait pleinement sa situation de fait.
On dirait que le Bon Dieu lui ait voulu cet état d'âme pour la récompenser. après les ténèbres, la clarté, soudain, éclatera au grand jour. Dieu lui aura dit: " C'est bien ma fille. J'ai vu où est allé votre amour et votre abandon. Allez-y maintenant; je vous ouvre la porte d'une vie plus heureuse."

Voici, comment, d'après sa biographie, c'est arrivé: Malgré son silence, sa vocation missionnaire reste intacte. Un jour pendant l'oraison, l'appel se fit de nouveau entendre. Elle voulut l'étouffer, mais les jours suivants, il se fit plus puissant, irrésistible. Elle résolut d'aller trouver sa Mère Prieure. Avant qu'elle ait pu lire un mot, celle-ci l'accueillit en lui disant:" Ma fille, je reçois une lettre de la Mère Prieure de Kabwé qui me demande si vous accepteriez d'aller la rejoindre?" Emue, les larmes dans les yeux:" C'est donc le Bon Dieu, murmura-t-elle. J'étais venue, Notre Mère, pour vous demander de me laisser partir..." C'était la résurrection de Pâques 1936! Pâques tombait cette année le 12 avril. Or le 19 avril elle est là pour l'annoncer: " Cette fois j'ai une nouvelle à vous annoncer: c'est que très probablement cet été-ci, je partirai pour le Congo." - Alleluia! Alleluia!!
En son âme résonnait un alleluia de joie et de reconnaissance!
Ainsi finissait son épreuve, la longue épreuve bien plus dure qu'on ne puisse l'imaginer.
Tant que Sr Louise n'était pas embarquée comme carmélite pour le Congo il a dû lui sembler n'avoir pas atteinte le but qu'elle s'était proposé. Il est vrai qu'en fin de compte, elle s'était complètement résignée et a cru peut-être que Dieu ne voulait pas ce qu'elle aurait voulu, n'empêche que son but à elle n'était pas réalisé.
En effet: jadis elle était allée au Congo pour soulager les misères corporelles des nègres; voyant leurs misères morales plus graves, elle veut y retourner pour soulager ces misères là; elle veut guérir les âmes plutôt que les corps. Comment cela? Elle mènera pour eux au Congo même, une vie de prière et de pénitence. A regarder donc la chose de près, son idéal n'a pas été en premier lieu de se faire carmélite. Le carmel, pour elle n'est que le moyen. Elle pensait qu'il devait y avoir un carmel au Congo et que c'est là qu'elle devait se sacrifier pour le salut des âmes les indigènes. Parce qu'elle savait que c'était le Carmel de Matagne qui était désigné ou appelé à essaimer au Congo, elle est entrée là, à Matagne.
Elle aura probablement bien pensé devoir passer préalablement quelques mois de probation et autant de noviciat en Belgique, mais elle n'aura certainement pas envisagé l'éventualité de devoir attendre plusieurs années. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le retardement de la fondation au Congo, et plus encore, le retardement de son propre départ, lui a déchiré l'âme et mis sa vocation à une terrible épreuve.
Dans cette période de sa vie, on voit très nettement l'action de la grâce divine, sans laquelle elle n'aurait pas pû surmonter la crise. Notons que quand elle partait vers la fin de juillet 1936, plus de 4 années après son entrée, elle portait encore le voile blanc - (la belle image mortuaire en donne la photo) - c.a.d., elle n'avait pas encore émis de voeux perpétuels. C'est dire que pendant tout le temps de la crise, elle a gardé quelque liberté à sortir du couvent; et elle ne l'a pas fait. Certes, c'est bien dur de quitter le couvent, même n'étant pas lié par voeux perpétuels, mais elle, au caractère si droit et si viril, n'aurait pas manqué de le faire si réellement elle avait crû s'être trompée ou de n'y être pas appelée par le Bon Dieu.



L'AMI FIDELE



Bulletin Familial
Mensuel
Secr. : Georges Leclaux
Dion le Mont
Cte Chèque N° 22 16 90
N° 7 et 8
Ome Année
1er juillet 1957
et 1er Août

LE DEPART DE SOEUR MARIE CAMILLE.

Elle est partie comme elle est venue, rayonnante comme une princesse ! Du soleil (cela en Belgique) pour venir le 28 février au matin, et du soleil pour retourner au Basutoland, le 13 juin au soir !

Elle en a de la chance : du soleil partout et toujours ! Quand par moments, le soleil se cachait, elle l'emportait avec elle. Dans chaque famille où elle venait, il faisait chaud et clair: Elise était là, et malgré tout le soleil rayonnait.

Pendant son long séjour trop court malgré tout- en famille, elle a voyagé beaucoup; elle a parcouru toutes les provinces de Belgique, beaucoup plus qu'elle n'en avait fait dans sa jeunesse. C'étaient toujours des voyages gratuits, et plus fort que cela: plus elle voyageait, plus elle s'enrichissait. Elle avait pour cela deux bourses : une qui s'emplissait toujours davantage, -même par le jeu de cartes des autres, - et qu'elle tenait hermétiquement fermée quand il a aurait fallu payer l'essence de Gustave, de Louis, de Clémence et qui encore. et payer les bons dîners un su partout...-Pour payer ses frais, elle avait une seconde bourse, et fort curieux aussi, cette bourse semblait inépuisable.... il y avait dedans sa gentillesse exquise et sa bonne humeur imperturbable; c'est par cela qu'elle payait et il n'y a jamais eu personne pour dire que c'était de la fausse monnaie !- A ceux qui prendraient envie d'essayer le même truc pour voyager et ne rien dépenser, je conseillerais, pour éviter des déceptions, d'attendre le jour qu'on soit grand mutilé ou impotent comme elle et de se faire par surcroit, pendant 34 années, une bonne réserve de bonne humeur et gentillesse.

Ce qui est remarquable, c'est que nonobstant son long séjour en famille, elle est restée nonnette jusqu'au bout. On l'a déjà constaté par ce système des deux bourses : c'est tout à fait typique pour une nonnette. Mais il y a encore cet incident très amusant à Melsbroek où elle avait presque perdu pour la première fois sa bonne humeur. Elle, comme belge, pouvait emporter 30 Kos de bagages, et elle n'en avait que 20 tandis que sa consoeur qui était française ne pouvait en avoir que 20 et elle en avait 30 ! Il aurait fallu la voir manoeuvrer dans sa petite voiture ! Elle se chargeait comme un âne en dévalisant sacs et valises de sa consoeur. Quand tu liras ces lignes, ma chère soeur, tu diras: "Pardon, mon petit frère, moi j'avais 30 Kos et elle en avait 20, mais elle avait beaucoup d'affaires à moi dans ses sacs." - A quoi je réponds d'avance : "Oui, ma soeur, mais j'ai vu que tu ne regardais pas de si près, et que tu fourrais le tout dans ton sac sans voir si cela t'appartenait ou non ".- Il faut être ingénieux dans la vie, surtout quand il s'agit de passer les douanes sans trop d'encombres. Les nonnettes sont passées maîtres dans cet art. Donc j'avais raison de dire que tu es restée nonnette jusqu'au bout. Ce n'est pas un blâme, mais un compliment : il faut rester ce qu'on est.

Tous ceux qui étaient présents au départ, ses frères et soeurs, nièces et neveux, cousins et cousines, ont vu sa valise, ses sacs, mais n'ont pas vu ce qu'il y avait dedans. Moi non plus, je ne l'ai pas vu, mais je sais quand-même qu'elle y avait fourré quelque part plusieurs petits arbres.- Oui, soeur Marie Camille va planter des tilleuls au Basutoland ! Je lui ai procuré ces petits arbres. On faisait tout ce qu'elle demandait; qui lui aurait pû lui refuser quelque chose ? En attendant l'avion, on s'est dit peu de choses, mais on lui fit remarquer qu'elle n'aurait plus personne pour la taquiner dans la suite.- Oh, dit-elle, vous pouvez toujours le faire par l'Ami Fidèle. Voyez, même cela, on ne le lui a pas refusé !...

Pour en revenir maintenant aux tilleuls: Ils seront plantés actuellement, mais crois-tu, chère soeur, qu'ils prendront réellement racine là-bas au Basutoland? Tu as été presque 2 jours sur l'avion; un jour d'escale à Léopoldville, un jour avant qu'ils ne soient déballés: cela fait en tout quatre jours que ces petits plants en pleine croissance d'été n'ont pas eu d'air ni de lumière! Pas d'air et de lumière...parceque tu voulais les soustraire aux exigences des douanes. N'aurait-il pas mieux valu les prendre en main comme un précieux bou-

quet de fleurs comme il sied aux dames ? Tu aurais pû dire au douannier s'il réclamait que les dames du monde reçoivent des fleurs, mais que vous les religieuses ne reçoivent que des feuilles,mais que cela vous est tout aussi cher. Ainsi tes petits arbres auraient eu de la lumière !

Tu as donc fait escale à Léopoldville et passé une agréable journée avec Paul et Mireille. Sans doute,tu leur auras raconté l'accueil merveilleux reçu en Belgique et les bonnes vacances passées. Bon,mais je voudrais bien savoir si tu as raconté aussi les petites émotions contenues(les tiennes et les nôtres) à Melsbeek,au départ. Heureusement qu'il y avait un bon soleil pour dessécher les larmes dès qu'elles paraissaient à tes ou nos coins des yeux. Un jour tu as dit :" Je garderai mes larmes jusqu'en avion."Ha-t-tu au moins attendu la nuit quand il n'y avait plus de soleil, pour les laisser couler à flots? Tu étais alors juste au dessus du Sahara, et ces flots de larmes auront pû servir comme pluie bienfaisante pour féconder ce désert !...

Après Léopoldville,tu as repris l'avion et tu es rentrée saine et sauve au Basutoland,en ta chère Mission et parmi ta seconde famille. Tu as de la chance d'avoir ainsi deux familles!Ce qui m'intrigue c'est de savoir si là au moins, tu as ouvert aussi ta première bourse,celle de la bonne monnaie. En était-on content ? Et ta voiturette? Elle y est toujours ? Il faudrait demander aux Pères ou aux Frères d'y agencer un petit moteur,alors tu pourrais de nouveau voyager. Quand on les paie,ils font tout.

Pour finir,je veux bien te donner quelques conseils, et tu sais bien qu'une bonne nonnette doit obéir et suivre de bons conseils :

Primo: Tout d'abord, je te conseille de rester au Basutoland ce que tu as toujours été parmi nous,toujours contente et joyeuse. Que les beaux jours de vacances en famille,loin de t'inciter à la mélancolie,te soient une source permanente de joie,et de reconnaissance à N.S.

Secondo:Soigne au mieux ta santé et n'oublie pas de prendre à temps tes médicaments prescrits..Tu sais bien qu'il faut encore passer une visite médicale à ... Anvers. Gare à toi,si tu n'as pas suivi les prescriptions des docteurs

Tertio: Cette fois-ci,n'attends plus 34 ans pour nous revenir. Si tu fais cela encore,tu risque fort de ne plus nous retrouver.Se revoir au ciel,c'est très bien,mais si tu ne fais pas tes visites de charité(à nous par ex.), je me demande si St.Pierre ne te renverra pas sur terre. En tout cas,prie bien pour nous pour que nous y puissions arriver aussi... Toi,tu sais parvenir partout, on a vu cela, mais nous,c'est autre chose....

Quarto: Tu as été à la trappe de Soleilmont,mais tu n'y as pas fait de retraite,bien loin de là,fais la donc au Basutoland. Ce pays est comme une grande Trappe: on y va,mais on n'en revient plus... oui,une fois de sa vie par hasard, comme toi. Et puis on y vit tout aussi austèrement qu'à Soleilmont. Mieu propice donc pour une retraite,pour se refaire un peu de charité souriante.

Quinto: Tu as promis de nous communiquer (à l'A.F.) tes impressions sur la Belgique,sur la famille. Tiens maintenant cette promesse. Ne le fais pas de la même façon que moi,en taquinant. Toi tu avais demandé des taquineries et moi pas ! Pense-y que toi, tu t'adresseras probablement à tous les lecteurs de l'Ami, et parmi ceux-là,il y a beaucoup de personnes très graves,très sérieuses très pondérées qui supporteront mal des taquineries,surtout de la part d'une religieuse!

Ultimo: Que le Bon Dieu te garde et qu'Il t'aide à faire encore beaucoup de bien-à ta façon-là-bas et ici et merci pour ton bon exemple de bonne humeur constante.

Jos. Vander Velpen

APRES LE DEPART DE Sr. M.C.

On avait un peu le coeur gros... et retourner directement à la maison ? Qu'y faire? la journée était quand-même perdue.....

Le frère Benjamin de Soeur M.C. avait manqué son goûter habituel...il monte au restaurant avec Emile et Gustave,et voyant qu'ils ne sont qu'à deux, se permit pour une fois le luxe de leur payer un bon verre de Kirsch. O,que c'était bon ! Tout le monde sait que les hommes n'en finissent pas à un verre,ils avaient encore soif! On redescend, et il s'y forme parmi les hommes un petit complot pour boire une pinte encore...Emile va régaler. Mais le reste de la bande avait le nez au vent... on les suivrait et on crie à qui veut le savoir qu'Emile paie. Les hommes montent et toute la bande derrière eux...Mais surprise...les hommes prennent une autre direction...une flèche marque W.C. hommes, W.C. dames...exclamations! On ne nous aura pas,on attendra?...Voyant l'échec de la manoeuvre...ils sont quand-même entrés au restaurant suivis de toute la bande. Et Emile a bien régalé tout le monde. Que c'était rafraichissant et bon! Merci Emile....

SUITE AU PRECEDENT-Ce même soir,bien tard,alors que j'aurais dû être au lit, mais étais seulement au point d'y aller,un coup de téléphone ! Si tard ! Un malade à administrer ? Non, à l'autre bout du fil,un homme qui ne semblait pas être de bonne humeur... qui dit : Mi bien, Charlotte est-elle venue chez vous? Charlotte n'était donc pas encore rentrée à Dion et il était 22,40 H; je rac-

sure Georges autant que possible,et vais dormir.

Par après,j'apprends ce qui s'est passé. Charlotte qui ne connaissait pas l'heure des trains(il lui faut Georges auprès d'elle pour cela) s'était attardée trop longtemps avec Gaby et Gustave et Sr. Francisca à Sterrebeek en revenant de Melsbroek. Et comme cela lui arrive souvent,elle avait manqué son train à Louvain. Elle aime les randonnées nocturnes et cela ne lui fait rien d'attendre une heure même une nuit dans une salle d'attente !(Josse à Waremme commence un peu à suivre son exemple en cela!) Cette fois-ci,elle n'a pas dû attendre jusqu'au matin. Elle téléphone à Georges qu'elle prendrait le dernier train à Louvain pour Wavre.Jusque là Georges était tranquillisé à part qu'elle avait de nuitâfaire le trajet de la gare de Wavre à Dion. Georges craignant les mauvaises rencontres sur ce parcourt téléphone à Lucien Ruelle pour lui demander de bien vouloir aller attendre sa femme à la gare de Wavre,ce qu'il fit bien volontier. A l'arrivée du train : pas de Charlotte! Lucien lui fait aussitot part. Voila mon Georges dans tous ses états.- Quelle ne fut pas sa surprise de voir la voyageuse nocturne rentrer quelques instants plus tard toute joyeuse d'être arrivée à Wavre une demi heure plus tot que prévu en ayant fait le tour par Bruxelles et Ottignie !!..Il parait que Georges n'était pas content du tout de n'avoir pas été prévenu du changement d'idée de Charlotte et d'avoir de ce fait fait déranger le bravo Lucien pour rien. Ah ces femmes tout de même!?...On dirait que leur mari ne comptent plus pour rien !!..

IMPRESSIONS DE VOYAGE. (Suite)

Quittant la ville de Zagreb nous nous dirigeons vers la côte de l'Adriatique, soit une étape de 180 km. environ,sur une route bien différente de celle parcourue la veille. Cette fois nous roulons sur une espèce d'autostrade,large, asphaltée ou artistement pavée.

Il nous arrive de faire 20 à 25 km. sans croiser ou dépasser un autre véhicule à moteur. Au passage nous admirons les costumes féminins locaux:amples jupes blanches bordées de dentelles,très courtes et se superposant au nombre de 3,4 ou 5 ? Ce doit être fort gracieux quand c'est propre et porté par de jeunes femmes. Mais,comme dans tous les pays du monde,il n'y a guère que les moins jeunes qui s'en tiennent aux costumes traditionnels.

A part cela,rien de bien intéressant: paysage vallonné brulé de soleil,villages ou petites villes à l'aspect plutôt misérable et c'est en vain que nous cherchons dans l'une d'elles à acheter quelques fruits.

Une longue descente nous amène à Rijeka,l'ancienne Fiume où s'illustra après la guerre 14-18 le célèbre écrivain italien Gabriello d'Annunzio.- La ville est assez animée grâce à son port et au passage nombreux de cars ou voitures de touristes qui circulent le long de la côte,mais elle ne nous paraît pas constituer un lieu de villégiature. D'autant plus que l'atmosphère y est obscurcie et empuantie par la combustion du lignite qu'utilisent,au lieu de charbon,les usines environnantes.

Nous filons vers le Sud en longeant la mer,à peine ridée,qui scintille au soleil.- Du côté terre,le paysage peut se comparer à la Riviera française ou italienne avec cette différence qu'il y manque les villas,les jardins,les sites aménagés et un réseau routier dense.

Après avoir traversé quelques bourgades remplies de touristes et villégiateurs nous arrêtons notre choix sur Crikvenica où les hôtels,de différentes classes,ne manquent pas.

Vers le soir,la petite ville est littéralement pleine à craquer. Ses parkings et la longue avenue ombragée qui longe la mer sont occupés par une grande majorité de voitures allemandes et italiennes. Quelques rares belges aussi parmi des autrichiennes, américaines,suisses,françaises,

Le lendemain,dimanche,nous nous mettons à la recherche d'une église que nous ne trouvons tout d'abord pas. Nous finissons tout de même par dénicher une chapelle dû un père franciscain commence l'office religieux. La chapelle est petite mais extrêmement claire,sobrement décorée et d'une propreté méticuleuse. Dans l'assistance,l'élément âgé domine fortement. Près de nous des femmes,vêtues de noir,exhalent une odeur "suigeneris" et l'on sent qu'elles ignorent l'existence du savon parfumé à la lavande,au chypre ou à l'eau de Cologne. Nous nous demandons au bout de combien de semaines elles font leur lessive.....

Au cours de la journée,aussi chaude et lumineuse que les précédentes, nous lions conversation avec un villégiateur yougoslave qui parle allemand. Il est ouvrier qualifié et son salaire,converti en francs peut s'évaluer à 40% de celui d'un ouvrier belge de même qualification. Sa femme travaille,il touche des allocations familiales pour ses deux petits enfants,il reçoit les soins médicaux gratuitement et une pension lui sera servie dans ses vieux jours. En somme peu de différence,relativement avec le régime belge sauf une,très importante: pas de chômage ni de grève car l'Etat garantit le travail et, au besoin, l'impose... Et le travail ne manquera pas de sitôt car il se passera encore pas mal d'années avant que les Yougoslaves puissent acquérir le même standing de vie que les Belges. Le communisme qui se targue parfois de remonter jusqu'

aux Apôtres applique aveuglément la règle que St.Paul rappela aux habitants de Salonique :"Si quelqu'un ne veut pas travailler,il ne doit pas manger non plus."

Notre interlocuteur,qui jouit avec sa famille d'un congé payé,ne se plaint pas et paraît satisfait de son sort. Toutefois la comparaison de son salaire avec celui d'un ouvrier de chez nous le fait "tiquer".- Il s'enquiert du prix de notre voiture et déclare franchement qu'il ne pourra jamais se payer un véhicule automobile compte tenu : de son salaire,du cours du dinar (0,12 fr.)et de la taxe exorbitante que prélève l'Etat sur les objets importés considérés comme non indispensables.

La plage de Crikvenica ressemble à toutes celles où l'on a comme souci primordial de brunir au soleil en exposant à ses rayons la plus grande partie du corps décemment exposable. Aussi avons-nous l'impression de nous trouver dans un milieu d'où le blanc épidermique est totalement banni. D'autant plus que le régime met à l'honneur tous les sports de pein air,non compris évidemment les randonnées en conduite intérieure à l'abri du vent,de la pluie et du soleil .

Lucien Ruelle (A suivre.)

ACCIDENT SPECTACULAIRE D'AUTO.

Le 9 courant,M. André Borgho,beau frère de Pierre Grolaux accompagné de M. Alain Rival,époux d'Hélène Grolaux s'en retournaient en voiture de Dion Le Mont vers Bruxelles.

Avant d'arriver au carrefour de Wavre, ayant manqué le tournant de la route la voiture fit quelques zigzags sur celle-ci,passa au dessus de la bordure et finit par un bond dans un ravin de 10m. de profondeur pour enfin s'écraser contre un arbre d'un verger.

On retira M.Borgho et Alain Rival des débris de la voiture toute démantibulée.

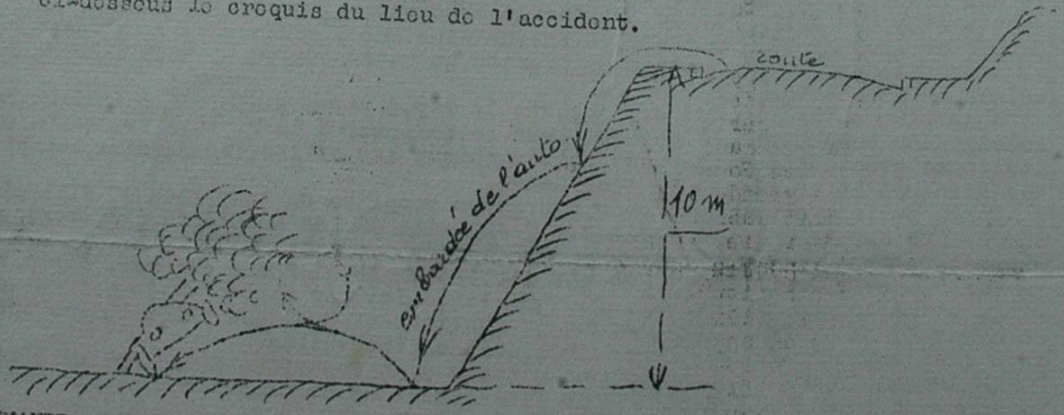
Heureusement,on ne sait par quel miracle, les deux occupants n'avaient que des blessures superficielles,mais souffraient d'une forte comotion qui nécessita leur transfert en ambulance à la clinique d'Ottignies.

Leur état est très satisfaisant.-Alain Rival a pu rentrer chez lui tandis que André Borgho continue à être soigné dans une clinique de Bruxelles.

A remarquer que dans la voiture se trouvait une petite statue de N.D. de Beauraing et que André Borgho portait la médaille miraculeuse du St. Enfant Jésus de Prêgue.

Doit-on à elles qu'ils n'aient pas été tués comme ils auraient dû l'être ? Dieu seul le sait 44...

Ci-dessous le croquis du lieu de l'accident.



DEMANDE D'EMPLOI.

Technicien horticole (diplôme avec grande distinction) en floriculture,arboriculture,architecture des jardins,cultures maraichères,cherche travail pour juillet- aout.

E.N. 10 rue de Sélys Waremme.

AVIS.

PAR SUITE DES VACANCES L'AMI FIDELE NE PARAITRA PAS AU MOIS D'AOUT.
CE NUMERO COMPTE DONC POUR JUILLET ET AOUT.

MARIAGE. Le 30 juillet prochain sera célébré le mariage de Suzanne Nihoul avec M.François Danthine,docteur en médecine vétérinaire de Liège. Nous présentons aux parents nos vives félicitations et formons pour les futurs jeunes époux tous nos meilleurs voeux de bonheur.

De plus, son revers ne lui a donné aucune rancune contre ses supérieurs; et là encore, on voit le doigt de Dieu. Louise avait une intelligence et un bon sens remarquables qui la rendaient capable de se faire un jugement bien personnel sur la situation. Elle ne l'a pas fait; c.a.d. cela a effleuré son esprit, mais elle l'a refoulé et a accepté tout de la main de Dieu.
C'est ainsi que forte de cette assistance divine, s'alliant à son propre courage, elle est sortie indemne de l'épreuve; et l'épreuve a concouru à ennoblir et purifier sa belle âme.

Vers la fin donc de juillet 1936, elle s'embarquait à Anvers à bord d'une malle congolaise. Cela se passait dans une simplicité toute carmélitaine. Elle n'avait du Carmel, pas d'autre escorte qu'une jeune carmélite qui partait avec elle. La famille s'était réunie à la clinique des soeurs de l'Espérance, où Sr Marie-Edouard venait d'être nommée supérieure. Soeur Louise n'extériorisait pas l'allégresse et l'enthousiasme d'une jeune missionnaire; la dure vie carmélitaine et les épreuves passées avaient marqué leur empreinte sur son visage. Elle parlait peu, n'avait plus rien de cette joie communicative qui la caractérisait dans son jeune âge. Cependant, son visage reflétait un bonheur bien réel, calme et profond, on dirait même austère.
Maman et nous autres sa famille (dont trois soeurs religieuses) étions présents au départ. Nous étions tristes de la voir partir mais contents aussi du fait qu'elle pouvait réaliser son rêve.

Carmélite au Congo

Le 3 octobre 1936, en la fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des Missions, elle arrive à destination, à son cher et petit Carmel de Kabwe. La porte de clôture se ferme derrière elle. La voilà installée pour la vie qu'elle s'est fixée. Elle en est contente et le calme se rétablit dans son âme.
Le monastère y est toujours en plein construction. Les soeurs ont d'abord occupé des bâtiments provisoires, mais à mesure que les bâtiments s'achèvent- cela ne va pas vite - on s'y installe. Il y a du travail et beaucoup de travail; en plus des bâtiments, il y a encore le grand jardin à aménager. Soeur Louise y trouvera l'occasion de s'y dépenser; bientôt, elle aura à s'occuper du personnel noir, occupé aux travaux, du jardin et au besoin elle sera aussi l'infirmière du jeune Carmel.
D'après ce que les Soeurs de Kabwe nous ont communiqué, on peut dire qu'elle a prie une grande part très active dans tous ces travaux.
Malgré son travail absorbant, elle reste avant tout la religieuse carmélite, très recueillie, surnaturelle, toute portée au service de la jeune communauté. Une poésie, composée par elle en la fête de Noël 1936 en témoigne. C'est l'habitude au Carmel de fêter ce jour, après l'office, de façon très particulière: le sort désigne ce qu'on présentera à la crèche, quelle offrande on apportera; des poésies et chants appropriés rehausseront la séance. En 1935 , Sr Louise sera l'âne de l'Enfant Jésus, cette fois-ci, en 1936, elle en sera l'agneau. Et voici alors sa poésie empreinte d'une suavité exquise:

L'Agneau

Comme un petit agneau, Jésus, je voudrais être,
Ne cherchant ici-bas que la joie de son Maître,
Et je voudrais Seigneur, me blottir près de Toi;
Laisse-moi.

Enfant, plein de bonté, jadis dans ton village
Tu menais ton agneau docile, au paturage,
Comme Tu le guidais, mon Pasteur et mon Roi,
Guide-moi.

Et ton agneau T'aimait, toi, son Maître adorable,
Il Te suivait partout, même jusqu'à ta table;
Tu le bénis, Jésus, de tes chers petits doigts;
Bénis-moi.

Je voudrais comme lui, recevoir ta tendresse
Lorsque sur sa toison, s'attarde ta caresse,
O, prends-moi comme lui toujours plus près de Toi,
Aime-moi.

Je voudrais comme lui, toujours me laisser faire,
Me laisser tondre enfin par tes mains pour Te plaire
Comme un petit agneau, humble et doux, ô mon Roi,
Garde-moi.

Cet agneau qui T'aimait, c'est Toi qui le fis naître,
C'est Toi son Créateur, et Tu lui donnais l'être.
Ainsi de ton amour, de ta vie, ô mon Roi,
Remplis-moi.

Tu es l'agneau divin, la céleste victime,
T'offrant pour notre amour, en holocauste ultime.
A ton père Eternel, mon Jésus avec Toi
Offre-moi.

A lire cette douce poésie, on a peine à croire ce que son biographe du Carmel dit d'elle" Il ne lui restait des années de souffrances qu'une rudesse dans sa façon dêtre, due à l'empire qu'elle avait eu à exercer sur elle même." C'est bien possible qu'elle ait gardé de ces luttes une certaine rudesse, mais il nous emble que cela a dû résulter autant de son tempérament propre que du fait de ses luttes passées.
On ne meurt pas si vite et complètement à soi-même. Etant jeune, on se rappelle ses exploits qui tenaient plus d'un garçon que d'une fille. Etant infirmière au Congo, on sait que rien ne la rebutait, pas même les horribles plaies à raccommoder avec ses moyens de fortune. Elle était habituée aussi à traiter les nègres de main femme. Sa bonté était bien grande, mais par moments, elle avait quand même des soubresauts d'impatience, quand elle remarquait que les noirs voulaient profiter d'elle, ou quand ils l'importunaient trop aux jours de fête.
Elle a donc toujours été un peu rude et autoritaire. Maintenant qu'elle est enfin revenue au Congo et que la vie normale s'est rétablie pour elle, sa vie peut s'épanouir, elle s'est retrouvée, elle est redevenue elle-même avec son caractère propre. Sa besogne la remet en contact avec des nègres; elle est bonne pour eux, mais saura leur imposer sa volonté. Ne serait-ce pas là son apparente rudesse?
Il ne nous semble pas que les épreuves aient aigri son caractère; au contraire, elles l'ont rendue plus humble et lui ont donné un esprit de religiosité plus pur et plus profond. Sa vie maintenant au Congo, ne semble en rien avoir entamé sa vie de recueillement et de tension vers la perfection. La poésie qu'on vient de lire en témoigne. Il est vrai qu'en écrivant des poésies, on idéalise, on écrit mieux que ce qui est dans son âme, on prend des désirs pour des réalités, mais par contre, pour elle qui a l'âme droite, exempte de toute hypocrisie, on peut bien dire que ces vers sont l'intime reflet de son âme.



L'AMI FIDELE



Bonne Familial
Mensuel
Dion le Mont
Rédac.: Georges Grolaux
Chaque 1er Mars 1957
8ème Année
N° 9

A MES NOMBREUX ET CHERS AMIS

TOUT D'ABORD A VOUS CHER AMI, "L'AMI FIDELE ", sois mon interprète auprès des nombreux amis que j'ai retrouvés et trouvés dans ma chère et belle Belgique.

A tous ces chers amis le mot qui traduit le mieux mes sentiments est MERCI.

Merci pour votre affection si spontanée, si sincère, si généreuse témoignée de mille manières à la vieille Tante hier inconnue.

Chaque souvenir se traduit maintenant en ardentes prières pour le bonheur des nombreuses familles qui ont déployé toutes les richesses de leur coeur pour me choyer pendant mon séjour parmis eux.

Voulez-vous que nous nous rappelions succintement les différentes étapes de mon séjour en Belgique ainsi nous revivrons ces heureux jours ensemble.

Arrivée à Melsbroek le 28 février à 3 H. dans le froid d'une matinée d'hiver. Joie plein le coeur cependant mêlée de quelque appréhention : après une si longue absence vais-je les reconnaître ? Ici, l'anecdote :" Et moi, me reconnaissez-vous?"- Non, madame, je ne vous connais pas !"- Je suis Charlotte ! Et après le baiser fraternel elle s'en va essuyer furtivement une larme...

Après 34 ans de séparation vais-je pouvoir m'adapter à eux ?... eux à moi? Aujourd'hui nous connaissons la réponse et pour le mieux, n'est-ce pas ?

La sympathique foule de Melsbroek :" Tout le village était là, dira un témoin qui ne savait pas combien grande est la famille !

Bovenlo, ce même 28 février. J'y assiste pour la toute première fois à la messe de mon frère-prêtre et j'y communie de sa main ! Deo Gratias ! Te Deum laudamus !

Je ne fais que mentionner les dimanches 3 et IO Mars à Hougaerde, L'AMI FIDELE a relaté ces journées inoubliables dans le N° d'Avril. Il a mentionné aussi la délicieuse journée passée dans la Trappe de Scleilmont.

Le mardi suivant Cousin Albéric venait chercher les trois religieuses pour passer une cordiale matinée chez les vénérables cousines pendant que cousine Renée préparait le dîner où Theyskens et Vander Velpen retrouveraient la chaude atmosphère familiale d'autrefois. Merci à Cousin Albéric de nous avoir procuré la joie d'une visite filiale et reconnaissante à Notre Dame de Montaigu.

Le I7 Mars Dion Le Mont ouvrait toute grande sa maison à la grande famille Grolaux et là où les Grolaux se réunissent il y a toujours la gaieté qui préside.

Beerse nous recevait royalement le 24 mars, et le dimanche suivant le sympathique artiste photographe de Tamines nous fit les honneurs de sa belle et claire maison. Entretemps deux départs s'étaient succédés : Après s'être sanctifiée dans une bonne retraite dans la Clinique de la Ste Famille à Anvers, Mère Marie Edouard retourna à Paris le coeur un peu gros sans doute de laisser tout le monde. Le 28 la famille se retrouve à Melsbroek pour le départ de Sr Ignace vers sa lointaine Colombie.

Ensuite c'est vers la Hesbaye que "l'essence des autres " porte la missionnaire. Déjà on avait visité la belle tannerie à une autre courte visite; cette fois ce sont les joies familiales qu'on va y goûter pendant une semaine entière.

En Belgique, il me semble, le dimanche est partagé entre le devoir du chrétien et le devoir de sociabilité concrétisé par les visites. Donc on va à Saumagne pour y trouver porte close; qu'importe, j'emporte le souvenir du lieu tandis qu'à Heusy nous trouvons les deux familles réunies après notre jeu de labirinthe pour trouver l'Avenur du Chaineux.

Le dimanche des Rameaux ne pouvait se passer ailleurs qu'à Hougaerde pour revoir la célèbre procession de N.Seigneur sur l'âno, les apôtres et la foule des enfants qui rappelle si bien l'entrée triomphale de Jérusalem.

Le soir G. et G. me conduisirent à Bovenlo où j'allais passer la Semaine Sainte dans le recueillement du presbytère. Les belles cérémonies des jours Saints y sont rehaussés par les Scheutistes qui ont exercé les paroissiens à

rendre une part active dans le chant liturgique. Puis c'est l'alleluia de la résurection.

Après la Messe solennelle G. et G. sont là car nous allons à Charleroi où un petit Pironet a fait sa première rencontre avec Jésus.

Le mardi de Pâques se passe chez Tante Francisca car son carême a du être long malgré des revoirs du commencement.

Puis c'est le tour des Nihoul de Waremme de me gâter. Le dimanche c'est de nouveau vers Soleilmont que se dirige la famille et comme toujours on y passe une délicieuse après-midi.

Entretemps une missive de Braquegnies supplie de ne pas laisser passer les vacances sans venir dans le pays noir.

Les Lodewyckx de la Banque sont, comme toujours, à ma disposition pour m'y conduire. Nous passons par Nivelles où je retrouve ma chère Sr. Marie Xavier, ma très bonne ancienne maîtresse. A Braquegnies le pays peut être noir, mais les coeurs sont d'or. Sr. Hélène nous conduit voir l'ascensour sur le canal du centre. Merveille du génie Belge !

En ce début de mai c'est Vertryk qui veut nous montrer les splendeurs de son chateau et de son parc et pour que toutes les nuances ressortent davantage Dame Nature voulut nous les montrer sous une giboulée de neige aussi bien que tous un rayon de soleil. Et qui dira le charme d'une réunion familiale autour du feu qui crépite dans un foyer ouvert.

Mais les chers miens ne désirent pas seulement me faire jouir; ils veulent aussi me remettre en meilleur état. Mes Supérieures le désirent aussi. Je dois donc aller à notre clinique d'Anvers où le Dr. Van Vyve fait tout ce qu'il peut pour améliorer ma condition. En effet je marche beaucoup mieux et plus facilement lorsque G. et G. viennent me chercher pour aller à Dion Le Mont. Là c'est difficile de se rendre à l'Eglise pour la Sainte Messe. Mais le vénérable grand'papa et l'alerte grand'maman ont marié tous leurs enfants, ils sont donc plus libres pour prendre des vacances et c'est dans l'accouillante maison de Hougaerde que nous passerons la semaine ensemble pour les ramener le dimanche suivant à Dion. Entretemps Waremme-Nihoul réclame encore un petit séjour: Louis revient en congé, nous irons à Banoux; Flémale et Boyne comptent sur notre visite.- Peut-on résister à cela ! En plus nous avons une magnifique promenade dans le nord des Ardennes.

L'Ascention nous amène à Bruxelles chez les Jadoul pour la première communion de Guy. Au salut les premiers communiants, I50, offrent leur rose à la Ste Vierge à l'issue de la procession autour de l'église. C'est aussi la bénédiction de tous les enfants à l'église St. Henri.

Le lendemain à 9 h. G. et G. sont à Bruxelles. Nous allons dans les Flandres à Pittem dans la famille du R.P. Claerhout O.M.S.- Cela fait toujours plaisir à une mère d'entendre dire qu'elle a un excellent fils; c'est grâce aux démarches de ce Père que je suis allée en Belgique.

Puis on se dirige vers Courtrai. Le long de la chaussée nous pouvons lire à travers en grandes lettres "Leve Léopold !"-"Asciel, totentrekker !"- Stijgrijnade " nous a-t-on dit à Courtrai.

2 juin, l'avant dernier dimanche est réservé à Sterrebeek. Quelle excellente journée nous passons chez Henri et Aline !

Les derniers jours se passent à Hougaerde; les visites se multiplient. Pour la Pentecôte Mr. le Curé a fait appel à la générosité des Hougaerdois pour nos missions et ils l'ont été!

Lundi ma compagne de voyage, Sr. St; Thomas d'Aquin, vient passer la journée avec nous. Encore des visites et bientôt c'est le dernier jour, I3 juin.

A I6 h. adieu à la maison paternelle. Une heure après la grande famille se rencontre à nouveau à Melsbroeck. Que c'est différent du 28 février ! Au lieu du froid matinal de l'hiver c'est la splendeur d'une belle après midi d'été. Pendant ces 3 1/2 mois le soleil d'une chaude amitié n'a fait que s'accroitre. Tout prend fin maintenant; non un souvenir idéal nous reste !

De l'avion je ne vois personne.- Un dernier regard seulement sur la chère Belgique si belle de la hauteur! Le vol au dessus de la France par Paris, Bordeaux, m'intéresse médiocrement.

Nous survolons l'Espagne pour arriver aux dernières lueurs du jour à Lisbonne. Lorsque notre oiseau a repris son vol nous longeons la côte qu'un beau clair de lune permet de suivre, chaque vague qui frappe la côte s'orne d'un filet d'argent qui se trace rapidement en zig-zag.

Lendemain I4 juin à I0,30 h. arrivée à Léo. Mireille, femme de Paul Groulaux, nous attend. L'après-midi nous revenons à l'aéroport pour venir rencontrer Paul. Plus tard promenade à travers Léo. Institut des Dames du Sacré-Cœur ville européenne, vieux et nouveau Belge : luxe, misère et progrès se côtoyent. Lendemain après midi, départ pour Jo'burg. Arrivée au couvent à 20,30 h.

Mardi I8 juin à I9 h. train pour Bloemfontein que l'on trouve le lende-

Une seconde preuve de son vrai esprit religieux, nous la trouvons dans le réel bonheur qu'elle éprouvera quand elle sera appelée à faire sa profession de voeux perpétuels. Voici comment elle annonce cette nouvelle: "... je n'ai qu'un petit moment pour vous annoncer une bonne nouvelle: Je suis reçue pour ma profession perpétuelle au 2 février prochain (1937) et le lendemain ou le sulendemain, Mgr Declercq viendra me donne le voile noir. Notre Rév. Mère désire que la cérémonie soit très belle, elle désir pour cette occasion une Messe à 3 prêtres et un sermon de circonstance. Dommage que vous ne puissiez venir ce jour-là... j'aurais pû vous voir tous, la grille ouverte et sans voile. Cependant, il ne faut pas conâlure de là que je regrette de n'être plus à Matagne pour cette circonstance, oh, loin de là, je suis tèrs, très bien dans notre petit Kabwe bien chaud et bien joli." (lettre à la famille du 24/12/36). Par ces mots, on voit bien qu'elle veut devenir tout à fait carmélite et qu'elle est heureuse de faire la profession de ses voeux perpétuels. Remarquez toutefois qu' immédiatement après avoir exprimé ce bonheur, son esprit la porte à en exprimer un autre, celui d'être au Congo; la simple répétition du mot "très" en dit assez. Il est bien vrai que le Bon Dieu sait faire plus d'une bonne carmélite en Belgique que d'une moins bonne au Congo, mais Soeur Louise tâchera d'être au Congo " bonne" carmélite et mettra tout en oeuvre pour le réaliser.

Affection pour les siens

Etant au Congo, la séparation des siens n'était pas beaucoup plus tranchée que lors de son séjour à Matagne. Du Congo, elle suivra intensément tous les événements de famille. Nous ne pouvons pas tout relater à ce propos, parlons plutôt de son amour pour nos chers parents défunts. Au temps de sa jeunesse, quand elle était encore à la maison, son amour pour eux se manifestait en mainte occasion, mais prenait un cachet spécial lors des fêtes patronales de papa et de maman. C'était elle qui en était le chef et oranisait ces petites fêtes de famille.
Les dates du 13 octobre (S. Edouard) et du 13 novembre (Ste Clémence) étaient bien connues et ces jours étaient attendus avec impatience. Louise arrangeait l'affaire: elle savait quel cadeau on allait offrir; à papa, la pipe traditionnelle ou le fauteuil quand l'autre était usé; à maman, l'une ou l'autre pièce de ménage. La chose principale cependant, c'étaient les fleurs à offrir, devenus rares à cette saison, mais elle en trouvait toujours. Cela devait av ir le chchet d'une surprise - les fêtés ne pouvaient voir les préparatifs - ; dans une pièce voisine nous recevions notre petit bouquet, et disposés en file, par ôrdre d'âge, nous entrions et venions offrir à nos parents notre cadeau et nos fleurs leur souhaitant la bonne fête. Nous nous rappelons que c'était toujours une soirée de réel bonheur familial.
Cette habitude de souhaiter la bonne fête à papa et à maman, Sr Louise l'a gardée; elle y pensait toujours et bien des jours à l'avance, et jamais elle n'aura manqué de le faire et cela non plus par des cadeaux ordinaires, mais par des prières ferventes et des lettres pleines de délicatesse.
Nos parents ont bien senti et éprouvé que la séparation corporelle n'a pas le moins du monde amoindri l'amour filial de leur fille, bien au contraire.
Il arrive un temps où nos parents nous quittent.
La mort de papa surprend Louise quand elle était encore à Matagne. Maman lui avait écrit le 14/11/1934 que papa allait moins bien. De suite elle répond, prodiguant ses conseils à pap;" ... reposez-vous au mieux près d'un bon petit feu. D'ici moi je ne peux plus vous choyer et vous rendre mes petits services, mais je peux prier le Bon Dieu... Et bientôt, ce sera la fête de maman, pour elle aussi j'irai puiser aux trésors du Bon Dieu."

Le jour après, le 18, elle m'écrit à moi, son frère abbé, me disant ses graves inquiétudes. Le lendemain, le 19, elle a reçu la nouvelle du décès (Papa est mort le 16) et écrit la troisième fois en trois jours:
" Ma bien chère Maman. Votre lettre m'avait donné de graves inquiétudes pour la santé de Papa, plus que je n'avais voulu laissé paraître. Dans les lettres que vous ont été envoyées hier, j'avais craint que Papa ne les lirait pas, mais j'étais loin de me douter que sa fin qurait été si rapide et même très loin de me douter qu'il était déjà mort pendant que j'écrivais... Notre Rév. Mère m'a appelée et m'a communiqué la triste nouvelles. Cela a été un grand coup pour moi, comme cela doit l'être pour vous et pour tous mes fères et soeurs..." (suivent les consolation à maman). Cinq joure après, encore un petit billet de consolation à maman.
Le décès de maman, suvenu le 31/12/1938, lui a été bien plus dur encore. Elle est à peine depuis un an au Congo. La triste nouvelle lui arrive seulement une dizaine de jours après le coup. Elle m'écrit une belle lettre qui vaut la peine d'être retenue:
Mon bien cher Frère,
" J'ai eu beaucoup de peine en apprenant la mort de notre si chère maman. Nous voilà seuls, sans celle qui sur la terre, réunissait près d'elle toutes nos affections. Pourtant oui, malgré les larmes qui s'échappaient abondantes, il y a au coeur, ou dans le fond de l'âme une paix, une coucoeur, une sérénité très grande causée par cet espoir, ou plutôt cette certitude que nos pensées peuvent rencontrer son âme près du Bon Dieu. Maman était une grand chrétienne, sans ostentation, à la foi profonde. Nous ne pouvons assez remercier le Bon Dieu de nous avoir donné de tels parents, qui restent pour nous, malgré qu'ils nous ont quitté, des exemples et le stimulant à faire toujours le devoir quoiqu'il puisse parfois en coûter. Je suis heureuse, cher Joseph, que vous avez vous le prêtre pu resterprès d'elle les derniers jours de sa vie; je suis heureuse aussi que tous, sauf nos deux trops éloignées, étaient là, alors qu'elle avait encore toute sa connaissance. Mais ce dont je suis le plus heureuse malgré mes larmes et mon chagrin, c'est de la voir mourir avec une telle piété, un tel abandon, un si grand calmm d'âme. Oui, mon cher Joseph, sursum corda, car elle n'a pas seulement donné ses enfants à Dieu, elle les a tous élevés pour Dieu, même ceux qui sont mariés... Et elle leur a donné à tous l'exemple de la vie chrétienne en se sanctifiant elle-même. Oh, certainement c'est dans ce beau paradis de lumière et d'amour, que nous la retrouverons, nous l'y retrouvons déjà à présent en esprit, par la foi et l'espérance. Le jour même où nous avons appriscette nouvelle, nous avons dit après les vèpres du jour, l'office des défunts au choeur . Et savez-vous ce qui m'a frappé dans cet office, comme jamais cela ne mAavait frappé, pas même à la mort de papa? (Suivent alors de beaux textes latins dont quelques uns ont été repris et imprimés sur son image mortuaire. C'était tout aussi bien applicable à elle qu'à maman.) Soeur Louise était seule. Frères et soeurs, les Mères et consoeurs au couventne sont pas à même de combler le vide causé par la mort d'une maman. Mais la vie est telle. On s'y résigne et on se console par l'espoir du revoir au ciel.
Un petit changement du fait de ce décès s'est encore produit: c'est maman qui écrivait à Sr Luïse très régulièrement et assez fréquemment. Louise ne recevra plus ses lettres. Elle demandera par après à une de ses soeurs et à son frère de remplacer en ce point là, notre chère maman.

Guerre de 1940

La guerre de '40 allait bientôt porter un nouveau coup à ses relations familiales. Toute communication avec frères et soeurs, sauf avec Soeur Marie Camille, est coupée. Au Congo, la vie reste plus ou moins normale, mais en Europe sévit l'horrible guerre. Il va sans dire qu'elle éprouvera des vives inquiétudes sur le sort des siens. Elle prie et les confie tous à la divine Providence.

main matin sous une légère couche de neige, vite fondue quand le soleil se lève. Cette nuit la température était descendue à -5° Celsius. Mais le train était chauffé et nous avions nos couvertures.

Déjeuner au couvent puis départ pour le Basutoland en auto en prenant un détour pour aller voir le Fr. Naert O.M.S à Dewetsdorp : 250 km.- Sur tout ce trajet on dépasse ou croise au plus une douzaine d'autos et camions ! Dans le Free State la route file tout droit à travers ce plateau uniforme. Par-ci par là on voit une ferme, un troupeau de boeufs ou de moutons, quelques autruches qui paissent l'herbe sèche et jaune. Passé la frontière du Basutoland le paysage devient plus varié : montagnes, rochers, villages indigènes se succèdent avec beaucoup de variétés.

Enfin on arrive à Roma vers 13,30h.- Les soeurs sont encore en récréation. Le Père Claerhout nous dépose devant l'école et nous montons vers le couvent. Une soeur indigène nous aperçoit et accourt en vitesse avec bruyante exclamation. Avec cela le signal est donné et toutes, blaches et noires accourent pour le plus chaleureux des "Welcome home !"

Est-ce un rêve qui vient de finir ??...

Et j'ai repris mon travail des vacances, il est des plus variés : catéchisme à une petite païnne pour la préparer au baptême, leçon de sesuto à trois jeunes soeurs, visite d'un professeur de l'Université Dr. Jowitt : il doit aller représenter l'Université du Basutoland à Salisburg dans la Rhodésie et présenter son compliment à la Reine Mère d'Angleterre. Et j'y vais de ma plus belle écriture sur parchemin.- Au moment où j'écris ceci il est sans doute à le présenter à Sa Majesté.

Ainsi les jours se suivents et ne se ressemblent pas, mais pour tous bénissons le Seigneur car Il est bon et ses bienfaits sont incalculables. N'en avons-nous pas fait ensemble l'expérience depuis le 28 février jusqu'au 13 juin 1957

Tante Elise.

BIEN CHER REDACTEUR EN CHEF,

Voici mon article, il est long n'est-ce pas et pourtant il y a encore tant de choses que j'aurais aimé de dire, mais il faut se borner de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il paraît qu'il fait si chaud en Belgique et ici il fait si froid. Depuis hier cependant le temps est meilleur et je me suis installée au soleil; il chauffe bien mieux que le petit poële.

Les tilleuls ont été accueillis avec presqu'autant de joie que moi-même. On les a plantés dans des pots car on ne peut les mettre dehors en ce temps-ci Ils sont bien. L'autre espèce d'arbre (on savez-vous le nom) n'a pas l'air de se faire si bien au changement.

Merci encore pour toutes vos bontés. C'est vous qui avez tout si bien organisé dès le début et c'est cela qui a fait que tout a été si bien réussi. Merci !!...

Merci aussi à vos paroissiens pour leur générosité.

Sr. Marie Camille.

NOUS AVONS RECU D'EDOUARD NIHOUL LA LETTRE SUIVANTE EN NOUS PRIANT DE LA FAIRE PARAITRE DANS DANS LE JOURNAL

Cher Ami Fidèle,

Tout d'abord un grand merci à tous ceux qui m'ont déjà envoyé des chèques "ARTIS3, et tout spécialement merci à Tante Francisca.

Vous pouvez toujours m'en envoyer, ils sont les bienvenus.

Que vous raconterais-je, le pélérinage des étudiants à Chartres, Oncle Joseph ,oncle Gustave, tante Anna et tante Gaby n'y étaient plus cette foisci !..

Vous raconterai-je les gros avantages et les petits inconvénients de l'auto stop !...

Vous ferai-je mon portrait !...

Non aucune de ces choses pour cette foisci.

Mais je voudrais faire le portrait d'une brave maman que vous connaissez tous et que beaucoup admire.

Une maman courageuse et qui aime beaucoup ses enfants et ceux des autres.

Une maman qui se dévoue pleinement pou son mari et ses enfants, s'intéressant aux joies et aux misères de son entourage proche ou lointain.

Une maman simple, pieuse, travailleuse, pleine de bon sens, accouillantedà tous, bonne avec tous, bonne toujours.

Elle est belle par nature cette maman; elle n'a pas besoin de fard, poudre de riz, rouge à lèvre, vernis, etc...

La beauté est la splendeur de la vérité.

C'est une vraie maman, et bien vous l'avez deviné, vous savez qui je veux dire, elle doit être née à Angleur pendant la guerre 14.

Elle allait chercher son fiancé à la gare un peu avant la guerre 40, elle a connu l'exode en France avec son nouveau premier-né.- Vous la connaissez

tousn'est-ce-pas, elle est vraiment admirable Maria Grolaux !- Et bien c'est le portrait de la jeune fille que je voudrais rencontrer pour pouvoir partir au Congo dans un an. Seulement je n'en suis guère digne de trouver une perle si précieuse. C'est pourquoi priez bien tous la Providence pour que j'en devienne de plus en plus digne.

Merci cordialement.

Edouard Nihoul.

AU FIL DES JOURS.

Scène :

Un jeudi- 6,30 h. du soir.- N° 5 de l'avenue Astrid à Wavre. Germaine actionne énergiquement une " Passap" (super machine à tricoter) dans le but,bien arrêté,de terminer à plus ou moins longue échéance et en tout cas avant la Toussaint,un nouveau pull-over pour son mari.

Celui-ci dont l'âge se situe entre 7 et 77 ans,lit un hebdomadaire illustré.

Le téléphone : Dring...Dring...

Germaine se précipite,parcourt 1m50 et saisi l'écouteur : " Allô"

Le téléphone :.....

Germaine : " Ah,c'est toi, Georges. Quelle nouvelle ?..

Le téléphone : .....

Germaine : " Pour ça Georges,tu as bien raison. Les docteurs sont tous les mêmes. Ils n'y connaissent rien. Ils ne savent jamais dire exactement de quoi souffrent leurs malades."

Le téléphone :.....

Germaine :" Si j'étais à ta place,hein Georges, j'essayerais les cachets de l'Abbé Rhumatismus. Il paraît que c'est radical."

Téléphone :.....

Germaine :" Moi aussi,Georges,j'ai eu mal à l'estomac la semaine passée. J'ai pris des pastilles Jelasuco,trois après les repas et une pilule Rose avant d'aller dormir. Au bout de 3 ou 4 jours j'étais complètement retapée.

Téléphone:.....

Germaine :" Bien sûr,Georges. Nous arrivons vers 8 h. moins le quart pour faire notre petite partie. J'espère bien te plumer encore de quelques francs.

Téléphone :.....

Germaine:" Oui,oui Georges. Il a fini de tondre sa pelouse. Il est ici à côté de moi ; il lit..."Tintin".

Téléphone : .....

Germaine: Merci Georges. Autant de sa part. Des compliments à Charlotte. A tantôt Georges."

Téléphone : Clac.

Germaine,reparcourant 1m50 vers sa Passap: " C'était Georges."

La vie continue.....

Lucien Ruelle.

CAMBRIOLAGE A DION !!!..

Le bungalow,chaussée de Huy 4 & Dion Le Mont,commence à devenir bien célèbre à cause de des infractions !...

Il est vrai que les propriétaires sont souvent absents et que cela s'y prête un peu. La violation de domicile opérée en juillet 1956,s'est répétée- un peu d'autre façon- moins d'une année après. Cette fois-ci portes et fenêtres étaient bien closes; on le pensait du moins.

Ce bungalow,comme tous d'ailleurs, a un toit très bas. Avec un rien d'acrobatie, on est au dessus. Et dans ce toit,il y a une lucarne,et il arrive aux propriétaires d'oublier de la fermer. Et si elle est fermée, il y a moyen avec un peu de force de l'ouvrir.

Le cambrioleur s'en est rendu compte et a passé par là.

Heureusement pour les propriétaires, il n'a rien emporté, mais a laissé sur la table, un mystérieux petit billet..... Heureusement aussi pour le cambrioleur que les voisins n'ont pas alerté la police, car ils ont vu de la lumière à la maison alors qu'ils savaient pertinemment bien que les propriétaires étaient partis !...

Compères détectives X.Y.Z., cela ne vous dit rien ?

L'ancien complice de X.Y.Z.

Par suite des vacances notre très estimé rédacteur Lucien Ruelle n'a pas pu nous donner la suite de son intéressant reportage sur ses impressions de voyage. Cette suite paraîtra donc dans notre prochain numéro.

Nous espérons bien qu'il nous rapportera de bien intéressantes nouvelles de son nouveau voyage au Tyrol.



L'AMI FIDELE



Bulletin familial mensuel
Secr.: Georges Jacleux
Bien le mien
Cte Oberg - N° 22169

20me année — 1er octobre 1957

IMPRESSIONS DE VOYAGE .(Suite)

La plage,ici,n'offre qu'un lointain rapport avec celles de nos localités côtières : pas de sable doux aux pieds,mais de gros galets ou des rochers; large d'une dizaine de mètres tout au plus,sans marée,séparée de la route par une haute clôture en treillis métallique. On y accède en certains endroits, moyennant paiement et tenue de bain que l'on peut d'ailleurs louer à l'entrée. On ne se promène pas sur le bord de la mer à Crikvenica : on se baigne on s'étend sur le roc ou sur les planchers, on s'assied sur des chaises ou dans des transatlantiques.

Le lundi matin, la ville se vide littéralement de ses visiteurs indigènes qui retournent à leurs occupations. Avant de repartir nous allons visiter le marché local où de maigres produits de consommation sont en vente avec les objets destinés à l'exportation : coquillages,bois sculptés,travaux à l'aiguille,coffrets. Germaine y fait l'emplette de 2 Kos de fruits mais n'ayant pas de quoi emporter la marchandise, la vendeuse lui remet un sachet en papier grisâtre de très mauvaise qualité,qu'elle doit payer. Le tout est extrêmement bon marché,bien sûr, mais ce simple petit fait donne à réfléchir sur la richesse du pays....

Nous nous dirigeons vers le Nord en longeant toute la côte,fort pittoresque, de la péninsule d'Istrie,cédée par l'Italie à la Yougoslavie après la dernière guerre. Nous flânons encore deux délicieuses journées dans la région pour arriver le mercredi à la frontière. Formalités douanières de part et d'autre de celle-ci et nous voilà rentrés dans ce que l'on nomme le monde libre.

Il nous semble que nous respirons un autre air.....

Encore 15 Km et nous voici à Triestre,première ville italienne. L'animation qui y règne, la multiplicité des vitrines et l'abondance des produits alimentaires,vestimentaires ou autres nous causent une réelle surprise,due uniquement au contraste qu'offrent les villes d'un autre pays,pourtant si proche. Une frontière,c'est bien peu de chose : deux barrières légères peintes de différentes couleurs, deux petites constructions à usage de bureaux, quelques paisibles douaniers ou policiers. Voilà ce que l'on voit. Reste à en découvrir la signification réelle !!...

La relation de notre voyage de retour,via Venise,Milan,la Suisse et la France n'intéresserait guère les lecteurs de l'A.F.- Ils ont vu ou tout au moins entendu décrire Venise et ses gondoles,Milan et son Dôme; ont eu les oreilles assourdies par les pétarades dont motoristes et scooteristes italiens se montrent si prodigues; ont franchi en voiture le Simplon ou le St Gothard; ont dégusté le champagne français sur les lieux de production et ont été acceuillis(comme nous) lors de leur rentrée en Belgique par une vieille et fidèle amie :...la pluie.

Il ne siérait pas,je pense, clore le présent article sans tenter d'en justifier le titre. On nous l'a déjà demandé : Quelles impressions avez-vous ramenées de votre voyage en pays communiste ? Tout d'abord une impression de pauvreté que renforce le nombre extrêmement réduit des entreprises privées sinon collectivisées : magasins,cafés,boutiques,débits d'essence,cinémas,etc.. que l'on rencontre en plus ou moins grand nombre dans n'importe quel village de chez nous. Ensuite l'absence complète de publicité qui conseille,avertit, recommande,insinue,impose à grand renfort d'affiches ou de panneaux plus ou moins artistiques,plus ou moins bien illustrés par la photo agrandie d'une pin-up,d'une bouteille,d'une savonnette,d'un pneu ou paquet de margarine,la consommation de produits divers,tous supérieurs et tous aussi authentiquement nationaux que le coca-kola.

En fait d'affiches,rien que des placards à allure officielle sur les murs yougoslaves. Quant aux journaux,je n'ai pas pu découvrir les endroits où l'on en vendait.

Le moins qu'on puisse dire est que les biens de consommation sont peu abondants et que les distractions ne détournent guère les citoyens de leurs

devoirs envers l'Etat.Et nous n'avons noté en fait de liesse populaire que les évolutions auxquelles se livraient d'innombrables baigneurs dans la Save,belle rivière qui borde en maints endroits la route de Ljubljana à Zagreb. Il est vrai qu'il faisait extrémemont chaud et que les bains sont gratuits.

Autre impression : celle de jouir d'une sécurité complète,non point à cause du nombre impressionnant de soldats et policiers rencontrés au cours du voyage mais parceque le touriste, fort bien acceuilli,se sent protégé : il constitue un élément de richesse en progression constante. Selon les statistiques,le tourisme aurait rapporté en 1955 à l'Etat yougoslave l'équivalent de 1.250.000.000 Frs.b. Traduisez cela en dinars et vous comprendrez aisément pourquoi un pays pauvre s'intéresse à ce que les " capitalistes" étrangers viennent faire connaissance avec ses curiosités naturelles,artistiques ou folkloriques.

Nous n'avons eu,évidemment,que fort peu de rapports avec les autochtones car nous ne connaissions pas un traître mot de leur langage. Si nous avions pu nous entretenir avec eux,ils nous auraient peut-être décrit leur condition misérable aussi bien sous le régime austro-hongrois d'avant 1918 que sous le régime monarchique d'entre les deux conflits mondiaux; du sort de centaines de milliers de leurs concitoyens pendant la dernière guerre : tués au combat,assassinés par les sbires du sinistre traître Pavelitch (le Degrelle croate),disparus dans les camps de concentration hitlériens,morts de faim ou de froid; et enfin de leur espoir d'une amélioration de leur existance. - Amélioration assez lointaine,semble-t-il,comme l'indique le nombre de fugitifs qui, malgré la surveillance aux frontières et en mer Adriatique, arrivent à gagner les pays occidentaux où le mot de liberté a encore un sens.

Lucien Ruelle.

AUTOUR DU MARIAGE DE SUZANNE ET FRANCOIS.

Jadis il y avait un correspondant assidu de l'A.F. dont on aimait bien de lire la prose,mais qui maintenant se tait dans toutes les langues.

C'est peut-être qu'un soldat vit dans un tout autre monde,à tel point qu'il ne remarque plus ce qui se passe en famille pour en dire un mot.

Puisque ni le secrétaire,ni le soldat n'ont daigné prendre la plume pour relater ce mariage,il faudra bien que le Rédacteur en chef comble la lacune et en dise un mot.

Le 30 juillet à II h.,la petite église de Lonchamps-Waremme était presque trop petite. De nombreux sympathisants,grans et petits,étaient là pour sympathiser avec Suzanne,pour la voir surtout et aussi un peu pour prier pour elle et son François.

Oncle Joseph avait-comme toujours-l'honneur de bénir l'unio et de célébrer la Messe de mariage. Soit dit en passant,il trouve que les jeunes devraient commencer à penser très sérieusement à lui trouver un remplaçant ; l'oncle commence à devenir vieux et il y a tant et tant de jeunes qui montent en âge et qui se marieront un jour,et en fin de compte,ils n'auront plus d'oncle,ni de frère ni de cousin curé pour être auprès d'eux dans cettegrande circonstance !..

Quels sentiments ont animé les jeunes époux pendant la cérémonie,on ne le saurait exprimer en paroles,mais un fait est certain,ils rayonnaient de bonheur au sortir de l'église où la famille,les amis et amies,les louveteaux les attendaient pour les acclamer et les féliciter.

Après la messe,la réception de coutume en attendant le dîner. Les familles,celle de l'épouse et celle de l'époux,ont pris contact entre'elles et de suite toutes les barrières étaient franchies et on était ensemble qu'une grande et nouvelle famille qui était comme si on s'était toujours connu.

A table,on a continué dans ce même esprit de cordiale entente familiale. On n'y a pas fait de grans discours officiels,sauf peut être,l'oncle curé qui ne sait plus faire autrement. Mais on a savouré les belles histoires de médecin racontées par Jacques Nihoul,docteur; on s'est ravi à entendre la belle voix de Melle Dantinne; on a réappris la merveilleuse histoire de Jonas dont on ne se lasse jamais et même les jeunes époux ont débité un beau duo.

Un bon petit soleil nous invitait au jardin pour des jeux et des photos. Je n'ose pas dire ici qui nous a dupé en nous roulant tous par terre et qui a si bien profité de notre naiveté pour nous taper tous la figure pleine d'eau.

Le départ des jeunes mariés s'est fait sans encombre. Quel bonheur pour eux que les mauvais garnements qui préméditaient un mauvais coup,n'ont pas trouvé à la maison,ni riz,ni boîtes à conserves vides !..

Des oncles et des tantes ont commencé à quitter la maison. Je suis parti alors aussi et je suppose que le reste de la fête s'est déroulé dans cette bonne atmosphère de simplicité et sérénité familiale.

Et voilà que le jeune ménage, après un voyage de noce en Suisse,s'est installé à Havelange,petit patelin du Condroz,où François travaille durement et où Suzanne surveille et fait le ménage en attendant que la famille grandis.

...

Vie de Louise N°25

nous avons peu de détails sur cette période de sa vie. Nous n'avons d'elle que deux poésies de ce temps de guerre, dont nous donnons ci-dessous un extrait:

Noël 1940: L'Oreiller de l'Enfant Jésus.

" Pour oublier les froideurs, les outrages,
Jésus, o viens, chez nous te reposer,
Car notre amour sera le chaud hommage,
Et notre coeur, un très doux oreiller.

Noël 1942: Le Trousseau .

5° strophe:

Voyez votre servante
Dans l'étable à genoux
Heureuse, elle présente
Du linge fait pour Vous
Par les mains de Marie
Agréez le présent
La corbeille remplie
D'un frais trousseau d'enfant
En vous offrant ces langes,
O doux Emmanuel,
Je chante avec les Anges
L'Hosanna de Noël!

6° strophe

O Jésus, tout aimable
Vers Vous, vont nos désirs.
Soyez-nous favorable,
Ecoutez nos soupirs.
Sauvez notre patrie
Du dur joug de l'intrus
Seigneur, je vous en prie,
Venez, ne tardez plus,
Que la rive féconde
De votre pur amour
Renouvelle le monde
O Jésus, dès ce jour!

Sauf quelques messages de la Croix Rouge très incomplets, Louise devra attendre le jour de la libération pour apprendre ce qui s'est passé en Belgique et en sa chère famille. Les nouvelles étaient, Dieu merci, bonnes.

Dernières années de sa vie

La guerre étant passée, Sr Louise avait atteinte l'âge de 54 ans. C'est la période où sa vie était pleinement stabilisée, l'âge mûr, l'automne de la vie. Tel un fruit arrivé à maturité, où les rayons solaires ont agi sur la sève abondante pour y amonceler les sucs, telle était devenue son âme forte sous l'action des grâces divines.
Elle profitera de sa maturité d'esprit, de son expérience acquise, pour enrichir davantage sa propre vie et celle des autres. Elle nous communiquera peu d'elle-même, de sa vie au Carmel, de son travail, de sa santé, mais par contre répondra très volontiers à ceux qui lui ont confié leurs soucis et difficultés. Elle le fera toujours avec une vision claire et nette sur la situation. Cependant, elle est restée jeune de coeur et reste ouverte aux joies de la vie. C'est ainsi par exemple, qu'elle racontera avec plaisir les mésaventures qu'elle et une consoeur ont eu en voulant capter des essaims d'abeilles, dont l'un est tombé de très haut à côté du panier tendu avec toutes les suites qu'on peut s'imaginer.
Quand elle donne ses avis sur l'une ou l'autre affaire, ce sera généralement d'un ton grave; mais à l'occasion, elle peut y mettre une finesse exquise. Ecoutez par ex. comment elle répond à son frère qui a dû se plaindre un peu du fait que sa paroisse précédente était plus intéressante au point de vue apostolat;" Votre paroisse de Dormaal, je la compare à un champs d'asperges. Les âmes de vos paroissiens paraissent être étouffées par toutes les poussières matérielle de la terre, mais en temps voulu poussent quand-même leurs têtes vers le ciel. Alors votre apostolat semble ne devoir les recueillir qu'au moment propice. Dire la messe" zo rap het kan" chaque jour; faire un prône "kort en goed", un peu de catéchisme aux bambins, entendre quelques confessions " zocht en zoet".

On dirait que ce n'est pas là un ministère fructueux et cependant cela, avec tous les sacrifices que cela comporte, c'est ce qui fait tomber une pluie bienfaisante de grâces sur votre champ d'asperges, qui en pénétrant jusqu'aux racines, les feront pousser plus vite et plus vigoureuses . C'est même une pluie assez abondante pour faire fructifier d'autres champs..." N'y retrouve-t-on pas Louise aux idées originales, ainsi que son esprit d'observation de la nature.

On sait comment Sr Louise a coopéré activement au développement matériel et spirituel de la fondation de Kabwe. Pour résumer le travail qu'elle y a fourni, on nous permettra de nous référer à sa biographie écrite au Carmel et d'en donner de larges extraits:

" Elle se donne sans compter à l'oeuvre naissante et mit au service de sa communauté ses capacités exceptionnelles. Elle a surtout pratiqué la mortification dans le travail: travail dur et solitaire auquel la portait d'instinct son désir d'être utile et une volonté que n'arrêtaient ni les difficultés, ni les obstacles.... " Elle dessina et planta notre jardin; fit faire au menuisier l'ameublement du monastère, dirigea les maçons dans les derniers aménagements, fit construire un vivier pour assurer à la communauté du poisson frais, mit en place, elle-même, chaque pierre de la grotte de N.D. de Lourdes. Epuisée par ce travail, elle disait avec un sourire: " C'est pour que la Ste Vierge soit mieux aimée." Elle fit construire de jolis ermitages disséminés dans le jardin, fit dresser la croix du préau... Tout cela se faisait modestement, d'une façon cachée. Jamais elle ne parlait de ses difficultés, de ses fatigues. Elle tirait parti de tout et allait, intrépide, arpentant notre vaste enclos sans se lasser. Dans les allées et venues, notait-elle dans ses résolutions de retraite, ne pas perdre la pensée de Dieu et la nature qu'elle aimait tant lui rappelait sans cesse la présence du Maître qu'elle servait.

Contact avec les noirs:

Les ouvriers noirs, comme elle les aimait! Elle avait avec eux une patience angélique, leur parlait d'un ton égal avec un reproche de temps à autre pour ranimer leur ardeur au travail, puis elle venait dire à sa Prieure: Ils sont fatigués de travailler toujours, sous un chaud soleil et ils sont si peu nourris." Ils l'appellaient "notre soeur wetu" (notre) soeur à nous).

Si elle aimait ses ouvriers noirs, elle avait un attrait plus prononcé encore pour les postulantes et nos jeunes religieuses indigènes. Elle se réjouissait de leurs progrès et priait pour elles. Sa prière était universelle. Cette âme profondément missionnaire s'immolait pour la jeune Eglise congolaise, pour ses apôtre surtout, pour ceux du Kwango qu'elle était loin d'oublier. Elle s'offrait pour la sanctification du clergé indigène.

Pour cloturer ce chapitre laissons savourer deux de ses poésies:

En 1951, elle est présente à la crèche et va se présenter comme jouet de l'Enfant Jésus. A notre avis la poésie qu'elle a composé est avec celle qui suivra en 1953 une des mieux réussies.

Faute de place pour vous la donner dans son entièreté, la poésie suivra le mois prochain.

het kerkhofnaast de kerk van Hoegaarden vondmen op 2 meter diepte,romeinse mortel en steenbrokken,

De tommen (tommestraete) van Elst,Rommersom,Overlaar en Houtem kunnen ook dateren uit de gallo-romeinse tijd.

De gallo-romeinse kolonisten zijn in de IVe of Ve eeuw verdreven door de Franken die van achter de Rijn zijn gekomen en ons land zijn binnengedron - gen. daarover meer in een volgende bijdrage.

Jos.Vander Velpen.

LA FAMILLE CONTINUE A S'AGRANDIR ...

Nous avons le plaisir d'annoncer les différentes naissances ci-dessous en présentant aux heureux parents toutes nos félicitations et en formant les meilleurs voeux pour les chers petits nouveaux nés :

Est né le 7 aout le petit DENIS Cuvelie, fils de M. et Mme Edg. Cuvelie Theyskens, rue de Laar 66 Wilryk.

Est né à Luluabourg, Congo Belge, le petit Philippe,fils de M. et MmeCu- velie- Theyskens.

Est néle 24 aout à Albertville, Congo Belge, la petite Svetlana,Josée , Louise LUCIC Nihoul fille de Radivoye et de Anne Marie Nihoul

Est née le 2I aout à Heusy-Verviers, la petite Christine Langgohr fille de Paul et de Thérèse Grolaux.

NECROLOGIE

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui l'Ame de sa fidèle servante Melle Alphonsine Theyskens, née à Rillaer le 25 juillet I869 et y pieusement dé- cédée le 28 septembre I957;

C'était une âme d'élite ~~aquel~~ passé sa vie à se dévouer complètement pour ses frères et soeurs après la mort de ses parents.- Elle avait une dévotion toute spéciale pour la Très Sainte Vierge et c'est en récitant le chapelet qu'elle s'est éteinte tout doucement.

Les lecteurs de l'Ami Fidèle ne manqueront pas de se souvenir d'elle dans leurs prières.

CHANGEMENT D'ADRESSE.

Le Révérend Père Jean Ruelle nous prie d'annoncer que jusqu'au mois de juin I958 inclusivement, il résidera à l'adresse suivante :

Sentmaringer Weg 55
Münster (Westf.)
Allemagne.

FIANCAILLES.

Monsieur et Madame Eugène PREAT de St Denis Bovesse et Monsieur et Madame Henri Godin sont heureux d'annoncer aux lecteurs de l'Ami Fidèle les fian- çailles de leurs enfants Monique et Henri;6 Cellos-ci ont été fêtée le 25 Aout dernier.

Nous présentons aux heureux parents ainsi qu'aux jeunes fiancés nos plus vives félicitations et formons pour ces derniers tous nos meilleurs voeux.

---

ge et que ceux qui font un tour en Ardennes passent par chez elle. Suzanne, elle, nous ferait grand plaisir si un soir d'automne, elle reprenanit la plume pour nous décrire en quelques lignes comment elle s'y prend dans sa nouvelle vie et quel est ce pays qu'elle habite et que nous connaissons si peu.

Oncle Joseph.

HISTOIRE DE SOURIS.

J'ai de très bonnes jumelles et par elles, j'ai vu un jour une scène vraiment inaccoutumée, extra-ordinaire : deux demoiselles fuyant à toutes jambes pour sauter finalement sur une table et s'y blottissant l'une contre l'autre. Quand je fixais encore davantage cette chose insolite, j'apercevais une souris, une petite souris, courant en fureur autour de cette table, essayant, mais n'y parvenant pas, à monter sur la table pour attaquer de front ces deux méchantes demoiselles qui l'avaient taquinée et troublée dans sa besogne habituelle.

Voilà des choses qui arrivent ! Une des demoiselles est devenue dernièrement madame.

J. Vd V.

KERMESSE A HOEGAARDEN.

Il y a eu Kermesse à Hoegaarden et Henri Godin était là. Ce n'est pas peu dire quand il est là : un bavardage à tout casser, pire que des femmes! Cela lui arrive que sa langue est un peu vénimeuse : cette fois-ci ses coups ont porté sur un pauvre pensionné qui au surplus était fort souffrant ce jour-là. Heureusement cependant pour lui que ses souffrances étaient telles qu'il n'a pû prêter aucune attention aux invectives méchantes de son commensal.

Un autre point qui m'a surpris et réjoui en même temps, c'est d'avoir constaté que son épouse connait le truc de faire parfois à sa guise.

A certain moment, Henri commande : "Femme, lève-toi, nous partons." Mais femme préférait rester encore un peu et ne se lève pas faisant semblant de ne rien entendre. Une seconde fois : Femme, lève-toi, nous partons." Mais femme ne bouge pas; elle ne peut pas écouter de deux côtés à la fois. A la troisième sommation, même effet. Conséquence : le jeu de cartes continue et le départ est remis à une heure plus tard.

C'est à cela que voulait en arriver Adèle, et elle a obtenu gain de cause !!...

Comme quoi, tout peut s'arranger si on connait bien les trucs.

J. Vd V.

RENCONTRE A LOCARNO.

Vin juillet, Gustave et Gaby ont rencontré tout fortuitement Emile, Mathilde et Charles à Locarno, en Suisse au Lac Majeur.

Comme quoi le monde ne semble pas grand assez pour se perdre !

ON DEMANDE A JEANNE DEWIJCKX ....

de faire bientôt le récit de la guérison de ses rhumatismes. Nous attendons avec impatience le compte-rendu de sa cure !!.....

WETENSWAARDIGHEDEN OVER HOEGAARDEN

Vele lezers van de A.V. zijn in Hoegaarden geboren en zullen graag 't een en ander uit de geschiedenis van hun geboortedorp vernemen. En zijn die er niet geboren zijn kennen wel Hoegaarden omdat ze er zovele aangename vakantiedagen hebben doorgebracht en zullen dan voorzeker ook belang stellen in die merkwaardige geschiedenis.

We kunnen alles niet in 't lang en in 't breed uitleggen; we zullen enkel dat weergeven wat we menen belangstelling te wekken.

VOORHISTORIE.

Reeds voor onze tijdrekening scheen een deeltje van Hoegaarden bewoond te zijn door mensen uit het steentijdperk, Kelten waarschijnlijk.

Dit wordt bewezen door de stenen gebruiksvoorwerpen, hakken, punten van pijlen in silex die me rond 1890 te Kommersom heeft gevonden.

"Kommersom : neolitisch station ", zo wordt het aangegeven in Dictionnaire géographique et historique des Communes de Belgique van E. De Seyn.

Mensen uit het steentijdperk hielden zich op met jacht en visvangst.

In die tijd moet men zich Hoegaarden voorstellen als een groot bosgebied.

De eerste landbouwondernemingen zijn ontstaan tijdens de romeinse overheersing (Ie-IVe eeuwen). Na de verovering onzer gewesten door Julius Cesar hebben zich Legioensoldaten hier gevestigd en hebben zich vermengd met de inheemse bevolking (gallo-romeinen). Ze legden zich toe op landbouw, bouwden hun hoeve (villa) en ontgonnen een deelvan het bos; - Hoegaarden was gunstig gelegen : vruchtbare gronden gemakkelijk te bereiken langs de grote romeinse baan van Keulen naar Boulogne aan de zee die te Tienen voorbij kwam; en van Tienen uitwas er een vertakking, een secundaire baan naar Namen en Nijvel. Deze laatste weg sneed Hoegaarden middendoor. Talrijke romeinse vondsten zijn gedaan te Kumtich, Tienen, Grinde (tumulussen), Marie-Geest (romeinse villa blootgelegd). Ook te Hoegaarden heeft men iets gevonden uit die tijd : romeinse pannen verwerkt in de middenbeuken van het kerkje van Overlaar en



L'AMI FIDELE



Bulletin Familial mensuel
Resp.: Georges Jeolaux
Dion le Mont
Cte Chèque N° 22 1698

N° II

20me Année — Ier Novem. 195

ROMA, I5 Oct. I957

CHERS LECTEURS DE L'AMI FIDELE,

Si je vous donne des vieux mets réchauffés ne m'en voulez pas. dois patienter depuis le Ier du mois jusqu'après le premier du mois vant pour lire les articles si intéressants de notre journal de fami Donc excusez-moi si je réponds en novembre aux "taquineries" de juillet. y était question de tilleuls; voulez-vous que je vous en fasse l'histoire

Un grand amateur de la nature, avec les charmantes cousines de la Bar allèrent à la recherche de quelques petits tilleuls dans le parc du chate de Bovenloo pendant que pieusement je priais à leurs intentions dans l'ég paroissiale. Le lendemain à Hougaerde Gaby fit leur toilette de voyage: racines encore entourées de leur terre très humectée se logèrent dans un tit sac de plastique,puis le tout fut soigneusement enveloppé d'un manteau nonette,d'une couverture de voyage, d'un léger plastique; une courroie com tait la tenue de voyage de ces précieux petits êtres.

Donc à Melsbroek l'amateur de la nature plaignait en vain ces arbustes il croyait pressés,sans air ni lumière dans une valise. Là-dedans il y avait autre chose de précieux et de très apprécié par mes soeurs du Basutoland. vous désirez savoir demandez à G.V.d.V combien d'images de Vôte d'Or je lui ai renvoyées.- Merci encore à tous ceux qui nous ont considérées comme de ples mortels aimant des bonnes choses que le Seigneur a fait pour notre us

Revenons aux tilleuls. Ces arbustes ont une longue nuit d'une semaine que ce n'est que le I9 juin qu'ils ont revu le jour à notre retour à Roma pendant leur nuit les saisons avaient changé et ils ont bien été un dépays de voir le beau parc et le plein air changés en grands pots dans un local fi Aussi quelque temps après ils perdirent leurs feuilles.- Nostalgie du pays

Mais comme tout être bien né ils voulaient vivre et montraient cela par vigoureux bourgeons. Et comme notre hiver n'est pas très long- même en juil let nous avons déjà eu des jours chauds- ils ont fait honneur à leur pays d' adoption et de belles petites feuilles fraiches n'ont pas tardé à apparaître Les plantes- excusez moi,les arbres- j'ai du déclarer que je n'avais pas de plantes- ce n'est pas pareil,n'est-ce pas,plnates et arbres - j'ai demandé au naturaliste,à Mr le Curé, donc! Ce qui pousse est,dit-on,sensible aux so qu'on leur donne. Bien,ces petits arbres ont été accueillis avec,il fallait voir,quelle joie et ils restent choyés des soeurs. Et ce soir pendant que j' écris un villain vent froid du sud menace de geler tout ce qui a si bien poi sé avec notre chaud soleil et les boennes pluies que nous avons eues. Mais S Wenceslas a soin de les protéger car ils sont dehors maintenant.

Je ne sais si les tilleuls sont comme moi,mais j'ai une préférence très marquée pour "les jours qui s'allongent". Cher Frère,vous dites que j'obtiens tout ce que je désire,voyez,même cela je l'ai obtenu en cette mémorable année I957,car sur 365 jours je n'en aurai eu que 57 qui raccourcissaient puisque du I6 au 2I juin ils ne raccourcissent pas encore. Ne suis-je pas chanceuse ?

Permettez,chers Lecteurs, que dans l'article je relève aussi les mots : "elle ne payo pas l'essence....les bons dîners,les intérets de sa bourse qu' on a amplement fournie..." et je proteste ! Pendant mon séjour parmi vous j' ai eu en mainte fois l'occasion de constater que Madame n'a qu'a faire appel à son mari dans ses nécessités et que celui-ci ouvre sa bourse tant qu'il peut Et bien moi aussi je fais pareil. Après tout n'ai-je pas un Epoux infiniment riche,et bon tout autant qui m'assure:" demandez et vous recevrez,tout ce que l'on te fait je le rends au centuple ", et moi je lui dis :" payo mes dettes." Donc Gustave,Clémence,Louis,Don Carlos,Henri Godin,Paul et Mireille Grolaux, soyez tranquilles,votre affaire est réglée. De plus je demande aux Saints An- ges de vous garder dans toutes vos voies et de vous préserver de tout accident. Les dîners,les générosités,les gâteries de tous et de toute espèce,je ne puis les compter ni les énumérer et vous ne voudriez même pas que je les mention- ne. ma is tout est compté et enrégistré et " ne restera pas sans récompense!"

Il y avait encore une question : Ai-je ouvert ma bourse et était-on content ? Ce qui veut dire que fait-on de cette somme pas mal rondelette ?-
L'école et le pensionnat sont nos principales sources d'existence. Mais notre Couvent est aussi le "Mökens-Huis" du Basutoland et nous avons des bonnes anciennes blanches et noires, aveugles, sourdes, boiteuses etc. Cette année le bon Dieu a fait la revue de ses régistres et il a trouvé que nous en avions vraiment beaucoup. Du coup il en a pris quatre au mois de mai et encore une en septembre.
Il y a aussi les jeunes : aspirantes, postulantes, novices, étudiantes (toutes indigènes) leur nombre aussi est grand et il faut les entretenir de longues années avant qu'elles puissent se rendre utiles. - Naturellement entre les deux il y a les travailleuses. En tout nous sommes 73.
Puis notre Mère a aussi une bourse particulière: c'est là que vont tous les petits extras, et cela c'est en prévision de la chapelle à bâtir car la nôtre est trop petite surtout pour la retraite; il n'y a pas de place non plus pour les filles, il faut qu'elles aillent à la paroisse. - C'est vous dire que vos générosités ont été bien appréciées. "Khomo tséo le mamamano a tsona ! " (Ces boeufs et leurs veaux). Devinez ce que cela veut dire !...

Soeur Marie Camille

Anne Marie Nihoul, épouse Lucie nous prie d'insérer la petite poésie ci-dessous

A MA MERE.

Sur notre terre, partout,
De vraies mères ne manquent guère.
Honneur et respect à vous
Courageuses et bonnes mères !

De braves mères, heureusement
Il y en a beaucoup;
Pour leurs enfants normalement
Elles sont tout.

De sentiments fort naturels toute remplie,
Toi, ma chère Ma man, je te remercie
Pour l'infini dévouement
Dont tu combles tous tes enfants.

C'est doux, intime, de pouvoir dire
A sa maman: qu'on l'admire
Que l'on l'aime infiniment,
Qu'elle est la vraie, pour son enfant.

Serait sans-gêne, maladroit,
L'intrus qui, même de bonne foi,
S'adjugerait ce même droit
Vis-à-vis de toi !

Anne Marie Lucie Nihoul
Kabimba - Congo Belge.

UN COMBLE !!!...

Nous nous empressons à notre Chèr Rédacteur en Chef qui ne prend seulement pas la peine de lire l'Ami Fidèle !!!...
Il nous demande de bien vouloir faire savoir aux lecteurs que Jean Ruelle a changé momentanément d'adresse et qu'il est actuellement en Allemagne !..
N'a-t-il donc pas remarqué que ce changement avait été annoncé dans le numéro du mois dernier !.... Félicitations !!!....

UNE BONNE NOUVELLE

Nous apprenons que Soeur Marie Camille (Anna Vander Velpen) est revenue pour du bon à Anvers, rue de Lamorinière.
Tous les lecteurs de l'Ami Fidèle s'en réjouiront, cela leur permettra de prendre plus souvent contact avec elle.

Le Jouet de l'Enfant Jésus

Pour la fête de Noël
Ô charmant Emmanuel
Ton jouet à Kabwé
Est bien moins que présentable
Ton jouet de Kabwé
Il est pauvre et misérable

II
Pour tes petits doigts mignons
Il faudrait quelque poupon
Ravissant et charmant
Un objet léger et souple
Ravissant et charmant,
Pour tes petits doigts d'enfant

III
Mais hélas, j'ai du souci,
Car le jouet que voici
A mes yeux, est trop vieux,
Il est raide et misérable,
A mes yeux, est trop vieux,
Oh quel don pour Toi, mon Dieu!

IV
Au lieu d'un jouet mignon,
Tu n'auras qu'un ours grognon.
C'est ton choix, ô mon roi.
Un ours au vilain pelage:
C'est ton choix, oh mon roi,
Je ne comprends pas cela.

V
Car la splendeur des Cieux,
Des grands astres lumineux,
Au brillant firmament,
Et de toutes les merveilles,
Au brillant firmament,
Tu t'en sers comme en jouant.

VI
Loi-bas, dans ce taudis
Entre bergers et brebis,
Où Bébé tu es né;
Dans cette humble et pauvre étable
Où Bébé tu es né,
Tout paraît être changé:

VII
Tu choisis ce qui est laid,
Déformé et sans aspect
Tu poursuis sans répit,
Tous les pécheurs de ce monde;
Tu poursuis sans répit
Du plus grand au plus petit.

VIII
Et pourtant de ce pécheur,
Tu n'aimes pas la laideur
Corrigeant, pardonnant,
Tu rends la beauté;
Corrigeant, pardonnant,
Tu refais l'être plus grand.

IX
Inspirant le grand retour
Ton choix est un jeu d'amour
En touchant, en brisant,
Tu fais éclore une gloire;
En touchant, en brisant,
Tu le fais resplendissant.

X
Et nourrir l'amour divin,
L'âme en son rude chemin,
La combler, la modeler,
C'est un jeu pour ta puissance
La combler, le modeler
A ton gout la ciseler.

XI
J'ose enfin, moi ton jouet,
Approcher de ton chevet
Et tout bas, Tu diras:
Viens, mon petit ours que j'aime
Et tout bas, Tu diras:
Ma main te façonnera.

XII
Gloire à Toi, louange, honneur,
Car il est heureux Seigneur,
Ton jouet de Kabwe
L'ours bourru au vieux pelage,
Ton jouet de Kabwe,
Fais de lui ce qui Te plaît.

Paraphrase:
Sr Louise constate qu'elle est bien humaine, bien misérable pour pouvoir plaire à Jésus, pour être son "jouet". Elle est devenue vieille: n'a plus la même ferveur de son ardente jeunesse: elle est comme un " ours grognon" c.a.d. pas toujours contente et aimante.
En y réfléchissant, elle se rappelle que ce n'est pas elle qui a choisi mais que c'est Dieu qui a fait choix d'elle. C'est bien étrange ce choix Il lui faut une explication et la trouve: Dieu est infiniment grand et tout puissant, Il est le Créateur de l'univers et dirige tout, aussi les astres du firmament qui sont dans ses mains comme des jouets. Mais voilà qu'à l'époque bénie où le Tout-Puissant se fait homme et naît dans la crèche, tout semble changer: Il fait choix comme demeure d'une pauvre étable et ce qui est encore plus étonnant: il choisit ce qui est laid, les pécheurs. Ce semble être une contradiction. Mais non: c'est là justement son jeu d'amour: en corrigeant et pardonnant (en infusant sa grâce sanctifiante), il fera beau ce qui était laid, fera divin ce qui était humain. La voilà donc trouvée la solution à l'inexplicable énigme: Il n'y a donc qu'à se prêter au jeu d'amour divin; Dieu l'a choisie, l'a voulue telle qu'elle est, un misérable jouet.

Il n'y a donc qu'à se prêter au jeu d'amour divin; Dieu l'a choisie, l'a voulue telle quelle est, un misérable jouet. Il la prendra comme telle. Mais tout doucement, Il l'invitera à se laisser faire par Lui.

La dernière poésie que nous possédons d'elle, est celle de Noël 1953, moins d'un an avant sa mort, où elle a comme office près de la crèche, d'essuyer les larmes de l'Enfant Jésus.
Nous estimons que dans cette ultime poésie, elle s'est surpassée et nous a légué une page exquise, dans toute sa simplicité, méritant d'être copiée et gardée:

Sécher les larmes de l'Enfant Jésus.(Noël 1953)

Lorsque de mon Jésus, je contemplais les charmes
Sous les beaux cils dorés, je vis briller des larmes;
Pourtant l'Enfant dormait, Il était en repos
Les yeux clos.

Ah, sans doute, il rêvait aux ingrats de la terre,
Qui loin de l'appeler, refusaient la lumière.
Dans son rêve, Il voyait ses brebis s'égarer,
Leurs péchés.

Les larmes de mon Dieu ont remué mon âme,
Comme un glaive de feu qui m'enfonce sa lame.
Mais pour le consoler, je ne suis que néant,
Lui si grand.

Mon rien et mon néant, ma misère profonde
Ne pourraient effleurer sa moindre boucle blonde
Mon amour est si froid et les mots de mon coeur
Sans valeur.

Comment pourrais-je donc, moi, pauvre misérable,
Indigne de toucher cette Face adorable,
Comment sécher les pleurs de ce Dieu tout puissant
Fait enfant?

Pour consoler Jésus, Il faut l'Immaculée,
La Vierge très aimante et Mère tant aimée,
Sa main peut essuyer le Visage charmant
De l'Enfant.

Mais sa Mère est la nôtre, elle est puissante et bonne;
En prenant notre coeur, c'est Elle qui le donne,
Brûlé de son amour à son Fils premier-né,
Tant aimé.

En passant par ses mains, nos petits sacrifices
Deviendront pour Jésus des sujets de délices;
Sa pureté fera de ces tout petits riens
De vrais biens.

Et de nos coeurs enfin la prière incessante,
En passant par son coeur redevient consolante
Pour son petit Jésus, si beau, si humble et si doux,
Né pour nous.

(les deux dernière strophes au prochain numéro).



L'AMI FIDELE



Organe Familial
Mensuel
Secr. : Georges Jeolaux
Bien le mieux
Cte Borgn. N° 2.16.30
... Année

1er Décembre 1957

LETTRE DE SUZANNE DANTHINNE-NIHOUL.

Bien chers Tous,

Oui, il y a très longtemps que je n'ai plus pris de plume. Jusqu'au 30 juillet, je fus très occupée et depuis le 30 juillet, je n'y ai pas songé. Oncle Joseph me le rappelle si gentiment que je ne peux laisser la chose telle quelle.

Que s'est-il passé depuis ce grand jour ? Des mal-entendus, des mauvais mots, des désaccords, des disputes, des menaces, des batailles en règle, des fuites de domicile, ah ! combien ? Pas une seule ! C'est toujours la lune de miel, malgré les jours maussades de novembre.

Après un magnifique voyage de noce, nous étions contents de trouver un petit chez-soi à Havelange, village sympathique, situé dans une très belle région du Condroz. Nous sommes à la limite de la province de Namur, nous dépendons de l'arrondissement de Ciney et le doyen est à Havelange. Ce qui vous dira que dans ce village est la plus forte agglomération de la région et que l'on y trouve de tout. Naturellement, vous n'y trouverez pas du "Christian Dior".

Nous habitons une partie de maison en attendant mieux. Des jeunes mariés, ça n'a pas beaudnup de soins et les premiers qui arrivent s'écoulent au fur et à mesure. Moi qui croyais avoir une fortune"formidable" en me mariant, je constate que tant y est passé et que beaucoup devra encore y passer. Nous avons le temps naturellement. Pour tout amateur, nous avons déjà pu nous acheter un second lit. Havelange est difficile à atteindre si vous n'avez pas de voiture. Si vous venez au train, c'est que vous avez aussi le temps d'y passer une bonne nuit très calme.

Maintenant que les journées raccourcissent, nous avons plus difficile de nous réveiller le matin. L'un a encore sommeil, mais l'autre plus. Alors celui-ci, par sympathie, se recouche de l'autre côté et recommence un petit somme sur le temps que le premier s'éveille et ainsi le petit jeu nous amène parfois bien tard, après que c'est la cause pour être à temps au travail. François commence normalement ses journées à 8,30 h. Il ne peut partir plus tôt car c'est le matin que les fermiers téléphonent et pour pouvoir fixer son itinéraire sans faire trop de Km. , il attend cette heure. Partir dès 3 h. du matin, sans venir redormir, cela arrive aussi; travailler jusque 6 h. du soir, cela n'existe pas, c'est seulement à partir de cette heure qu'il a de nouveau de l'ouvrage, car les bêtes rentrent à l'étable et de nouveau "ding ding".

Le soir, quand j'ai fini ma besogne, je n'en ai pas encore beaucoup à part les belles lessives de Monsieur l'Artis, j'enfile mes bottes, de vieux effets et chut, me voilà avec François, faisant les dernières tournées. Quand il ne fait pas trop froid, c'est très amusant de partir ainsi de ferme en ferme, c'est un peu comme quand je soignais mes malades en clinique. Parfois, cela sent un peu plus mauvais, et c'est un peu plus sale. En clinique, il n'y a pas que des propres choses non plus, j'en ai vu de toutes les couleurs aussi. Les fermiers sont accueillants, surtout quand ils voient arriver les jeunes mariés. Il faut savoir lever le verre de temps en temps, quoique je trouve l'alcool très mauvais. C'est tout leur plaisir de vous faire rentrer dans leur cuisine et nous permettre de nous réchauffer. Pendant que François essaye de parler un patois avec eux, je puis admirer leurs intérieurs aux murs très épais, aux petites fenêtres, aux grandes dalles cirées, au poêle crapaud auquel sont accrochés la grand'mère qui tricote et les jeunes qui ont passé la journée au grand air et au grand vent.

Ainsi, mon ~~petit~~ cher mari, roule à peu près ses 100 Km. par jour. Il ne reste pas inactif, ce que je l'ai vu suer un jour ; c'était une vache qui devait vêler; le travail n'était pas assez avancé car elle avortait

Ce n'était pas avec le bout des doigts qu'il devait travailler mais avec le bras entier qui entre dans la vache. Il devait faire par lui-même le travail qui aurait dû normalement se faire seul. Il faisait pourtant bien froid et malgré le torse nu, il ruisselait, il dégoulinait. Et ce qui est très amusant, il a difficile de garder la ligne. C'est vous dire qu'il a bon appetit et qu'il n'est pas difficile. Ce sera un excellent exemple pour nos enfants.

Pour ma part, je m'amuse à tourner dans mes casseroles, à épousseter par ci, à frotter par là, à raccomoder ses chaussettes, à lessiver ses tabliers blancs, dont je ne vous dirai pas la couleur, à faire ma petite vie bien calme, trop calme même en espérant que cela ne durera pas trop lontemps.

Si le coeur vous en dit, arrivez à Gavelange, vous serez les bienvenus. Mais je vous avertis, il y fait froid, habillez-vous chaudement. et nous ferons comme les braves fermiers.

Suzanne.

EXTRAIT DE LETTRE DE SR IGNACE DU SACRE-COEUR :

Mon bien cher Frère,

Affectueux bonjour à vous et à toute la chère famille. Merci cordialement des belles photos, éloquent souvenir des beaux jours passés au cher pays natal. A tous encore mes plus sincères remerciements pour toutes les bontés et délicates attentions dont nous avons été les heureuses bénéficiaires. Daigne le Bon Dieu vous en récompenser au centuple.

Mon cher Frère, vous me demandez un article pour la A.F. N'avez-vous pas reçu, il y a x...jours, une longue lettre relatant sommairement trois faits sensationnels que nous avons vécus en moins d'un an : la catastrophe de Cali (explosion de 6 camions de dynamite), la chute du gouvernement par suite d'une révolution et un tremblement de terre assez fort et long de 6 ou 8 secondes ? (Rien vu ni lu, sinon de l'explosion). A présent, rien de beau ni de bon à vous communiquer de la Colombie. On craint - avec raison - une révolution en règle ou une persécution religieuse. La vie excessivement chère a réduit beaucoup de familles à la faim et à la misère noire. Le respect de la propriété d'autrui et la humaine ne sont plus respectés. Les homicides isolés et en nombre ne se comptent plus. Et les criminels s'en vont tranquillement leur chemin. Personne pour les arrêter. C'est le C barbare dirigé par la R. Heureusement, en Colombie, la dévotion à la Ste Vierge est ardente et générale, Cette bonne Mère toute puissante auprès de son divin Fils, peut nous préserver de la catastrophe redoutée.

Soeur Ignace du S.C.

LETTRE DE S.NICOLAS.

A tous mes chers Enfants -grands et petits - des familles V.L.T.G. dispersés en Europe, Afrique et Amérique,

De très longue date, depuis des générations entières, je vous connais, vous, mes enfants, issus des bonnes et grandes familles d'Hoegaarden, de Rillaar, de Warneton, et c'est toujours avec plaisir que je vous revois trouver. Comme votre famille s'est tellement accrue et dispersée, je préfère vous revenir par la voie de votre journal de famille, l'Ami Fidèle. Les petits enfants de jadis sont devenus maintenant de grands enfants ! (Je n'aime pas à dire "vieux" ; j'en ai même rencontré plusieurs ici au paradis! Ils m'accostent et me parlent. Et c'est bien drôle, ils sont unanimes à dire que de leur temps, tout allait mieux en famille..."Il n'y a plus de jeunesse ces temps-ci, disent-ils, et certainement plus autant d'esprit de famille." - A quoi j'ai beau répliquer que le monde ait évolué et qu'il faut suivre son temps, ils y font la sourde oreille. Si j'étais méchant -mais je ne le suis pas - je ferais alors volontiers allusion à des petites questions d'héritage dans ce "vieux"temps, mais à quoi bon. Dernièrement encore, une bonne brave femme : " Oui, oui, vous êtes toujours bien optimiste, grand Saint, mais moi je vois bien ce "que je vois...cela va mal, très mal sur terre. Attendez, Saint, on verra " Les boljewiks ont essayé déjà un assaut jusqu'en notre ciel, ne fut-ce "que par un petit chien aboyant. Il s'est mis à circuler à mi-chemin, "mais bientôt, ils reviendront non avec un chien, mais avec des singes "endiablés et des raquettes et des bombes atomiques...."

A quoi j'ai répondu : " Brave femme, vous vous occupez de la politique "et vous n'y comprenez rien. Vous déviez...nous parlions de la famille.. "et ce que vous radotez n'a rien à voir avec l'esprit de famille..."

-"Mais, saint....." - "Plus de "mais"...j'ai hâte de partir pour ma "grande randonnée et il y a une plaque d'or qui s'est détachée de "ma mitre, et la culotte de mon serviteur a besoin d'être réparée, "allez vite raccomoder ces affaires.."
Oui, oui, au paradis, les femmes doivent avoir quelque chose à faire, sinon cela tourne mal...

Et voilà, mes enfants, me voici! Avant de distribuer mes cadeaux, je dois vous faire mes petits compliments. Comme d'habitude, je dirai d'abo ce que vous avez bien fait pour garder jusqu'à la fin, mes petites répri mandes. Ne vous étonnez pas que ces dernères soient un peu plus longues, en poids, elles n'équivalent pas vos bonnes actions.

Avant tout, je vous félicite du fait que vous tenez bon dans la tour- mente actuelle. Vous gardez vivants votre foi et vos bons principes chré- tiens. J'ai été fort heureux de la réapparition de votre journal de famil Proficiat aussi pour la façon dont vous honorez vos soeurs missionnaires. La belle fête de famille du 10 mars dernier a eu un fameux retentissement au ciel. Tout le monde y en a parlé! Je ne dirai rien maintenant de toute les bonnes actions, des pratiques de charité, des peines souffertes dans un bel esprit de résignation chrétienne etc..etc...
Vous êtes tous des sages enfants....mais...
Ne parlons que de ceux qui regarde l'Ami Fidèle. Il y a là cinq catégories de personnes, le Rédacteur, le "grand" responsable, le secrétaire, l'hom- me à tout faire, les correspondants, les lecteurs et les abonnés non lecteurs ou maugréants.

Au REDACTEUR EN CHEF : Mon ami, vous écrivez beaucoup trop vous-même. Un bon directeur de journal devrait se borner à écrire de temps à autre un sérieux article de fond, des directives nettes et utiles. Il doit amener les "autres" à écrire, et bien censurer tous les articles et au besoin corriger les fautes. Faites-vous cela ? Vous écrivez, oui, mais quoi ? ...des taquineries un peu déplacées....et des choses mystérieuses, Laissez cela aux autres... Attention, mon ami, on vous a déjà fait passer pour un rêveur et un visionnaire....cela pourrait devenir pire encore... Où en est-ce alors de votre prestige, de votre dignité cléricale ?
Et pour ne plus tant oublier, je vous apporterai un bon agenda où vous pouvez tout annoter, mais n'oubliez pas alors de le consulter à temps.
Au SECRETAIRE : Je dois vous ménager à cause de vos infirmités. Je loue votre zèle et votre travail assidu pour l'affaire du journal. Mais quand un jour, cela va un peu moins bien, ces tentations alors de passer le journal à d'autres....Non, vous n'y êtes plus. Vous voudriez confier l'impression du journal et l'envoi et les finances etc..à des jeunes ! Ne savez-vous pas par expérience ce que sont les jeunes ? Aujourd'hui ils mettraient le monde à l'envers et demain, ils ne font plus rien. Ayez peur Georges de l'inconsistance de la versabilité, de l'insouciance des jeunes.- Amoins qu'il n'y ait l'un ou l'autre merle blanc parmi eux qui soit le contraire.

A Lucien Ruelle :
Vous méritez un compliment particulier. Vous êtes vraiment le correspon- dant le plus assidu du journal. Heureusement qu'on vous a. Mais ce que je trouve fort étrange, c'est que c'est toujours vous et jamais votre épouse qui écrit. Et pourtant, S.Nicolas sait pertinemment bien qu'elle une toute aussi bonne plume que la votre, et une langue peut-être en- core meilleure. Est-ce qu'elle a par hasard tout à dire à la maison ? Est-ce là, vous avez à vous taire et qu'alors, pour vous rattraper, vous parlez et écrivez à d'autres ? Pas mal trouvé, ainsi en écrivant, vous êtes un peu libéré de son bavardage. Mais ce qui serait beaucoup mieux c'est que vous eussiez assez de suprématie au ménage que vous puissiez l'amener à écrire aussi son article. A tour de rôle par exemple !

A HENRI GODIN : Malgré votre âge, malgré les soucis que comporte une grande affaire et une famille nombreuse, vous écrivez des articles. C'est parfait. Mais ce sont toujours des choses si mystérieuses. Avez vous peur de la vérité toute crue, vous l'ancien soldat de 1° ligne ? Et puis ces longs silences. Sont-ce des périodes de méditations mysti- ques. Alors au moins, ça devrait porter des fruits par des révélations sublimes! Dans votre jeune temps, vous méditiez sur l'avenir de l'aéro- nautique. Maintenant vous pourriez écrire des futurs voyages inter- astraux. Allez y vite, ou un autre vous y devance !

SUZANNE NIHOUL : On m'a dit que vous n'existez plus; que vous vous êtes métamorphosée en Madame Danthinne et que par là, vous avez perdu toutes vos plumes et que pourtant elles glissaient si légèrement sur le papier. Mais moi, grand Saint, je sais mieux que vos calomniateurs, je sais que vous avez encore VOTRE plume et qu'on lira un bon article de votre part. Si tous les jeunes mariés en faisaient autant !

LOUIS NIHOUL : D'abord soldat, maintenant employé. Dites donc, devenu homme d'affaire ? y perdu toute votre imagination ?

CRIC : Votre nom, ma bonne demoiselle est trop connu pour le passer sous silence. On a médit de vous que vous étiez partie à la lune ! mais ce n'était pas même votre chien ! Il paraît que vous êtes si habile à apprendre de nouveaux jeux à de grands enfants! Tiens une rubrique de petits jeux d'esprit dans l'A.F. , cela aurait peut-être du succès. Une autre petite besogne : secouer un peu les autres Theyskens.

Aux JEUNES SOEURS RELIGIEUSES : De qui avez vous peur pour risquer un petit article, de votre supérieure ou des lecteurs ? Ayez plutôt peur de S.Nicolas.Lui seul est un saint et il vous donne l'exemple ! Parmi vous, il y a une excellente dessinatrice, il faut absolument qu'elle s'y mette pour nous créer une bonne entête pour notre journal. Je pardonne d'avance toutes les petites distractions que cela entraînera.

Aux INDIFFERENTS ET PARESSEUX : N'y gaspillons pas trop de lignes, puisqu'ils risquent quand même de ne me pas lire.

Le CADEAU :

Je vous apporte tous un bon cadeau -il tient un peu au trésorier - un cadeau de 10 fr. En effet, si vous payez ce mois -de grâce n'attendez pas - votre abonnement, vous en êtes quittes pour 30 fr au lieu de 40 f. Le reste je le dirai l'année prochaine. Bonsoir,

Saint Nicolas.

BILAN de l'ANNEE 1957 :

Après payement d'une partie de stencils (pour Vie de Louise) il restera en caisse environ 900 fr.

Recettes prévues(abonnés payant 30 fr. pour la Belgique et 40 fr. pour les coloniaux) sont de 2.328 fr. Les dépenses prévues sont de 1600 fr. Que pensent les abonnés de ce qu'il y a à faire du superflu d'argent éventuel ? Capitaliser ? Donner aux bonnes oeuvres ? Amoindrir en conséquence les abonnements ?

En tout cas :

VIREZ SANS TARDER VOS 30 OU 40 fr. AU COMPTE -CHEQUE POSTAL G. GROLAUX, Chaussée de Huy 4, Dion le Mont n° 22.16.98.

TOMBOLA des SOEURS DE L'UNION AU SACRE -COEUR

On peut se procurer des billets (5 fr. pièce) ...ou des prix (au moins un sur 10 billets) en versant une somme au même C.C.P. que ci-dessus avec mention particulière. Recommandé.

SCIENCE ET PROGRES

L'Ami Fidèle est un courrier familial. Soit.

Mais cela ne l'empêche pas d'accueillir aussi les élucubrations de certains de ses collaborateurs qui traient à l'occasion d'événements autres que naissances, mariages, changements d'adresse, etc...Puisque la censure (?) de notre dévoué rédacteur en chef s'exerce de façon aussi bienveillante, je m'en vais, pour ma part, récidiver.

Ainsi donc, tout récemment, riche ou pauvre, Blanc ou Noir, trappiste (ils ne peuvent pas parler - n.d.l.r.)ou star de cinéma, laideron ou pin-up, académicien ou élève d'école primaire, homme du monde ou moujik, coureur cycliste ou aviateur supersonique, paysan ou dactylo, Américain ou Zoulou, tout le monde en parle. Beaucoup l'ont entendu, peu l'ont vu, mais nul n'en ignore.

Lucien Ruelle.

(la suite au prochain numéro. C'était déjà beau assez pour remplir (la feuille. N.d.l. R.)

Aimant par son amour, riche de sa richesse,
Je viens à ton berceau, o divine Sagesse,
Pour Te sécher les yeux comme fait ta Maman,
En aimant.

Tous le jours ici-bas, en vivant par Marie,
Je veux Te consoler Jésus-Eucharistie,
Chaque jour, par sa main à ton tour, ô mon Roi
Bénis-moi.

On pourrait s'étonner qu'elle en revient toujours à exprimer sa propre bassesse. Cela dénote sa haute idée de Dieu et sa tension fondamentale vers Lui. C'est la caractéristique des âmes saintes et pieuses que plus elles avancent dans le vertu, plus elles acquièrent la conviction que Dieu seul est grand et puissant et qu'on est soi-même un rien misérable. Notons aussi que son amour pour la Ste Vierge, n'est pas une petite dévotion sentimentale s'arrêtant aux charmes de Marie, mais bien une dévotion solide qui voit Marie en sa fonction corédemptrice, en sa fonction de Mère de Dieu et notre Mère. Marie n'y est que pour Jésus qu'elle nous a donné; il ne faut donc jamais séparer la Mère de son Enfant et c'est l'Enfant seul qui est Dieu et qui doit rester l'objet suppême de notre amour.
La grand dévotion de Sr Louise à la Vierge, date de sa prime jeunesse. On se rappelle comment sa tante Louise lui avait appris à aimer tendrement la Ste Vierge; comment on entretenait en famille cet amour par la récitation quotidienne du Rosaire; on se rappellera aussi ses pélérinages à pied à Montaigu. Elle est aussi allée à Lourdes et en 1929, l'année avant son ordination, Louise offre de payer un voyage à Lourdes à son frère séminariste. On a lu plus haut comme elle avait maçonné elle-même une grotte de N.D. de Lourdes au jardin du Carmel de Kabwé; " pour qu'elle soit mieux aimée". A la mort de maman, elle raconte dans une lettre comment à la fête de l'Epiphanie, elle avait attrapé la fève du gâteau de fête; tous les honneurs tombaient alors sur elle. Elle pouvait se choisir un nom et elle choisit: Marie-Emma (est ma), et y avait ajouté "ma reine". Cela faisait donc: Marie est ma reine. Elle recevait quantité de bouquets piritueles, et présente le tout à la Ste Vierge pourqu'elle s'en serve d'après son bon vouloir. Or cette fête se passa 8 jours après la mort de maman, mais Louise n'en était pas encore au courant. Par après, elle y a vu une délicate attention du bon Dieu et de la Dte Vierge: tous les ayés, les sacrifices, les Communions etc.. ont pu servir au repos de l'âme de maman, morte le jour de Marie, le samedi précédent.

Sa dernière Maladie.

On se rappelle les graves accroc de santé en 1955 où elle a dû sortir du Carmel pour se laisser soigner en clinique. On n'a pas trouvé alors des tumeurs intérieures de mauvais aloi, malgré qu'on le craignait. Mais on se demande vraiment après coup, si de ce temps-là déjà, ne s'étaient pas révélés, tant soit peu, les premiers symptomes de la cruelle maladie qui commençait à la miner.
Elle a encore été malade l'année après, mais ses incommodités d'alors provenaient peut-être bien des fatigues du régime. Pendant les 18 années qu'elle a passées comme carmélit au Congo, nous n'avons jamais eu connaissance de maladie; nous l'avons toujours supposée en bonne santé. Il est possible qu'elle s'est tue à ce sujet - sa petite santé était la moindre de ses préoccupations - mais nous ne pensons pas qu'elle a été sérieusement malade avant 1954.

C'est en mars de cette année que sa maladie s'est manifestée, maladie qui ne l'a plus quittée et l'a conduite à sa fin. Nous raconterons cette dernière phase de sa vie d'après les divers renseignements reçus du Carmel de Kabwe.

Débuts de la maladie:

" Il faut remonter à mars dernier pour rencontrer les dernières plaintes de notre Soeur au sujet de sa santé. Elle souffrait, disait-elle, de l' intestin, mais on crut alors plutôt à une sorte d'amibase comme on rese sent si facilementune petite atteinte dans nos pays tropicaux. Soeur Louise n'était pas une personne à s'arrêter pour si peu. Elle dirigea en mai-juin des travaux de maçonnerie avec beaucoup d'allant, mais fin juin, notre mère devint réellement soucieuse quand elle lui dit que le mal ne la quittait pas. Le docteur examina et demanda de faire une radiographie. Comme nous avons les voeux solennels, la permission sollicitée de Rome ne rendit cette démarche possible que le 5 octobre - permission de Dieu! -; de toutes façons, il n'y avait pas d'issue au terrible mal: un cancer ravageait profondément l' ntestin."

Note: Dernièrement S.S. le Pape a autorisé les religieuses de grande cloture à sortir en pareils cas du cloître sans autorisation préalable.

Son oeuvre ultime :

On avait demandé d'aggrandir et d'embellir la chapelle afin que la population du village puisse fréquenter l'église. Par des circonstances imprévues, les travaux entrepris n'avançaient guère. Comme l'embellissement du sanctuaire était à notre charge, permission fut donnée par Rome de prendre en mains la surveillance des travaux. La construction d'un campanilefut aussi décidée et Soeur Louise se mit à élaborer les plans. Le travail fut organisé et bientôt en voie de réalisation. Mais une fatigue tenace l'épuisait; sa santé s'altérait visiblement. Devant nos inquiétudes et nos instances, pour qu'elle prît du repos, notre chère fille répondit:" Ne vous inquiétez pas, Notre Mère, ce travail me fatigue tellement moins que celui du jardin." Et elle continuait sa surveillance, montant même les échaffaudages pour mieux montrer aux ouvriers comment il fallait s'y prendre. Le gros-oeuvre des travaux du sanctuaire fut vite terminé et elle entreprit le campanile. Nous étions loin de penser que le mal qui la rongeait ferait de si rapides progrès. Les souffrances se firent plus fréquentes et les crises se succédaient. Dès qu'elles lui laissaient un répit, on la revoyait aurpès des ouvriers, les animant au travail et elle eut la joie le 14 octobre 1954, de voir les cloches en place et de les entendre sonner pour la première fois à l'occasion de la fête de Notre Mère Ste Thérèse. C'était son oeuvre ultime, le souvenir qu'elle nous laisserait." (D'après sa biographie du Carmel).

Sa dernière lettre:

Soeur Louise, l'ancienne infirmière expérimentée, se rendait bien compte de la gravité de son état de santé. Elle éprouvait le besoin de mettre ses frères et soeurs quelque peu au courant de la situation. Elle écrira à sa soeur aînée, le 19 septembre, un mois donc avant son opération. Déjà elle voit la mort en face, mais ne la craint pas, désirant aller au ciel.